MISSION ANIMATION NOTES 3

LES DÉFIS DE LA MISSION "AD GENTES" EN AFRIQUE

Séminaire de Missiologie de la Famille Salésienne
Ngunda (Kinshasa)
8-12 novembre 2004

SION ANIMATION NOTES

MIS
47

MISSION ANIMATION NOTES 3

Les défis de la Mission "ad gentes" en Afrique

Séminaire de Missiologie de la Famille Salésienne
Ngunda (Kinshasa) 8-12 novembre 2004

Rome, July 2005

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

«Je me suis fait tout à tous,
afin d'en sauver à tout prix quelques-uns» (1 Co 9,22)

Les défis de la Mission "ad gentes" en Afrique

Table of contents

Topic	*Contributor*	*Page*
Présentation		9
Les défis de la Mission "ad gentes" en Afrique *Mot d'introduction*	*P. Francis Alencherry, sdb*	11
Paroles d'ouverture	*Sr. Ciri Hernández, fma*	20
Le rapport entre Evangile et cultures : dynamisme et implications de la rencontre	*P. Jean-Luc Vande Kerkhove, sdb*	25
Evangélisation, femmes, droits en Afrique	*Sr. Virginie Kadima, sjae*	54
Evangélisation, conflits, processus de réconciliation, construction de la paix - en tenant compte des initiatives de Caritas Internationalis	*P. Piero Gavioli, sdb*	64
Le SIDA	*P. José Antonio Vega, sdb*	76
Etre témoins de l'amour de Dieu auprès d'enfants et de jeunes à risque dans les villes congolaises	*P. Frank Ginneberge, sdbr. Francis Cais, SDB*	86
«La physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire	*P. Jean-Claude Ngoy, sdb*	112
«La Physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire». Essai de réponse	*Sr. M. Régine Mofila, ddm*	128
Quelle spiritualité salésienne missionnaire aujourd'hui en Afrique?	*Sr. Alphonsine Tshabu, fma*	134
Paroles de conclusion	*Sr. Ciri Hernández, fma*	143
Missio ad gentes : Conclusion du séminaire	*P. Francis Alencherry, sdb*	145
Liste des participants		153

Présentation

Même si c'est un peu en retard, je suis heureux de présenter ce petit livre qui contient les actes du séminaire de missiologie qui a eu lieu à Kinshasa, Rép. Dém. du Congo, du 8 au 12 novembre 2004

L'intention de publier ce livre est de rappeler ce dont on avait discuté lors du séminaire et aussi pour partager les idées avec tous les confrères et toutes les sœurs. On souhaite que les discours présentés ici puissent susciter une réflexion au niveau des communautés et des provinces et renforcer notre engagement pour la mission *ad gentes*.

Je voudrais exprimer mes remerciements au P. Jean-Luc Vande Kerkhove, qui, avec beaucoup de dévouement et de disponibilité, a préparé le contenu de ce livre pour la publication. J'espère que son travail effectué avec amour aura l'effet souhaité pour l'approfondissement de notre réflexion sur les missions ad gentes dans l'Afrique de notre temps.

A la conclusion du séminaire on nous a rappelé que la réflexion commencée pendant ces jours doit être poursuivie et propagée. Que ce petit ouvrage puisse aider à ce processus.

P. Francis Alencherry, sdb
31 Janvier 2006
fête de S. Jean Bosco

Les défis de la Mission «ad gentes» en Afrique

Mot d'introduction du
P. Francis Alencherry SDB
Conseiller général pour les Missions

Bienvenue

Je suis honoré de pouvoir vous accueillir encore une fois, même si nos hôtes locaux l'ont déjà fait. Au nom des organisateurs, je vous dis «bienvenue» et je vous souhaite un séjour agréable et une rencontre fructueuse.
Bien que travaillant dans différentes parties de ce vaste continent, nous avons beaucoup en commun. Il y a d'abord et surtout l'esprit salésien qui est le lien d'unité entre nous. Ce séminaire est un événement de la famille salésienne, même si de quelques groupes de notre famille, il n'y a que très peu de représentants. C'est mon espoir que ces jours de vie et de travail en commun, à la vraie façon salésienne, nous aiderons à découvrir les aires où nous pourrons travailler ensemble avec les mêmes objectifs et même avec des buts partagés. Dans une atmosphère de prière et de réflexion nous allons apprendre à rêver ensemble pour une plus grande collaboration dans l'évangélisation de l'Afrique.

La Sr. Alphonsine TSHABU et le P. Joachim TSHIBANGU ont beaucoup fait pour organiser le séminaire au niveau local. Nous les remercions. Je suis certain que pendant ces jours, les efforts qu'ils ont fournis vont porter des fruits abondants

La raison de ce séminaire

Comme nous l'avons déjà communiqué, l'objectif général de ce séminaire est de regarder de plus près les défis de la

Mission ad gentes en Afrique, dans le contexte d'aujourd'hui, de sorte que nous puissions créer des stratégies et donner des propositions concrètes pour affronter ces défis. Pendant des années, dans le monde entier, peu a été dit sur ou fait pour la mission ad gentes. Des activités humanitaires et philanthropiques ont commencé à prendre la place de l'engagement pour la mission ad gentes. Nous espérons que ce séminaire va faire surgir beaucoup d'enthousiasme pour la mission ad gentes dans les régions d'Afrique où nous travaillons.

Il y a à peu près 25 ans, le Recteur Majeur, le Père Egidio Viganò, a lancé le projet Afrique. Des Salésiens ont travaillé dans la République Démocratique du Congo depuis 1911. Il y a 10 ans, en avril - mai 1994, nous avons connu le Synode spécial pour l'Afrique. L'année suivante, l'exhortation apostolique «L'Église en Afrique», a été publiée. Ces faits nous invitent à examiner soigneusement les circonstances dans lesquelles nous travaillons aujourd'hui comme évangélisateurs et à nous engager pour la cause de la mission ad gentes. Il est bon de nous questionner nous-mêmes sur l'impact que ce Synode et les documents qui en sont sortis, ont eu sur notre activité évangélisatrice en Afrique. Pour arriver à ce but, nous adopterons la méthode d'écouter – partager – réfléchir et prier ensemble. Comme individus et comme représentants de contextes particuliers, nous avons beaucoup à partager entre nous pour construire un patrimoine commun d'expériences, de stratégies et de lignes d'actions

Les défis de l'évangélisation en Afrique

Après une lecture attentive du document L'Église en Afrique, nous sommes impressionnés par leb fait qu'à peu près deux tiers du document traitent du thème de l'évangélisation sous l'un ou l'autre titre: évangélisation et inculturation; les défis de l'évangélisation; le besoin de témoignage;

les agents de l'évangélisation; les structures d'évangélisation, etc.

Au début de ce séminaire sur l'évangélisation en Afrique, je voudrais mettre en lumière quelques points importants dont il est question dans ce document, car ils sont en rapport direct avec notre charisme salésien.

Le premier point concerne le contexte dans lequel l'évangélisation doit se faire, et avec notre approche générale des peuples et des sociétés.

Faisant allusion aux situations sociopolitiques instables et mêmes violentes qui existent dans différentes parties de l'Afrique, le document fait appel à une approche positive des peuples de l'Afrique, nonobstant les situations contraires.

EA 39: Bien qu'«en certains pays, la situation intérieure n'ait pas encore trouvé malheureusement sa stabilité et que la violence parfois ait triomphé ou triomphe encore, cela ne peut donner lieu à une sentence générale de condamnation qui inclut tout un peuple, toute une nation ou, pis encore, tout un continent».

Puis, du point de vue de l'évangélisation, le Synode posait une question fondamentale:

«Dans un continent saturé de mauvaises nouvelles, comment le message chrétien est-il Bonne Nouvelle pour notre peuple? Au milieu d'un désespoir qui envahit tout, où sont l'espérance et l'optimisme qu'apporte l'Evangile?» Comme réponse à cette question, il déclare d'une manière emphatique que «L'évangélisation promeut nombre de ces valeurs essentielles qui font tellement- défaut à notre continent: espérance, paix, joie, harmonie, amour et unité.»Dans un contexte de désespoir et tristesse, «Les fils et les filles d'Afrique ont besoin de présence compréhensive et de sollicitude pastorale. Il faut les aider à rassembler leurs énergies pour le bien commun.» EA 41

Ceci est une invitation à nous, évangélisateurs, à être optimistes et positifs envers la tâche nous confiée, et à ne jamais céder à une mentalité de jugement ou de condamnation faci-

le et généralisée. Nous sommes appelés à amener la lumière qui dissipe l'obscurité, plutôt qu'à blâmer ou condamner pour l'obscurité

EA 47: Le Synode a constaté l'urgence de la proclamation de la Bonne Nouvelle aux millions de personnes non encore évangélisées en Afrique. Parce qu'en Afrique, il y a des millions de personnes qui ne sont pas encore évangélisées, l'Eglise a la tâche urgente de proclamer la Bonne Nouvelle à tous, et d'amener ceux qui l'entendent au baptême et à la vie chrétienne.

Un autre aspect est en rapport avec le besoin urgent d'évangélisation. Ce point est souligné en différents endroits du document.

EA 74: «L'urgence de l'activité missionnaire résulte de la nouveauté radicale de la vie apportée par le Christ et vécue par ses disciples. Cette vie nouvelle est un don de Dieu, et il est demandé à l'homme de l'accueillir et de le développer, s'il veut se réaliser selon sa vocation intégrale en se conformant au Christ».
Avec des millions de gens qui doivent encore entendre la Bonne nouvelle, ou faire de l'Evangile leur façon de vivre, nous sommes appelés à reprendre sur nous la tâche de l'évangélisation. Comme membres de l'Eglise, nous partageons sa mission essentielle d'évangéliser tous les peuples.

Un autre aspect, en plus, est la nature de l'évangélisation qui est en rapport direct avec notre façon d'accomplir la tâche propre à notre charisme. Tout d'abord, l'évangélisation a besoin d'une vie authentique de témoignage.

EA 55: «Evangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser». Aussi, nous ne pouvons pas limiter nos activités à celles orientées au développement sur le plan purement humain. Avant tout, nous devons être des évangélisateurs, qu'importe ce que nous faisons ou en quel lieu nous le faisons.

EA 55: L'Eglise annonce la Bonne Nouvelle non seulement par la proclamation qu'elle a reçue du Seigneur, mais aussi par le témoignage de vie, grâce auquel les disciples du Christ rendent raison de la foi, de l'espérance, et de l'amour qui les habitent (cf. 1 P 3,15).

EA 56: Témoigner de l'Evangile, en paroles et en actes, c'est la consigne que l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques a reçue et qu'elle transmet à l'Eglise du continent. «Vous serez mes témoins» (Act. 1, 8), tel est l'enjeu, tels devront être aussi en Afrique les fruits du Synode dans tous les domaines de la vie des hommes.
Dans un monde mangé par l'activité frénétique, le Synode demande à ses serviteurs de donner plus d'attention à la qualité de leur vie qu'à leurs activités.

EA 77: Un vrai témoignage de la part des croyants est essentiel aujourd'hui en Afrique pour proclamer la foi de manière authentique. En particulier, il faut que les croyants donnent le témoignage d'un amour mutuel sincère. «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» Jn 17, 3. Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils: les disciples doivent vivre entre eux l'unité, demeurant dans le Père et le Fils, afin que le monde reconnaisse et croie Jn 17, 21-23. C'est là un texte missionnaire significatif. Il fait comprendre qu'on est missionnaire avant tout par ce que l'on est, en tant que membre de l'Eglise qui vit profondément l'unité dans l'amour, avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait».

L'activité évangélisatrice fait appel à une approche intégrée. Le Synode dit que «L'évangélisation doit atteindre l'homme et la société à tous les niveaux de leur existence. Elle s'exprime donc dans des activités diverses, notamment celles que le Synode a précisément prises en considération: annonce, inculturation, dialogue, justice et paix, moyens de communication sociale». EA 57

Quant à la méthode, le Synode propose d'adopter «l'Eglise comme famille de Dieu comme l'idée-force pour l'évangélisation de l'Afrique.»

EA 63: Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Eglise pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'Eglise Famille, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre différentes ethnies, en favorisant la solidarité et le partage en ce qui concerne le personnel et les ressources entre Eglises particulières, sans considérations indues d'ordre ethnique.

Est-ce que ceci n'est pas une invitation à vivre à fond notre esprit de famille salésienne caractéristique et d'en faire un moyen d'évangélisation? Puis, nous sommes invités à faire de la réalité de notre famille salésienne, un instrument de communion au service de l'évangélisation.

Finalement, je voudrais attirer notre attention sur quelques problèmes soulignés par le Synode, qui demandent de solutions urgentes.

Bien que écrits il y a dix ans, ils sont peut-être plus actuels et plus urgents aujourd'hui que quand ils étaient écrits pour la première fois. Ils sont en rapport direct avec notre tâche d'éducateurs et avec notre activité évangélisatrice en général. Parmi ces problèmes, nous notons:

Donner de l'espoir aux jeunes

Après avoir indiqué les frustrations qui enlèvent l'enthousiasme de la jeunesse au seuil de son âge adulte, le Pape défend leur cause: «Il faut trouver une solution à leur impatience à prendre part à la vie de la nation et de l'Eglise». EA 115

Il ne faut pas voir la jeunesse seulement comme le récipient d'une éducation.

Elle doit être encouragée et formée pour devenir protagoniste dans la transformation de sa société. Même en tant que jeunes, ils ont une contribution à apporter.

«L'Église en Afrique sait bien que la jeunesse n'est pas seulement le présent mais surtout l'avenir de l'humanité. Il faut donc aider les jeunes à vaincre les obstacles à leur épanouissement, tels que l'analphabétisme, le désoeuvrement, la faim et la drogue. Et pour affronter ces défis, on appellera les jeunes à être évangélisateurs de leur milieu. Personne ne le sera mieux qu'eux. Il est nécessaire que la pastorale de la jeunesse soit explicitement présente dans la pastorale d'ensemble des diocèses et des paroisses, de manière à fournir aux jeunes l'occasion de découvrir très tôt la valeur du don de soi, chemin primordial pour l'épanouissement de la personne.» EA 93

«La lutte contre le SIDA doit être le combat de tout le monde. Me faisant l'écho des Pères synodaux, je demande aux agents pastoraux d'apporter aux frères et sœurs atteints du SIDA tout le réconfort possible, du point de vue matériel comme du point de vue moral et spirituel.»

Les écoles et les autres institutions d'éducation ont un rôle important à jouer dans la réalisation d'une pastorale des jeunes qui fera d'eux les protagonistes de la transformation de leur société.
Les écoles catholiques sont à la fois des lieux d'évangélisation, d'éducation intégrale, d'inculturation et d'apprentissage du dialogue de vie entre jeunes de religions et de milieux sociaux différents. Aussi l'Eglise en Afrique et à Madagascar s'emploiera-t-elle à promouvoir l'école pour tous dans le cadre de l'école catholique, sans négliger l'éducation chrétienne des élèves des écoles non catholiques.

Le fléau du SIDA

Le problème du Sida est aussi aigu aujourd'hui, ou même plus, qu'il y a dix ans. Il fait appel à un effort concerté pour des mesures préventives dans l'éducation mixte et pour le soin de ceux qui en sont atteints, spécialement les enfants et les jeunes gens.

«La lutte contre le SIDA doit être le combat de tout le monde. Me faisant l'écho des Pères synodaux, je demande aux

agents pastoraux d'apporter aux frères et sœurs atteints du SIDA tout le réconfort possible, du point de vue matériel comme du point de vue moral et spirituel.» EA 116

Soin pastoral des réfugiés, peuples déplacés, et victimes de guerre

La guerre est une sombre réalité dans beaucoup de parties de l'Afrique. Il y a des guerres qui durent déjà si longtemps qu'elles n'apparaissent plus dans les nouvelles. Le document du Synode souligne la cause des réfugiés et des victimes de la guerre.
Il est urgent que les organisations nationales, régionales et internationales s'emploient à trouver une solution équitable et durable aux problèmes des réfugiés et des personnes déplacées. Mais entre- temps, comme le continent continue à souffrir du déplacement de très nombreux réfugiés, je lance un appel pressant pour qu'ils reçoivent aide matérielle et soutien pastoral partout où ils se trouvent, en Afrique ou dans d'autres continents. EA 7s

La dignité de la femme

Les difficultés des femmes dans les sociétés sous-développées sont bien connues de nous tous. Il est impossible de transformer la société sans assurer la dignité et la liberté vraies aux femmes, et sans leur accorder leur place légale dans la société. Le document dit: «Pour ce qui est de l'Eglise, il est opportun que les femmes, ayant reçu une formation adéquate, prennent part, aux niveaux appropriés, à l'activité apostolique de l'Eglise. - L'Eglise déplore et condamne, dans la mesure où elles persistent dans diverses sociétés africaines, toutes les coutumes et pratiques qui privent les femmes de leurs droits et du respect qui leur est dû». EA 121
Beaucoup d'autres aspects de la vie qui touchent à notre

mission pourraient être soulignés. En choisissant les problèmes susmentionnés, mon intention est de vous inviter à devenir plus conscients de l'immensité de la tâche qui nous attend dans le champ de l'évangélisation.

Conclusion

La tâche de l'Evangélisation n'est pas finie. Au fait elle est encore à ses débuts. Nous devons atteindre chaque personne humaine, non pas seulement pour proclamer la bonne nouvelle, mais aussi pour faciliter l'acception de la vie selon l'évangile, comme façon normale de vivre. C'est seulement ainsi qu'on peut construire une société où prévalent la justice, l'harmonie et la fraternité.

Nous devons partir de ce séminaire, pleins de zèle pour l'Evangile, comme les apôtres qui descendaient de la chambre haute où ils ont reçu le don du Saint Esprit. Notre enthousiasme de connaître Jésus doit devenir contagieux de sorte que le feu dans nos coeurs devienne un incendie qui enflamme tous les coins de l'Afrique. Marie, la mère de Dieu et notre mère sera avec nous durant ces jours, comme elle était avec les apôtres qui attendaient la venue de l'Esprit, pour nous encourager, nous fortifier, et intercéder pour nous afin que nous comprenions notre mission toujours mieux, et que nous nous donnions nous-mêmes à elle sans compter le prix.

Paroles d'ouverture

Sr. Ciri Hernández, fma
Conseillère générale pour les Missions

Chers frères, chères soeurs, bonsoir!

L'heure de l'Afrique est arrivée, heure favorable qui invite avec insistance les messagers du Christ à prendre le large et à jeter les filets pour la pêche (cf. Lc 5,4) EA 6

A dix ans du Synode Africain pendant lequel les Pères ont affirmé que l'heure de l'Afrique doit être vue comme un signe des temps, nous aussi comme Famille Salésienne en ce continent et au Madagascar, nous pouvons témoigner être encore aujourd'hui l'heure de l'Afrique!
Nés du projet missionnaire de D. Bosco, nous avons reçu dans l'ADN de notre identité charismatique l'impulsion missionnaire «sans frontières !»

Seulement après cinq ans de sa fondation en 1872, l'Institut des FMA réalise la première expédition missionnaire vers l'Amérique, l'Uruguay, en 1878 et en 1893 nos Sœurs de Mornèse ensemble avec nos frères salésiens s'orientent vers l'Afrique, Oran, l'Algérie en accomplissant les paroles dites par D. Bosco en 1883 au Cardinal Lavigerie: «J'y enverrai mes fils ... filles».

«j'ai été saisi par le Christ. Il m'a appelé à aller toujours plus loin... annoncer l'Evangile est pour moi une nécessité.»

Les premières générations SDB/FMA se caractérisent par l'audace missionnaire:

Qu'est ce qui animait l'élan missionnaire de ces communautés-là ?
La charité du Christ nous a fait sortir de Valdocco et de Mornese pour être signe de son amour prévenant.

A la manière de St. Paul, chacun et chacune de nous pourrait dire: «j'ai été saisi par le Christ. Il m'a appelé à aller toujours plus loin... annoncer l'Evangile est pour moi une nécessité.»
Par cet élan, ils ont pu enthousiasmer et entraîner aussi des filles à une époque d'insuffisante valorisation et mobilité féminine.
L'élan missionnaire est cet amour qui place Dieu à l'intérieur de la vie et de l'histoire jusqu'aux confins du monde, là où les jeunes, filles et garçons, les femmes pauvres appellent ... parce que affamés de pain et de Vie.

Nous aussi nous nous sentons pris par le Christ et nous voulons être ses témoins en Afrique.

Pendant le CG XXI des FMA, 2002, marquées par la célébration des 125 ans de la première expédition missionnaire, nous avons vécu à nouveau cette passion. Nous avons ressenti l'urgence de la ré-exprimer à partir des différents contextes dans lesquels nous vivons et travaillons conscientes que chaque baptisé et chaque église, famille de Dieu, est responsable en tant que sujet et protagoniste de la mission évangélisatrice de l'Eglise ad intra, ad extra et ad Gentes.

«Le processus d'interculturalité, affirment les capitulaires, nous rend plus conscientes de la présence de l'Esprit Saint en chaque personne, en chaque culture... même si marquées par nos limites et nécessiteuses de ferment évangélique.»

Les sœurs capitulaires ont découvert deux perspectives qui donnent couleur et vision à ce sur quoi elles ont réfléchi à ce propos et qui peuvent aider à comprendre à nouveau la mission entre ceux qui ne «connaissent!» pas encore le Christ.

* une plus grande prise de conscience d'être des communautés qui vivent et travaillent en contextes multiculturels, plurilingues et plurireligieux. On a reconnu et valorisé la diversité culturelle comme un don de l'Esprit, mais en même temps un devoir pour promouvoir la convivialité et le mutuel enrichissement grâce aux différences;

«Le processus d'interculturalité, affirment les capitulaires, nous rend plus conscientes de la présence de l'Esprit Saint en chaque personne, en chaque culture... même si marquées par nos limites et nécessiteuses de ferment évangélique.»
«Le défi du dialogue est, au fond, le défi de la transformation des relations entre les femmes et les hommes, les nations et les peuples, dans la vie religieuse, politique, économique, sociale et culturelle.»

L'Eglise en Afrique éprouve la nécessité de devenir pour tous le lieu d'une authentique réconciliation, grâce au témoignage de ses fils et ses filles!

* Le deuxième aspect, qui est en rapport étroit avec le premier, a été une prise de conscience plus claire de l'appauvrissement de la planète, de l'augmentation de l'oppression et de la violence et du pillage des ressources du monde. C'est la situation qui voit les pauvres toujours plus nomades, obligés à entreprendre des chemins de mobilité humaine, les réfugiés, les émigrés, en détruisant ainsi les liens familiaux.

La vie, en toutes ses expressions est toujours menacée, piétinée, exploitée, surtout celle des enfants et des femmes.
De la considération de cette réalité, des marges de l'histoire, nous arrive un appel fort. Il est urgent de témoigner et d'annoncer la primauté du Dieu Vivant qui écoute toujours les cris des opprimés, des affligés, avec la compassion de Jésus[1], et rendre visible comme communauté en mission,

[1] Mt 14,14; Me 6,34; Lc 7,12-13, Mt 9,35-36. «La compassion de Jésus ne doit pas être comprise comme une simple réaction émotive à niveau personnel mais comme une critique publique dans laquelle il ose prendre position contre la torpeur de son milieu social. (...) En grec la compassion est indiquée avec un verbe caractéristique qui signifie créer un espace dans ses propres entrailles à ce que l'autre ressent, à sa situation, Ainsi Jésus incarne la souffrance dont les marginalisés font l'expérience, en l'intégrant dans sa personne et dans l'histoire. Leur souffrance est la conséquence de leur expulsion de la vie normale et Jésus pénètre alors dans leur situation anormale et la partage avec eux.

l'amour salvifique de Dieu pour chaque créature, afin que chacune d'elle ait la vie. Annoncer le Christ c'est révéler à l'homme, à la femme sa dignité inaliénable. EA 69

Une théologienne africaine affirme: «Toutes les croyances et les pratiques culturelles devraient être expérimentées et confirmées à partir du potentiel de vie qu'elles renferment, ou bien être condamnées pour les facteurs aliénants et producteurs de mort!»[2]

Culture, vie, dialogue, justice, réconciliation, paix, communauté, constituent une réalité intrinsèque à la mission évangélisatrice/missionnaire de l'Eglise aujourd'hui en Afrique.

Dans une ecclésiologie de communion, dans laquelle chaque église en tant que peuple et famille de Dieu est missionnaire en elle même, nous nous sentons impliqués pour recréer une nouvelle conscience missionnaire en nous mettant à l'écoute de l'Esprit qui parle aux églises, par les différentes vocations et charismes, par la voix des femmes et des jeunes... surtout par celles des victimes de la guerre, des génocides, de l'exploitation et de l'ambiguïté politique. Le fait de les écouter, de découvrir la grâce de réconciliation que Dieu réalise en eux, c'est acquérir une nouvelle vision de la réalité et nous mettre sur la route d'une «nouvelle humanité!»

Notre proposition éducative salésienne aussi, sera renouvelée par ces réalités «marginales» afin d'humaniser la vie et les relations entre les peuples.
Que peut signifier aujourd'hui l'élargissement des horizons aux «proches» et aux «éloignés», dans une réalité africaine?

Il exprime ainsi concrètement sa critique de la souffrance ....» Walter BRUEGGEMANN, Immaginazione profetica, Bologna, EMI, 2003, 128.

[2] Mery AMBA ODUYOYE, «Culture» dans Dizionario delle teologie del terzo mondo, Brescia, Queriniana, 2004.

Que peut signifier élargir les horizons dans un continent – profondément marque par l'amour de la vie – dans un processus de globalisation ambiguë, qui tend, entre autres, d'une part à augmenter l'appauvrissement personnel, social et écologique, et de l'autre, à homologuer les cultures, les aspirations et les comportements, avec la prétention de la modernité et du développement?

«Quand cette vie est apparue, nous l'avons vue... . C'est pourquoi nous vous en parlons... Nous vous écrivons ceci afin que votre joie soit complète!» (1 Jean 1,1-4)

Ce séminaire, qui veut se situer dans la ligne de la continuité avec le précédent de Yaoundé 1999, essaie de recueillir les grands défis de la mission Ad Gentes en Afrique aujourd'hui à la lumière du Synode africain et veut à nouveau s'appuyer sur ce qu'à été la pensée et les attitudes des évêques africains.

C'est maintenant l'heure de l'Afrique, c'est le moment d'oser un temps nouveau pour l'Afrique, c'est l'heure de repartir ensemble, en tant qu'hommes et femmes croyants qui attestent comme Marie et Elisabeth, la fidélité de Dieu et racontent la joie du salut aux petits et marginalisés dans le chant d'une vie simple et pleinement humaine.

De telle sorte que nous aussi, fortifiés par l'Esprit, comme St. Jean dans sa lettre aux premières communautés, nous puissions affirmer avec conviction intérieure:

«Quand cette vie est apparue, nous l'avons vue ... .
C'est pourquoi nous vous en parlons...
Nous vous écrivons ceci afin que votre joie soit complète!»
(1 Jean 1,1-4)

Que Marie, la bergère du songe missionnaire de D. Bosco à Barcelone-Espagne 1886, nous indique le chemin par où arriver aux jeunes africaines.

Le rapport entre Evangile et cultures: dynamisme et implications de la rencontre

P. Jean-Luc Vande Kerkhove, sdb

«L'Evangile ne conduit pas à appauvrir ou à effacer ce que tous les hommes, les peuples et les nations, toutes les cultures au long de l'histoire, reconnaissent et réalisent comme bien, comme vérité et comme beauté. Il pousse plutôt à assimiler et à développer toutes ces valeurs; à les vivre avec générosité et dans la joie, à les parachever à la lumière exaltante et mystérieuse de la révélation.»

JEAN-PAUL II, *Slavorum Apostoli* 18

Introduction

La tâche d'inculturation à laquelle nous invitent de manière pressante aussi bien les documents émanant du pape[1] que du synode africain[2], des conférences épiscopales d'Afrique, de théologiens et de la Congrégation[3] implique une juste compréhension du rapport entre l'Evangile et les cultures ainsi que de ses implications. Ignorer ce rapport compromet gravement toute tentative en ce sens, condamnant ceux qui l'entreprennent soit à nuire à la nouveauté évangélique, soit à mettre les cultures au ban des réalités indifférentes ou hostiles à la Bonne nouvelle. Mais avant d'aborder ce rapport, il me semble particulièrement important de définir chacun de ses termes. Nous nous poserons donc en premier lieu la question de savoir ce qu'est l'Evangile et ce que sont les cultures.

[1] Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio* n° 52.
[2] Cf. *Ecclesia in Africa* n° 59.
[3] Cf. CG 24 (SDB) n° 5 et 131.

1. L'Evangile

Sans doute emprunté au langage profane du monde hellénistique, où il pouvait signifier, p. ex., l'annonce d'une victoire sur les ennemis, le mot évangile a très vite désigné (avant Paul) la mort et la résurrection de Jésus comme unique source de salut.[4] Même s'il est peu probable que Jésus lui-même l'ait utilisé pour désigner sa prédication et son agir, on peut raisonnablement penser qu'il considérait l'annonce du Règne comme une bonne nouvelle pour tous ceux qu'il rencontrait.[5] Pour Paul, le grand théologien des origines chrétiennes, l'Evangile est une force qui sauve aujourd'hui (cf. Rm 1,16-17), mais qui s'appuie sur des événements historiques concernant la vie de Jésus (1 Co 15,1-20) et interviendra dans l'avenir quand Dieu jugera chacun (cf. Rm 2,16).[6] Il est l'Evangile du Christ (qui vient de Lui et qui l'annonce), le critère de la proclamation de l'Eglise.[7] D'après l'Apôtre, l'Evangile est inséparablement le contenu de la proclamation et l'acte de le proclamer.[8] Pour les premiers chrétiens, comme le montre le titre du premier de nos évangiles canoniques, l'évangile est à la fois ce que Jésus a proclamé et la vie de Jésus lui-même.[9] Cette vie de Jésus se prolonge dans la vie de la communauté persécutée qui parti-

---

[4] Cf. G. STRECKER, Euaggelion, in H. BALZ - G. SCHNEIDER (ed.), *.Exegetical Dictionary of the New Testament*. Vol. 2 (Grand Rapids, Eerdmans 1991) 70-74; 71; U. BECKER, *Gospel*, in *The New International Dictionary of the New Testament Theology*. Vol. 2 (Grand Rapids, Zondervan 1986) 107-115; 111.

[5] Cf. U. BECKER, *Gospel*, 110.

[6] Cf. A.B. LUTER, *Gospel*, in G. HAWTHORNE - R.P. MARTIN (ed.), *Dictionary of Paul and his Letters* (Downers Grove - Leicester, Intervarsity Press 1993) 369-372; 371.

[7] Cf. G. STRECKER, Euaggelion 72.

[8] Cf. U. BECKER, *Gospel* 111.

[9] Cf. C.C. BROYLES, *Gospel (Good News)*, in J.B. GREEN - S. MCKNIGHT (ed.), *Dictionary of Jesus and the Gospels* (Downers Grove - Leicester, Intervarsity Press 1992) 282-286; 28; P. STUHLMACHER, *Gospel*, in *The Encyclopedia of Christianity*. Vol. 2. (Grand Rapids, Eerdmans - Leiden, Brill 2001) 446-448; 447.

cipe à la venue du Règne.[10] On le voit donc, l'Evangile désigne d'abord une expérience, faite dans la foi, au sein d'une communauté, de Jésus comme sauveur. C'est une expérience avant d'être un discours, mais pas une expérience sans contenu. C'est l'expérience de la rencontre avec le Jésus terrestre et avec le Ressuscité. Ce n'est que plus tard que le mot Evangile désignera les paroles de Jésus telles qu'elles ont été transmises, la tradition de Jésus dans le sens des synoptiques.[11] Mais il est clair que la mise en forme de discours de la rencontre avec Jésus ne s'est pas faite d'une manière neutre, purement historique, mais dans le climat de foi qui l'a suscitée.

Cette Bonne Nouvelle annoncée dans la prédication et célébrée dans la liturgie a fait l'objet d'une mise par écrit dans les divers documents du Nouveau Testament.

L'Evangile est donc le témoignage que les premières générations chrétiennes ont transmis de leur rencontre avec le Christ expérimenté dans la foi comme Celui qui sauve absolument tous les hommes (Juifs et païens) et qui les révèle à eux-mêmes en révélant la paternité de Dieu à l'égard de tous. La première constatation que l'on peut faire à ce niveau est que ces documents sont pluriels. S'il n'y a qu'une seule Bonne Nouvelle, elle ne nous a été transmise qu'à travers une pluralité d'écrits reflétant les expériences plus ou moins articulées de personnes et de communautés avec des sensibilités et des fonds culturels divers. Chacune de ces personnes ou communauté exprime à sa manière sa foi dans l'unique Christ. L'événement christique a beau être un, sa réception et son expression comme bonne nouvelle a, dès le début de l'histoire de l'Eglise, fait l'objet d'expressions multiples selon les différentes matrices culturelles de l'époque: judéo-chrétienne, judéo-hellénistique et hellénistique. Selon la foi de l'Eglise, ces documents écrits, réunis en un canon des Saintes Ecritures, possèdent une valeur normative, fondatri-

[10] Cf. G. STRECKER, Euaggelion 73.

[11] Témoin de cette évolution, la *Didachè*, cf. K. NIEDERWIMMER (Minneapolis, Fortress 1998) 50.

ce pour la foi chrétienne. Mais ils ne la possèdent qu'en tenant compte de la totalité des témoignages. Il est significatif, à cet égard, que les tentatives d'accorder une canonicité à des documents de synthèse des autres évangiles, comme le Diatesseron de Tatien, n'ont pas été retenues comme canoniques par l'Eglise.[12] En plus, le caractère normatif des Ecritures ne se joue qu'au sein d'une herméneutique qui s'approprie pour aujourd'hui le sens qu'elles contiennent. Les visions du monde et de la société qui étaient celles des populations méditerranéennes du temps de Jésus ne sont plus les nôtres. Cette constatation permet déjà d'avancer une première conclusion: il n'existe pas d'Evangile à l'état pur, délié de tout lien avec une culture particulière et dont l'interprétation serait fixée une fois pour toutes. Dès ses débuts, l'unique Evangile du Christ a été compris et exprimé avec des catégories empruntées à des fonds culturels différenciés.

Affirmer que l'Evangile a été exprimé dans des cultures et des langues différentes au cours de son histoire ne doit toutefois pas nous faire oublier qu'en bien des points il va à contre-courant ou radicalise des éléments culturels ou religieux. Ainsi le Jésus qu'il nous présente inaugure un nouveau type de relation avec Dieu qu'il appelle son Père, il bouscule les barrières religieuses du judaïsme en se laissant approcher par des lépreux, des pécheurs publics, une samaritaine... Il prend ses distances par rapport à sa famille, aux gens de son villages, à certaines pratiques rituelles...[13] C'est pourquoi le message de Jésus s'est heurté à des oppositions

L'Evangile comme Bonne Nouvelle n'est pas qu'une réalité passée, il continue à être une réalité présente dans la prédication, la catéchèse, la célébration et la vie des chrétiens.

[12] Cf. H. MERKEL, *La pluralità dei vangeli* (Torino, SEI 1990) XV.

[13] Cf. J. MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu* (Paris, Cerf 1993) 51: «Sur tous ces points, et ce ne pouvait être par mégarde, il heurtait des principes bien établis dans la religion juive comme dans les autres: il détrônait le sacrifice de sa suprématie absolue, il ébranlait l'assurance de l'efficacité automatique du rite, l'assurance du mérite infailliblement obtenu par l'observance littérale de la Loi, et l'autorité de la lettre sacrée qui perd de son emprise sur les esprits si elle accepte d'être discutée par les uns et les autres et réfère à une loi supérieure non écrite.»

qui l'ont conduit jusqu'à la mort et que les premiers chrétiens ont subi la persécution et, plusieurs, le martyre. N'a-t-on pas accusé les chrétiens d'être des athées, parce qu'ils se refusaient à reconnaître l'autorité divine des empereurs? Le rapport entretenu entre l'Evangile et les cultures au début de l'histoire de l'Eglise est donc un rapport de continuité et de discontinuité ou de purification ou encore d'élévation. Affirmer un rapport de simple continuité entre l'Evangile et les cultures reviendrait à énucléer la Bonne Nouvelle, à vider de sa substance la croix du Christ. En effet, si le sens et les valeurs présents dans les cultures avaient suffi à sauver l'humanité, on voit mal que Dieu ait eu à payer ce prix pour arracher l'homme au pouvoir du mal et de la mort. Mais nier toute continuité possible, ce serait se refuser à reconnaître dans les cultures une capacité d'accueil l'Evangile.

L'Evangile comme Bonne Nouvelle n'est pas qu'une réalité passée, il continue à être une réalité présente dans la prédication, la catéchèse, la célébration et la vie des chrétiens. Ceux-ci appartenant à des cultures différentes, l'unique Evangile dont témoignent les évangiles écrits devra nécessairement faire l'objet d'une compréhension dans ces multiples réalités tenant toujours compte de l'élément de nouveauté qui ne saurait être supprimé. La poursuite de l'annonce de la Bonne Nouvelle exige ce travail de réinterprétation constante, sans quoi l'Evangile ne serait qu'un vestige historique, une pièce de musée et non pas la Bonne Nouvelle adressée par Dieu à chaque homme aujourd'hui. Dans ce sens, l'Evangile a besoin des cultures pour s'incarner dans la réalité des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

2. La culture

Dans le sens le plus global, la culture désigne l'ensemble des activités et des significations par lesquelles un groupe hu-

main donne un sens à sa présence dans le monde. Selon cette signification, la culture comprend aussi bien la religion, l'économie, la politique, l'art, dans la mesure où ils sont porteurs de significations. Elle n'est pas le fait d'un groupe plus ou moins élitiste de personnes particulièrement formées, mais de tous les membres d'un groupe humain. Elle ne se limite pas à ce que l'on appelle le domaine culturel, mais embrasse toutes les dimensions de la vie de l'homme dans le monde et dans la société.

La culture est le fruit d'un processus de transmission. Les symboles, attitudes, valeurs qui font une culture sont passés d'une génération à une autre.[14] Par la culture, l'individu est socialisé. Il acquiert une identité au sein du groupe. Il se situe par rapport à d'autres groupes. Il est aidé à trouver un sens aux expériences de sa vie, un sens qui le relie à d'autres personnes pour éviter la marginalité. En même temps, la culture elle-même définit son identité particulière par rapport à d'autres cultures dans un échange continuel.[15] Mais si la culture est objet de transmission, elle n'en est pas pour autant un processus immuable. Tributaire du milieu naturel où elle évolue, soumise à des contacts avec d'autres groupes, évoluant dans un monde où joue la globalisation économique,

---

[14] Cf. Cl. GEERTZ, *La religion comme système culturel*, in AA.VV., *Essais d'anthropologie religieuse* (Paris, Gallimard 1972) 19-64; 21: «le concept de culture [...] désigne un modèle de significations incarnées dans des symboles qui sont transmis à travers l'histoire, un système de conceptions héritées qui s'expriment symboliquement et au moyen desquelles les hommes communiquent, perpétuent et développent leur connaissance de la vie et leurs attitudes devant elle.»

[15] J.-L. AMSELLE, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* (Paris, Flammarion 2001) 59: «L'identité implique d'emblée une traduction et une conversion parce qu'elle est un être pour les autres. C'est en opérant la transmutation de schèmes englobants, proches ou éloignés, qu'une culture parvient à faire entendre sa voix. L'expression d'une identité quelconque suppose donc la conversion de signes universels dans sa propre langue ou, à l'inverse, de signifiés propres dans une signification planétaire afin d'y manifester sa singularité. La traduction et la conversion, loin d'apparaître comme le résultat de la confrontation de deux ensembles linguistiques ou religieux distincts, se caractérisent donc comme des données immédiates de l'expression culturelle.»

En fait les cultures possèdent une capacité d'assimilation d'éléments nouveaux et leurs frontières ne sont peut-être pas aussi tranchées que d'aucuns voudraient l'imaginer.

politique, communicationnelle, partiellement le fruit des initiatives de certains de ses membres, chaque culture est sujette à des changements. Et s'il est vrai que certaines cultures peuvent, à une période de leur histoire, évoluer moins rapidement que d'autres, du moins dans certains secteurs, il est absurde de penser qu'elles puissent être immuables, statiques, closes sur elles-mêmes. Ce serait ignorer les influences qui s'exercent sur elles et les inévitables tensions que comporte tout système socio-culturel et qui le pousse à se réaménager continuellement. En fait les cultures possèdent une capacité d'assimilation d'éléments nouveaux et leurs frontières ne sont peut-être pas aussi tranchées que d'aucuns voudraient l'imaginer. Cette remarque est de particulière importance dans notre contexte parce que les théologies de l'inculturation, influencées par une vision fonctionnaliste de la société, ont souvent canonisé une conception fixiste et idéale des sociétés africaines. C'est à juste titre que l'on a reproché aux ethno-théologiens d'avoir repris sans l'interroger une vision statique de leurs sociétés, privant leurs membres d'initiatives nouvelles, de créativité, de conscience historique.[16] Cette vision correspondait à l'idée d'une Afrique sans histoire, idée démentie par l'étude diachronique des sociétés africaines. En fait, les éléments constitutifs de la culture africaine, comme l'écrivait récem-

---

[16] Cf. E. Messi Metogo, *La théologie africaine. Pour une véritable inculturation*, in *Lumière et Vie* n° 200 (1990) 97-103; 97: «A notre avis, l'identité culturelle de l'homme africain n'est pas donnée une fois pour toutes; elle résulte de la transformation et de l'intégration incessantes des conditionnements physiques, économiques, politiques, spirituels de son existence dans le monde réel. L'identité culturelle n'est pas tant un héritage à accueillir qu'un projet à réaliser à travers les tribulations, les aspirations et les attentes des peuples africains.» A. Nkulikiyumukiza, *Changements culturels et foi*, in *Lumen Vitae* 48 (1993) 195-206; 199: «La conservation des mêmes attitudes à l'égard des croyances et des pratiques traditionnelles, alors que ces valeurs ont eu de multiples contacts avec d'autres cultures et avec la foi chrétienne, serait en fait une démission devant l'engagement à produire des modèles nouveaux de comportement. (...) La culture n'est pas un 'dépôt' de comportements dans une société; elle connaît de constants changements qui obéissent à des processus internes et externes.»

ment Eloi Messi Metogo, ce «sont les réponses que nous apportons aux défis actuels.»[17]

Sans doute cette conception risque-t-elle de sous-estimer la part de la culture qui conditionne l'homme dans la compréhension qu'il a de soi, mais elle a au moins le mérite de souligner la possibilité de création que l'homme possède par rapport à la culture. De même, les frontières d'un système socio-culturel ne sauraient être considérées comme absolues. D'abord, il existe souvent des sous-cultures à l'intérieur même d'une culture. Ensuite, il n'est pas rare de trouver des distinctions entre culture des élites et cultures populaires.[18] Enfin chaque culture ne cesse d'emprunter des éléments à d'autres, de se brancher sur d'autres.[19] Les contacts entre cultures peuvent être se produire dans des rapports de force (politique, économique, technologique ou militaire) comme ils peuvent être plus spontanés. Si, dans notre continent, la question de l'inculturation s'est posée avec le plus d'acuité, c'est sans doute parce que les contacts culturels avec l'Occident, lieu d'origine de la majorité des missionnaires, se sont déroulés dans le contexte de la domination coloniale et continuent à se produire dans une globalisation économique et politique largement dominée par lui.

---

[17] A ce sujet, l'anthropologue français J.-L. AMSELLE écrit: «on n'exprime pas moins son africanité (...) en puisant dans le répertoire universel disponible à une époque donnée qu'en prétendant jaillir tout nu hors de l'onde.» *Branchements* 73.

[18] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures. Comment conjuguer unité et pluralité dans les Eglises* (Paris, L'Atelier 1997) 64s.

[19] Cf. J.-L. AMSELLE, *Branchements* 7: il faut «se démarquer de l'approche qui consiste à voir dans notre monde globalisé le produit d'un mélange de cultures, vues en elles-mêmes comme des univers étanches, et mettre au centre de la réflexion l'idée de triangulation, c'est-à-dire de recours à un élément tiers pour fonder sa propre identité.» En fait tout ce qu'on définit comme culture d'un peuple est fait d'emprunts que l'on a peut-être déjà oubliés.

3. La rencontre entre l'Evangile et les cultures

Tout d'abord, à partir de ce qui a été dit, il importe d'affirmer qu'il n'existe pas de contact entre une sorte d'Evangile pur et une culture indifférente au projet de Dieu sur le monde. A chaque fois que la Parole de Dieu est annoncée dans un nouveau milieu, il y a une rencontre entre une personne, un groupe qui vit et exprime sa foi dans une culture donnée et un groupe culturel différent, autrement dit une rencontre interculturelle. Il n'existe donc pas d'Evangile invariable, chimiquement pur, dépouillé de toute particularité culturelle qu'on pourrait ensuite inculturer dans une culture donnée.[20] Un tel Evangile serait une pure abstraction. Toutefois, et c'est à sans doute la merveille de l'Esprit, la Parole annoncée peut faire naître la foi dans celui qui la reçoit et celui-ci est alors invité à l'exprimer et à la vivre selon sa situation particulière en communion avec d'autres qui ont fait la même expérience que lui.

3.1. Du point de vue théologique

L'Evangile qui vient à la rencontre des cultures ne saurait en faire tabula rasa.

En créant l'homme dans le monde, Dieu lui a concédé une autonomie relative, mais pourtant bien réelle. Il a donné à l'homme d'organiser par son intelligence, sa volonté, son affectivité et son corps aussi bien la nature que la vie sociale. Les cultures ne sont donc pas indifférentes au plan de Dieu. Elles participent de sa volonté de confier aux humains le soin d'humaniser le monde. Toute culture est porteuse de va-

[20] L. SANTEDI KINKUPU, *Dogme et inculturation en Afrique*, in *R.A.T.* n° 35 (1994) 65-82; 72: «quand on parle d'inculturation, il ne s'agit pas simplement de ce produit sublime et pur que serait l'Evangile dans une culture donnée, mais en fait, il s'agit de l'affrontement de deux cultures: la culture à laquelle est lié l'Evangile du missionnaire et une culture donnée située géographiquement et historiquement.» C'est pourquoi plusieurs auteurs aujourd'hui retiennent que le paradigme de l'incarnation n'est pas le plus indiqué pour comprendre le processus de la rencontre entre Evangile et culture. S'il est utilisé, il est bon de se rappeler que c'est dans un sens analogique. Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 29.

leurs. Toute culture se fait une idée de ce qui est bien, de ce qui est juste, d'un certain idéal de la vie de l'homme en société, d'une réalité qui dépasse l'existence humaine... L'Evangile qui vient à la rencontre des cultures ne saurait en faire tabula rasa. En sauvant le monde Dieu n'a pas contredit sa création. Plus, dans la rencontre, chaque culture peut faire ressortir des éléments de la Bonne Nouvelle restés occultés par ses traductions précédentes dans l'histoire. Le rapport entre Evangile et cultures ne peut donc être à sens unique. Il ne s'agit pas seulement de se demander comment inculturer l'Evangile dans une culture, mais aussi de se demander ce qu'une culture donnée peut apporter à la compréhension de la Parole de Dieu.[21] Les efforts de lecture en contexte de la Parole de Dieu vont dans ce sens.[22]

D'autre part, si la création avait pu atteindre d'elle-même sa fin, l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, intervention qui culmine dans la croix et la résurrection de Jésus aurait été inutile et même absurde.[23] Partie prenante de cette création, toute culture recèle en elle des zones d'ombres, des mécanismes d'oppression ou de marginalisation qui sont en opposition avec le plan de Dieu de réunir tous les hommes en une grande famille. Toute culture porte en elle des réflexes identitaires qui la ferment aux autres groupes et peuvent aller jusqu'à l'affrontement et la guerre.[24] Les situations

Toute culture porte en elle des réflexes identitaires qui la ferment aux autres groupes et peuvent aller jusqu'à l'affrontement et la guerre.

---

[21] Cf. M. NIYBIZI, *La pertinence des efforts d'inculturation à l'heure de la mondialisation*, in *Spiritus* n° 165 (2001) 408-418; 411: «par sa particularité et son originalité, le fait culturel devient aussi l'occasion et le lieu de découverte d'une nouvelle dimension de sens du donné révélé.»

[22] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 33.

[23] En 1 Co 1,21, Paul affirme: «puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient.»

[24] Indépendamment des théologiens, ce fait est aussi remarqué par les anthropologues. Cf. J. GALATY - J. LEAVITT, *Culture* in P. BONTE - M. IZARD (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (Paris, P.U.F. 1991) 190-196; 192: «toute culture autant que par le désir d'ouverture vers les autres cultures, est sollicitée par la tentation de fermeture sur el-

dramatiques que nous vivons aussi bien dans le monde que dans notre continent illustrent que trop cette situation de péché, de refus qui caractérisent l'humanité. Des cultures peuvent légitimer des systèmes de domination, p. ex. d'un groupe ethnique sur un autre, des hommes sur les femmes. Face à cela, l'Evangile manifeste un potentiel de remise en question, de nouveauté que le croyant ne saurait étouffer pour se conformer au monde, à sa culture. La foi qui naît de l'écoute de la Parole dans le cœur d'un nouveau croyant lui impose une conversion. Traitant du rôle des évêques comme gardiens du «dépôt de la foi», le pape Jean-Paul II rappelle le risque qu'il y a «à passer sans analyse critique d'une sorte d'aliénation par rapport à la culture à une surévaluation de la culture, qui est une production de l'homme, et qui est donc marquée par le péché.»[25]

3.2. Du point de vue social

L'anthropologie culturelle a mis en évidence les processus qui interviennent lorsque l'Evangile du missionnaire rencontre des personnes venant d'une autre culture et est accueilli par elles.

De ce point de vue, l'évangélisation met toujours en œuvre une dynamique inter-culturelle qui obéit à certaines lois. L'anthropologie culturelle a mis en évidence les processus qui interviennent lorsque l'Evangile du missionnaire rencontre des personnes venant d'une autre culture et est accueilli par elles. L'introduction d'une religion nouvelle modifie nécessairement l'univers culturel où elle se produit: valeurs, éthique, rapports familiaux, sociaux et politiques sont transformés. Mais en retour, la religion nouvelle se voit elle aussi changée. Si donc la rencontre avec l'Evangile perturbe la société, elle ne laisse pas non plus inaltérée la forme du christianisme dans laquelle il a été annoncé.[26] Vu du côté de l'Evangile annoncé, le changement semble obéir à certaines lois. L'on observe tout d'abord un processus de réinterpréta-

---

le-même: aucune culture ne peut affirmer sa particularité sans souhaiter marquer sa différence.»

[25] JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio* 92.

[26] Cf. J. PIROTTE, *Evangélisation et cultures*, in *RTL* 17 (1986) 419-443; 424.

tion. Des termes, notions, images, symboles, gestes qui apparaissent univoques à celui qui annonce l'Evangile à partir de sa culture, font l'objet d'une réinterprétation de la part du groupe qui l'accueille (ex. le nom de Dieu, les sacrements,...). Ensuite, certains éléments culturels de la culture traditionnelle vont être maintenus et composer avec la nouvelle religion (rétention). Enfin, l'accueil fera aussi intervenir un processus de sélection. On accueillera certains éléments, mais pas tous.[27] La rencontre pourra connaître des issues différentes. Ainsi, si la nouvelle religion tend à s'imposer, les anciennes pratiques pourront subsister en marge ou s'intégrer dans les rites populaires tolérés par la religion dominante.[28]

Mais il ne suffit pas d'examiner ce qui se passe lorsque l'Evangile est accueilli. Il faut aussi se poser la question de savoir pourquoi il l'est dans certains cas et pas, ou peu, dans d'autres. A propos du christianisme et de l'islam, on s'est interrogé sur les raisons de leur succès dans certaines parties du monde et de leur insuccès dans d'autres. On soupçonne que des facteurs sociaux peuvent jouer un rôle important dans la conversion. Ainsi, par exemple, on a pu remarquer que plusieurs ethnies africaines se sont converties à des religions universalistes de salut à une période où s'opérait sur le continent un décloisonnement économique et politique. La question se pose, dès lors, s'il ne faut pas, dans certains cas au moins, voir l'adoption d'une nouvelle religion comme un mécanisme d'ajustement social et cognitif.[29] L'adoption d'une religion «étrangère» peut bien servir à un groupe minoritaire pour revendiquer son identité par rapport à un groupe voisin plus puissant, ou à un peuple colonisé pour

---

[27] Cf. V. NECKEBROUCK, *L'autre inculturation* in *Eglise et Mission* n° 249 (1988) 2-19; 8-11.
[28] Cf. J. PIROTTE, *Evangélisation et cultures* 422.
[29] Cf. *Ibidem* 423.

s'approprier de ce qui fait la force du colonisateur. En étudiant le mouvement n'ko, Jean-Loup Amselle fait remarquer que le peuple mandingue a utilisé des catégories et des idéologies étrangères pour les retourner contre leurs auteurs.[30] Il n'est pas rare que lors de l'évangélisation en contexte colonial des personnes ont adopté des symboles «étrangers» pour s'identifier avec le groupe au pouvoir ou exprimer une prise de distance par rapport à des élites locales. Quand on leur propose un christianisme mieux inculturé de telles personnes peuvent éprouver des difficultés à abandonner ce qui leur a donné une certaine identité sociale.[31]

Les sciences sociales posent aussi une question qui touche de plein fouet le rapport entre l'Evangile et les cultures dans leur état actuel: les cultures humaines évoluent-elles vers une homogénéisation croissante sous l'effet de la mondialisation (théorie de la convergence) ou, au contraire, peut-on s'attendre à une résurgence des identités culturelles différenciées (théorie de la différenciation)? La diversité culturelle est-elle un phénomène passager, condamné à disparaître à plus ou moins long terme, ou est-elle constitutive des sociétés humaines?[32] Les tenants d'une théorie de la convergence reprochent aux autres de ne pas tenir suffisamment compte du lien intrinsèque entre certains processus institutionnels et certaines structures mentales.[33] Il est bien certain que la réponse donnée à cette question influence grandement l'engagement en vue de l'inculturation du message. En effet, les partisans de la théorie de la convergence seront peu enclins à souligner la pertinence de l'inculturation et les autres, au

---

[30] Cf. J.-L. AMSELLE, *Branchements* 10.

[31] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 25.

[32] V. NECKEBROUCK, *Inculturation et changement socio-culturel. Options missiologiques et critères d'humanité*, in *Angelicum* 76 (1999) 529-582; 532-533 [cité: *Inculturation. Critères d'humanité*].

[33] *Ibidem* 541-543.

contraire, en souligneront l'urgence.[34] En fait, à partir de certaines observations faites dans le monde asiatique surtout, on ne peut exclure qu'une société emprunte le type de rationalité véhiculé par la science et la technique tout en restant attachée sur le plan des valeurs et de la compréhension de l'existence, à sa culture traditionnelle.[35] Dans une situation d'acculturation, ce sont souvent les aspects concrets de la technologie, de l'organisation, de la religion qui font l'objet d'emprunts, tandis que les représentations idéologiques et les aspects normatifs résistent.[36] On peut même affirmer que la réflexion des sciences sociales sur le changement culturel met en évidence des zones de résistance et d'ouverture au changement, des phénomènes d'autonomie sectorielle qui imposent un démenti aux théories évolutionnistes et fonctionnalistes qui sont à la base du modèle de la convergence.[37] Un anthropologue comme Jean-Loup Amselle est même d'avis que la globalisation «engendre ou abrite une production différentielle des cultures.»[38] En outre, il importe de ne pas être dupe face au phénomène de la modernité occidentale. Loin de reposer uniquement sur les valeurs de la technique et de la science, elle fait intervenir des phénomènes idéologiques qui peuvent aller jusqu'à annexer les valeurs portées par la science et la technique.[39] Nous sommes

«Un anthropologue comme Jean-Loup Amselle est même d'avis que la globalisation «engendre ou abrite une production différentielle des cultures.»

---

[34] Sur ce débat, cf. IDEM, *Inculturation et changement socio-culturel. Options missiologiques et modèles anthropologiques*, in *ETL* 74 (1998) 45-77; 48 [cité :*Inculturation. Modèles anthropologiques*] et *Inculturation. Critères d'humanité* 529.

[35] Cf. IDEM, *Inculturation. Critères d'humanité* 546.

[36] Cf. IDEM, *Inculturation. Modèles anthropologiques* 68.

[37] Cf. *Ibidem* 74; J.-L. AMSELLE, *Branchements* 23: «l'accroissement des échanges de toute sorte à l'échelle mondiale, loin de provoquer une homogénéisation totale des différentes cultures, apparaît comme une condition de leur existence.»; *ibidem* 45: «la mise en œuvre de politiques de libéralisation à l'échelle mondiale ne se traduit pas donc, comme on aurait pu s'y attendre, par un triomphe de l'individualisme mais, au contraire, par la prolifération d'identités collectives.»; *ibidem* 49: «l'universalisme, loin de contrarier la manifestation des différences, est le moyen privilégié de leur expression.».

[38] Cf. J.-L. AMSELLE, *Branchements*, 22.

[39] Cf. V. NECKEBROUCK, *Inculturation. Critères d'humanité*. 544.

tous témoins de ce que la mondialisation économique guidée par la loi du libre-échange au lieu d'être un système qui donne des chances égales à tous favorise unilatéralement une petite partie de notre planète. Il importe donc de ne pas cautionner une telle évolution.[40]

3.3. La complexité de la rencontre

Ce que nous avons affirmé du point de vue théologique et du point de vue social permet de saisir combien le dialogue entre Evangile et culture est complexe.[41] Je voudrais m'attarder sur la complexité de ce dialogue. Si la culture constitue un ensemble organisé de symboles, de rites, de valeurs où s'expriment des intérêts dominants qui en forment en quelque sorte le cœur, il n'est pas si facile, comme on le pense parfois, d'en extraire quelque éléments pour les évangéliser. Si l'on accepte que les cultures forment des systèmes souples, susceptibles d'évoluer sous l'influence conjointe de différents facteurs, on reconnaît qu'un élément de ce système reçoit son sens des relations qu'il entretient avec les autres qui forment cette culture et, surtout, des intérêts centraux. L'extraire de ce système pour le faire entrer dans une autre constellation de sens, c'est altérer sa signification première et s'exposer à ce qu'il garde des connotations peut-être indésirables dans la perspective de la foi nouvelle.

Le P. Michael Amaladoss souligne le fait que les choix des éléments culturels à utiliser dans l'inculturation ne sont jamais neutres, qu'ils soient faits par des missionnaires venus

---

[40] Cf. M. NIYBIZI, *La pertinence des efforts d'inculturation* 418: «la mondialisation est beaucoup plus ressentie à travers l'humiliation, la souffrance et les outrages (viol des peuples) qu'à travers les victoires contre l'injustice et le mal. Et la contradiction est grande entre cette universalité proclamée et l'idéologie du capitalisme néo-libéral qui fait triompher la loi du plus fort et n'attend de bienfaits pour l'humanité que du seul jeu des lois de la concurrence du marché et de la croissance.»

[41] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 12-13.

de l'extérieur ou par les populations locales.[42] Qui n'a pas été étonné de l'usage que des convertis peuvent faire d'éléments symboliques du christianisme (eau bénite, chapelet, statues des saints…) et de la signification qu'ils leur accordent ? Sans doute ce processus est-il inévitable dès qu'il y a rencontre entre le message chrétien exprimé dans une culture donnée et des personnes qui vivent dans une autre culture. Il suffit de regarder en direction de l'histoire de l'Eglise, par exemple l'évangélisation des peuples de la Gaule, pour s'en rendre compte. Il faut toutefois faire remarquer que le transfert de signification qui peut s'opérer ne doit pas nécessairement éliminer toute signification antérieure. Cette dernière peut être assumée par la signification chrétienne à condition qu'elle ne s'oppose pas à l'Evangile. Mais, plus fondamentalement, la rencontre entre une culture donnée et l'Evangile annoncé doit aller au-delà d'une stratégie d'emprunts particuliers pour atteindre ce qui est le cœur de la culture, ses racines profondes. Ce n'est que lorsque ce cœur est transformé, purifié, élevé par l'Evangile et que celui-ci parvient à s'exprimer d'une nouvelle manière dans cette culture que l'on pourra affirmer que la rencontre s'est opérée en profondeur. Les efforts à entreprendre doivent s'orienter, comme le rappelle le Prof. Neckebrouck, vers «les profondes identités et les ultimes motivations d'une culture».[43] On comprend dès lors que ce processus demande du temps et un discernement continuel.[44]

---

[42] *Ibidem* 67.

[43] Cf. V. NECKEBROUCK, *Inculturation et changements*, in *E.T.L.* 74 (1998) 45-77; 77.

[44] Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio* 52: «Le processus d'insertion de l'Eglise dans les cultures des peuples demande beaucoup de temps: il ne s'agit pas d'une simple adaptation extérieure, car l'inculturation 'signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration au christianisme et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines'. C'est donc un processus profond et global qui engage le message chrétien de même que la réflexion et la pratique de l'Eglise. Mais c'est aussi un processus difficile, car il ne doit en aucune manière compromettre la spécificité et l'intégrité de la foi chrétienne.»

La complexité vient aussi de ce que le rapport Evangile/cultures ne se produit pas indépendamment de facteurs sociaux, techniques, économiques et politiques qui influencent les acteurs. On ne peut nier que la science, la technique et l'économie ont pris une place de plus en plus importante dans le monde d'aujourd'hui et que c'est dans ces secteurs que la mondialisation se fait le plus sentir. Or chacun de ces secteurs de la vie finit par influencer durablement les personnes au niveau de la signification et des valeurs. Les rôles sociaux évoluent. De nouvelles aspirations se font jour qui ne sont pas nécessairement dans la droite ligne des traditions. Je songe, entre autres, au désir d'une plus grande autonomie personnelle et à la volonté d'un partenariat entre hommes et femmes dans la vie sociale qui se manifestent un peu partout en Afrique. Je pense également au phénomène de la sécularisation qui se manifeste aussi sur notre continent, pas seulement dans les grandes villes s'il faut en croire Eloi Messi Metogo.[45] Dans le monde d'aujourd'hui les populations deviennent plus mobiles que de par le passé. Ceci a pour conséquence que des cultures autrefois relativement éloignées se trouvent dans un contact permanent au sein des grandes agglomérations urbaines. Ce ne sont pas seulement des cultures qui se rencontrent au jour le jour, mais aussi des religions. Nos sociétés ont tendance à devenir pluriculturelle et plurireligieuse et devront sans doute s'organiser toujours plus en tenant compte de ce phénomène. En même temps, on remarque que des réflexes identitaires s'y manifestent sous formes d'associations culturelles, de mutuelles tribales, de fondamentalismes religieux.

[45] Cf. E. MESSI METOGO, *Dieu peut-il mourir en Afrique? Essai sur l'indifférence religieuse et l'incroyance en Afrique* noire (Paris, Karthala - Yaoundé, U.C.A.C. 1997); A. SHORTER - E. ONYANCHA, *Secularism in Africa. A Case Study: Nairoby City* (Nairobi, Paulines 1997).

4. L'inculturation ou contextualisation de l'Evangile

Lorsque l'on parle d'inculturation ou de contextualisation de l'Evangile, on songe non seulement à la rencontre spontanée entre l'Evangile et une culture, un contexte particulier, mais aussi à une stratégie pastorale, à un effort à entreprendre pour que l'accueil de l'Evangile soit facilité. Cet effort ne peut se limiter à la liturgie ou à l'architecture religieuse, mais doit embrasser toute la vie de l'Eglise : liturgie, structures ecclésiales, agir chrétien, réflexion théologique, processus de formation à la vie religieuse ou sacerdotale, spiritualité.[46] Non seulement, elle doit s'appliquer à tous les domaines, elle doit en saisir toutes les dimensions cognitive, constitutive et affective.[47] C'est pourquoi après avoir parlé de la rencontre entre l'Evangile et les cultures, je voudrais terminer en présentant quelques réflexions sur le thème de l'inculturation.

4.1. Inculturation ou contextualisation?

On a souligné plus haut les multiples influences qui s'exercent sur les cultures: milieu naturel, rapports économiques, emprise technologique, systèmes politiques... Dans un sens, ces réalités, en tant quelles sont porteuses de significations, font aussi partie de la culture. Mais il est indéniable qu'elles possèdent une certaine autonomie qui leur permet d'influencer en retour la culture. La culture ne peut donc être isolée des rapports économiques et sociaux, elle doit être vue dans un contexte plus large. En outre, le monde d'aujourd'hui est marqué, comme on l'a vu plus haut, par l'interculturalité et le contact des religions. Il n'est pas une grande ville dans le

---

[46] J. Sinsin Bayo, *Foi et inculturation en Afrique*, in *RICAO* n° 14-15 (1996) 189: «l'inculturation se saisit comme un processus englobant. Elle est principielle, mentale, spirituelle et structurelle.»

[47] Cf. C. Starkloff, *Inculturation and cultural Systems. Part 2*, in *Theological Studies* 55 (1994) 274-294; 291.

monde, et l'Afrique ne fait pas exception, où ne se côtoient plusieurs cultures et plusieurs religions qui ne se laissent pas réduire à l'une d'entre elles.[48] Dans ce contexte, parler d'inculturation devient difficile. Pour cette raison, beaucoup d'auteurs aujourd'hui préfèrent parler de contextualisation de l'Evangile que d'inculturation. Dans la suite de l'exposé, je rapprocherai les deux.

4.2. Fondements théologiques[49]

Le point de départ de toute tâche d'inculturation/contextualisation est la conviction de foi que le salut offert en Jésus-Christ est universel. Autrement dit qu'il n'est limité à aucune culture particulière, mais offert à toutes. Toutefois cette universalité du salut n'est pas donnée comme une réalité achevée qu'il suffirait de transmettre, mais comme un travail à toujours remettre à l'ouvrage dans le dialogue et l'échange.[50] Le salut est inséparable de l'événement Jésus-Christ, de son incarnation, de son mystère pascal et de l'envoi de l'Esprit dans le monde. Par son incarnation le Verbe de Dieu a pris sur lui notre humanité, mais il l'a fait non pas en général, mais en s'insérant dans la culture juive et dans le paysage social, politique et économique de son époque. Son incarnation possède une dimension de kénose, de dépouillement qui doit inspirer toute inculturation/ contextualisation sous peine d'en faire une entreprise à sens unique ou une forme de domination cachée.[51] Une théologie de l'inculturation ne saurait se baser uniquement sur l'incarnation du Verbe et la présence de l'Esprit dans le monde, elle doit se

---

[48] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 24.
[49] Cf. *Ecclesia in Africa* n° 60.
[50] Cf. Y. CATTIN, *Avenir du christianisme, avenir de l'homme*, in *Lumière et Vie* n° 249 (2001) 91-115; 100: «L'universalisme est ouverture à autrui, mais lorsqu'il est vécu et affirmé comme déjà réalisé, il conduit à la conquête, à la conversion forcée, à l'oppression.»
[51] Cf. D.E. ATANGANA, *L'inculturation dans Ecclesia in Africa*, in *AETSC* n° 2 (1997) 69-84; 81.

confronter au mystère pascal qui est la manifestation suprême de l'amour sauveur de Dieu pour l'humanité. A juste titre, Jean Sinsin Bayo rappelle que toute inculturation possède «dans son principe une dimension pascale. Croix, Passion, Mort et Résurrection se trouvent au cœur de l'inculturation. Cela signifie que l'Evangile doit être porté, proclamé jusqu'au cœur même de la culture pour faire de sa négativité mortifère le lieu de sa vivification, de sa résurrection.»[52] Enfin, l'inculturation se fonde aussi sur la conviction que l'Esprit du Christ continue à agir dans les communautés chrétiennes qui accueillent l'Evangile pour les aider à exprimer les insondables richesses du mystère du Christ.

Le salut est aussi inséparable de la foi qui est une réponse personnelle de l'homme avec tout ce qu'il est. C'est dire que la compréhension qu'il a de lui-même, de sa relation à autrui et au monde, d'une ouverture à une réalité qui le dépasse et la situation socio-économique dans laquelle il se trouve font partie intégrante de sa réponse.[53] Dans ce sens, comme nous le rappelle le pape Jean-Paul II, la «synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mai aussi de la foi... Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue.»[54] La foi concerne l'homme dans toutes les dimensions de son existence. Aussi toutes ces dimensions doivent-elles être prises en compte dans l'annonce de l'Evangile.

4.3. Les acteurs

Souvent lorsque l'on traite de l'inculturation/contextualisation, on songe à l'œuvre de spécialistes qui passent leur

---

[52] J. SINSIN BAYO, *Foi et inculturation en Afrique* 188.
[53] Cf. J. MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu* 78.
[54] JEAN-PAUL II, *Lettre au Cardinal Casaroli*, in *Doc. Cath.* n° 1832 (1982) 601-606; 605.

«synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mai aussi de la foi... Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue».

journée à potasser des livres sur une culture donnée afin d'y inculturer l'Evangile, alors que, dès que la foi est accueillie dans un groupe humain, par des personnes en chair et en os, il existe toujours une inculturation de fait, spontanée. Celle-ci n'est pas seulement un fait sociologique ou anthropologique inévitable, nous devons nous convaincre qu'elle a une portée pour la foi. Elle correspond au *sensus fidei* du Peuple de Dieu. Selon la promesse du Christ, son Esprit ne cesse d'agir au cœur de ceux qui accueillent la Parole. Malheureusement, cette forme d'inculturation a été trop souvent oubliée par l'abondante littérature théologique sur ce thème, même si aujourd'hui plusieurs auteurs ont attiré l'attention sur elle.[55] Dans ce sens, il est bon de rappeler que le sujet premier et le lieu concret de l'inculturation est la communauté chrétienne, l'Eglise particulière dans sa totalité.[56] Concrètement, pour nous Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, il s'agira de nous mettre à l'écoute de comment nos enfants et nos jeunes expriment leur foi en Jésus-Christ.

Est-ce à dire pour autant que ce dialogue entre la culture et la foi peut se passer de toute réflexion théologique. Certes, non. Mais le discernement des pasteurs et des théologiens apparaît en second, comme une véritable reprise au plan de la réflexion de ce qui est vécu dans la vie.[57] Ignorer cela

---

[55] Cf. V. NECKEBROUCK, *L'autre inculturation* 8: «un christianisme acculturé, un christianisme africain, différent de l'avatar occidental de cette religion, existe dès que le message chrétien est annoncé en Afrique et s'y trouve accueilli par des Africains.»; cf. aussi AMALADOSS M., *A la rencontre des cultures* 15.

[56] JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio* 54: «En définitive, l'inculturation doit être l'affaire de tout le Peuple de Dieu et pas seulement de quelques experts, car on sait que le peuple reflète l'authentique sens de la foi qu'il ne faut jamais perdre de vue.»

[57] Cf. V. NECKEBROUCK, *L'autre inculturation* 14-15: «Le conseil à prodiguer aux spécialistes, théologiens, missionnaires et pasteurs, à tous ceux ayant charge de l'inculturation 'à réaliser', n'est autre que celui d'avoir les yeux grandement ouverts sur les multiples manifestations, les unes plus obvies, les autres, plus discrètes, de l'inculturation 'réalisée' et à partir de cette dernière pour mener à bien l'accomplissement de la première.»; METENA M'NTEBA, *L'inculturation dans la Tierce-Eglise* in *Concilium* n° 231 (1992) 171-191; 187:

équivaut à se couper du peuple chrétien et à devoir constater que l'on est en porte-à-faux par rapport à la réalité des communautés.

Un théologien ou un pasteur pourrait bien se convaincre de l'extraordinaire richesse du symbolisme traditionnel et vouloir s'en servir, par exemple, pour inculturer les sacrements chrétiens, mais pour beaucoup de jeunes citadins africains qui ont parfois fuit les contraintes de leurs villages, la pression sociale des aînés et qui cherchent une forme de modernité, ce symbolisme risque de ne rien signifier, pire d'engendrer une forme de refus. Le discernement du théologien suppose qu'il soit conscient des phénomènes de réinterprétation, de rétention et de sélection dont nous avons parlé ci-dessus, mais aussi de la relativité pure et simple de certaines catégories culturelles, comme, p. ex., la distinction entre le sacré et le profane.[58] Cela suppose également qu'il ait une connaissance la plus exacte possible des éléments culturels, notamment religieux, qui entrent en jeu.

4.4. Les étapes d'une stratégie d'inculturation

Dans son livre *A la rencontre des cultures*, le Père M. Amaladoss décrit les trois étapes que, selon lui, devrait suivre tout effort d'inculturation. La tâche d'inculturation/contextualisation doit d'abord se faire par un effort de traduction de la Bonne Nouvelle dans la culture locale, ce qui suppose que l'on soit à même de la dégager du vêtement culturel dans lequel elle a été communiquée. Ensuite, il s'agit pour les croyants de la culture en question d'apprendre à inter-

---

«L'inculturation en tant qu'élaboration et assomption communautaire de la foi ecclésiale exige plus une pastorale d'écoute attentive et négociée de la respiration de tout le peuple de Dieu et de son *sensus fidei* que des constructivismes théologiques fichants issus de pensoirs académiques.»

[58] Cf. L.-M. CHAUVET, *Quand le théologien se fait anthropologue,* in J. JONCHERAY (dir.), *Approches scientifiques des faits religieux* (Paris, Beauchesne 1997) 29-46; 31.

prêter leur vie à la lumière de la Bonne Nouvelle. Les récits du passé, ceux de la Bible et de la Tradition chrétienne, constituent des paradigmes pour lire l'action de Dieu dans la vie des gens. Enfin le signe d'une inculturation/contextualisation totalement réussie serait la création d'une communauté nouvelle de liberté, de fraternité et de justice avec pour effet une culture transformée.[59]

«au cœur même du mystère de Dieu et au cœur de la vérité de l'homme».

La première étape demande à la fois une forte expérience de foi, une immersion dans le contexte et une capacité critique de le comprendre. Une véritable inculturation/contextualisation en profondeur exige d'abord que ses acteurs soient profondément enracinés «au cœur même du mystère de Dieu et au cœur de la vérité de l'homme.»[60] La forte expérience de la foi nous met en contact avec tous ceux et celles qui avant nous ont donné un visage concret à leur foi. C'est dire que les inculturations antérieures de la foi devront servir d'inspiration à nos efforts de traduction.[61] L'immersion dans le contexte demande que nous soyons capables de relativiser nos propres cultures pour aller à la rencontre de l'autre, ce qui suppose de notre part une capacité d'oubli de soi. La compréhension critique des sociétés requiert de pouvoir dis-

---

[59] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 41-45; J. SISIN BAYO, *Foi et inculturation en Afrique*, in *R.I.C.A.O.* n° 14-15 (1996) 177-201; 197: «L'inculturation est vraie et salutaire dans la mesure où elle se saisit et se vit comme l'acte par lequel un homme, une communauté chrétienne, un peuple, accepte de se convertir, de redéfinir son identité, ses valeurs et de réorienter sa culture, d'en inventer d'autres éléments à partir de sa rencontre historique avec Dieu en Jésus-Christ en vue de son accomplissement intrapersonnel, culturel, historique et identitaire.»; J.N.K. MUGAMBI, *Christological Paradigms in Africa,* in J.N.K. MUGAMBI - L. MAGESA (ed.), *Jesus in African Christianity. Experimentation and Diversity in African Christology* (Nairobi, Acton 1998²) 136-161; 138: «Inculturation, if it does not arise from radical conversion will not yield a lasting impact on African Christianity. Conversion, if effective, will always lead to a shift in cultural orientation. However, that shift will not necessarily endorse the invading of any other culture.»

[60] IDEM, 183-184.

[61] Cf. N. BITOTO ABENG, *Foi, culture et évangélisation*, in *RICAO* n° 14-15 (1996) 47-62; 52: «toute réflexion sur la rencontre de la foi chrétienne avec d'autres cultures doit s'inspirer de l'exemple des premiers chrétiens et de Jésus-Christ lui-même.»

poser de matériaux sociologiques ou anthropologiques fiables sur les sociétés où nous travaillons.

Pour évaluer l'impact des changements socio-culturels sur les populations à évangéliser, il faudrait pouvoir disposer de tels travaux. Dans plusieurs pays africains, près de la moitié de la population vit dans des milieux urbains où s'opère un mélange de traditions et une acculturation assez forte, consécutive aux influences des médias occidentaux. Dans ces mêmes pays, les jeunes de moins de vingt ans constituent au moins la moitié de la population. Comment s'opérera leur socialisation. Probablement pas de la même manière que celle de leurs aînés. Dispose-t-on de suffisamment d'enquêtes de terrain pour mesurer l'ampleur de certains phénomènes qui touchent les destinataires de notre évangélisation? Il me semble que nous Salésiens et Salésiennes, éducateurs et pasteurs des jeunes devrions promouvoir des enquêtes sur la culture des jeunes dans les milieux urbains.

Apprendre à lire son existence à la lumière de la Bonne Nouvelle est le fruit d'une éducation religieuse qui évite la simple répétition de formules de foi héritées d'ailleurs et favorise une lecture personnelle et en groupe de la Parole de Dieu dans un effort d'appropriation. Une telle éducation doit faire en sorte que l'Evangile touche le cœur de la personne et les éléments centraux de la culture et de la société. Elle doit ouvrir à une transformation de ces dernières à la lumière des exigences du Royaume.[62]

La fin de l'inculturation/contextualisation est une vie de foi authentique, donc vraiment évangélique qui se vit à partir de

---

[62] Cf. L. SANTEDI KINKUPU, *Dogme et inculturation en Afrique* 79: «la tâche herméneutique d'une appropriation des énoncés de la foi par les communautés chrétiennes d'Afrique n'a pas à se faire en dehors des engagements à assurer en société pour l'édification de cités dignes de l'homme et du Royaume qui vient.»

son fonds culturel propre, de son contexte, l'enrichit et le transforme.[63] Une telle vie de foi est liée à la réalisation du Royaume de Dieu qui est la mission de l'Eglise au cœur du monde.[64] Elle est donc indissociable de la création d'une communauté libre, fraternelle, juste avec une culture renouvelée. Cela suppose que l'Eglise n'agisse pas seulement sur la culture comme une réalité isolée, mais qu'elle s'engage à incarner les valeurs évangéliques dans la vie sociale, économique, politique et artistique. La situation de misère du continent rend urgent un changement dans les structures économiques et socio-politiques. Un tel changement ne saurait advenir sans que soient changés en même temps les cœurs des personnes et les cultures qui déterminent leur manière de voir le monde.[65] L'inculturation/contextualisation ne peut être limité à la sphère personnelle et religieuse, elle doit être une puissance de transformation prophétique pour les sociétés africaines en proie à la pauvreté, à l'exclusion…[66] Elle doit donc aller de pair avec la libération de tout ce qui opprime l'homme. Entre inculturation véritable et libération intégrale, il n'y a pas d'opposition.

---

[63] Cf. E.J. PENOUKOU, *Inculturation*, in LACOSTE J.-Y. (dir.), *Dictionnaire critique de Théologie* (Paris, P.U.F. 1998) 565-568; 568: «l'inculturation […] vise à incarner le message du salut du Christ dans tous les secteurs de la vie, de telle sorte que toute expérience de foi puisse s'exprimer avec ses données culturelles propres, et surtout qu'elle devienne principe d'inspiration et de conversion de ces données culturelles elles-mêmes.»; A. SANON TITIANMA, *L'Evangélisation par l'Eglise* in *RICAO* n°14-15 (1996) 33-46; 46: «l'inculturation bien menée est source d'Epiphanie de la foi, elle, à son tour, devenant source de nouvelles cultures au bénéfice de l'évangélisation.»

[64] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 77.

[65] *Ibidem* 58: «On ne peut pas libérer authentiquement les pauvres en changeant les structures économiques et socio-politiques, sans transformer leur manière de penser Dieu, les hommes, l'univers et le système de valeurs qui guide les relations qu'ils entretiennent avec ces réalités, c'est-à-dire sans un véritable changement culturel.»

[66] Cf. *Ibidem* 26; L. SANTEDI KINKUPU, *Dogme et inculturation en Afrique* 80: «En définitive, la théologie africaine de l'inculturation ne peut être une simple interprétation théorique du christianisme, mais une appropriation des vérités fondamentales de ce dernier, appropriation qui ouvre sur une nouvelle possibilité d'existence et sur la volonté de faire exister un monde nouveau à travers des engagements concrets en faveur des pauvres et des opprimés.»

4.5. Inculturation et dialogue interreligieux

Le Synode africain a traité du dialogue avec les autres confessions chrétiennes, l'Islam et les religions traditionnelles africaines dans le cadre de l'évangélisation et de l'inculturation.[67] L'action évangélisatrice n'est pas simplement la rencontre entre l'évangile incarné dans la culture du missionnaire et une autre culture. Cette autre culture est aussi souvent animée par une autre religion. Si bien qu'il ne s'agit pas seulement d'une rencontre interculturelle, mais aussi d'une rencontre interreligieuse.[68] Quand on sait l'imbrication profonde entre le religieux et le culturel dans les sociétés africaines traditionnelles, il est clair qu'il s'agit d'une objectif important, mais aussi difficile. Car dans le domaine concret des religions traditionnelles africaines, on ne dispose pas toujours de descriptions fiables, celles-ci ayant été trop souvent le fait de missionnaires, anthropologues ou même catéchistes ou prêtres africains qui les ont interprétées non selon leur propre logique, mais d'après des catégories empruntées ou en fonction d'une intention plutôt apologétique de les faire apparaître comme une *praeparatio evangelica*. et de souligner la continuité et les ressemblances.[69] Les religions traditionnelles africaines sont différentes de ce que l'on pourrait appeler des «religions de salut». Elles sont, comme l'écrit Evan Zuesse, des religions de structure, des religions diffuses, présentes dans toutes les activités de la

Les religions traditionnelles africaines sont différentes de ce que l'on pourrait appeler des «religions de salut». Elles sont, comme l'écrit Evan Zuesse, des religions de structure, des religions diffuses, présentes dans toutes les activités de la vie.

---

[67] Cf. *Ecclesia in Africa* n°65-67.

[68] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 37-38; J. SWINGEDOW, *Inculturation et sciences humaines*, in *RASM* n° 5 (1996) 107-140; 127: «En tout cas, de n'importe quel angle que nous nous approchons du problème de l'inculturation, cela implique l'interculturalité, et l'interculturalité à son tour implique l'inter-religiosité, dans toutes ses formes.»

[69] Cf. D. WESTERLUND, *The Study of African Religion in retrospect from "Westernization" to "Africanization"*, in J.K. OLUPONA - S.S. NYANG (ed.), *Religious Plurality in Africa. Essays in Honour of John S. Mbiti* (Berlin-New York, Mouton de Gruyter 1993) 43-66; 46: «It appears that in the comparative or phenomenological research tradition the 'Christianization' of African religions has been carried further than many scholars of religion, in their striving for objective knowledge, have been prepared to admit.»

vie. Par conséquent, il n'est pas aisé de trouver des catégories pour les décrire.[70] La question qui se pose toutefois est de savoir si, dans la plupart des sociétés africaines aujourd'hui, je pense à la zone bantoue, le dialogue avec les nouveaux mouvements religieux n'est pas devenu plus pressant. Mon impression est que, dans les milieux urbains, ces mouvements qui essaient, entre autres, de donner une réponse à la transition tradition/modernité ont plus d'impact que les religions traditionnelles. Bien entendu ces dernières continuent à exercer une influence plus ou moins grande dans ces mouvements eux-mêmes. Toutefois, la question du dialogue ne pourra se poser uniquement en termes de rapport entre l'Evangile et la religion qui anime une culture donnée. En effet, le multi-culturalisme, la pluralité religieuse et la différenciation croissante entre culture et religion dans les sociétés actuelles poussent à écarter l'idée d'une christianisation de la culture ou d'un dialogue à deux pôles seulement.[71] En outre, selon une observation judicieuse du Père Jan Swingedow, le dialogue avec les religions traditionnelles, les nouveaux mouvements religieux ou l'Islam devra tenir compte de la compréhension et des attentes de leurs partisans à son égard, sous peine de prêter à ambiguïté.[72]

Conclusion

Si l'on part de la conviction que Dieu a mis en chaque homme, en chaque culture des valeurs authentiques et complémentaires et que l'identité culturelle n'est pas d'abord oppo-

[70] Cf. E. ZUESSE, *Ritual Cosmos. The Sanctification of Life in African Religions* (Athens - London, Ohio University Press 1985) 8: «Since the content of religions of structure is discovered in the entire world of events, it is more difficult than in religions of salvation to delineate the specific guiding categories and the specific vision of the real that dominate spiritual life.»

[71] Cf. M. AMALADOSS, *A la rencontre des cultures* 31.

[72] Cf. J. SWINDEDOW, *Inculturation et sciences humaines*, 128: «le dialogue interreligieux doit tenir compte de l'attitude que nos partenaires ont envers cette entreprise.»

sition, mais relation, alors la rencontre entre l'Evangile et les cultures, dans toute sa complexité, ne saurait se réaliser sur un modèle d'antagonisme, mais plutôt de communion dans la reconnaissance des diversités.[73] La tâche de l'inculturation, ou mieux, de contextualisation de l'Evangile ne saurait aboutir à une logique de confrontation culturelle, mais à une dynamique d'enrichissement, chaque église particulière apportant ses propres richesses à la catholicité. Sa mise en oeuvre peut garantir que l'universalité de l'Eglise ne soit pas une pure grandeur abstraite, mais une réalité dans la rencontre avec toutes le cultures. L'histoire de l'Eglise atteste que dans le passé la rencontre de l'Evangile et des cultures a favorisé l'émergence de cultures nouvelles, transformées par la rencontre avec la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. On peut songer ici à tout ce que la culture de l'Occident doit au christianisme.[74] Ou les cultures slaves à l'évangélisation de Cyrille et de Méthode.[75] Il n'y a aucune raison de penser qu'en Afrique il ne pourrait en être ainsi. Les Constitutions de Salésiens de Don Bosco, au numéro 7, appellent à être «ouverts aux cultures des pays où nous travaillons» à les comprendre et à en accueillir les valeurs, «pour incarner en elles le message évangélique». Notre mission d'éducateurs/éducatrices à la foi nous impose d'être capable d'opé-

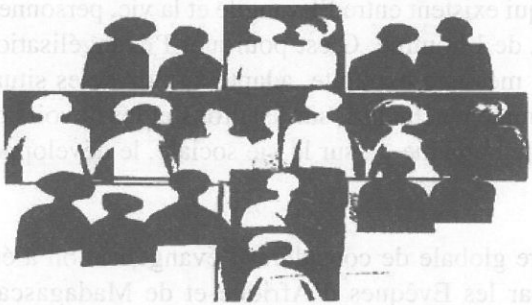
---

[73] Cf. E.J. PENOUKOU, *Inculturation*, 567: «parce qu'elle vise à la communion des différences, l'inculturation s'oppose ainsi à toute discrimination et à toute exclusion.»; J. SISIN BAYO, *Foi et inculturation en Afrique* 182: L'inculturation n'est pas un débat d'opposition de peuples et de leurs cultures, de rupture conflictuelle historique pour un dépassement, en vue de l'émergence d'une identité culturelle. Elle est essentiellement rencontre d'un peuple, d'une culture avec le Dieu trinitaire qui l'invite à l'ouverture et à l'inter-culturalité implosive.»

[74] Cf. Y. CATTIN, *Avenir du christianisme, avenir de l'homme* 97: «Le christianisme hérite de la raison grecque et il va coloniser peu à peu toute la culture grecque et romaine en la transformant profondément pour en faire une culture chrétienne.»; P. GIBERT, *La Parole et l'«inscription» chrétienne*, in *Lumière et Vie* n° 249; 14. (du point de vue des langues: le latin de Jérôme, l'allemand de Luther, le français d'Olivetan, de Le Maistre de Sacy, l'anglais de la King James Version…)

[75] Cf. JEAN-PAUL II, *Slavorum Apostoli* 21.

rer «une vraie synthèse (…) entre la foi et la culture»[76] et de nous rendre présents là où s'élaborent les cultures de l'Afrique de demain. A 27 ans du projet Afrique de nos congrégations, nous pouvons nous demander, et nous le ferons dans ce séminaire, quel est le chemin parcouru et surtout celui qui nous reste à faire.



[76] *La Formation des Salésiens de Don Bosco. Principes et normes* n° 87 (Rome, 2000³).

Evangelisation, femmes, droits en Afrique

Sr. Virginie Kadima, sjae

Introduction

Le Pape Paul VI disait: «L'Evangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Evangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme. C est pourquoi l'évangélisation comporte un message explicite, adapté aux diverses situations, constamment actualisé, sur les droits et les devoirs de toute personne humaine ..., sur la vie sociale, le développement».[1]

Cette manière globale de considérer l'évangélisation a été réaffirmée par les Evêques d'Afrique et de Madagascar. Pour eux aussi, évangéliser c 'est développer l'homme dans toutes les dimensions de sa vocation de fils de Dieu.[2] En effet, l'homme à développer par l'évangélisation est celui qui, selon le dessein de Dieu, existe comme homme et femme ayant une égalité fondamentale en dignité Gn. 1, 27.

«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits».

Cette vision d'égalité nous la retrouvons, d'une certaine manière, dans la Déclaration Universelle des Droits de l'homme promulguée, en décembre 1948, par l'Organisation des Nations Unies et ratifiée dans les Constitutions des pays membres de l'ONU: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits», article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme.[3]

---

[1] PAUL VI, *Annoncer l'Evangile*, St Paul-Afrique, Kinshasa, 1976, n° 29.
[2] SCEAM, in *Actes de la VIIème Assemblée Plénière*, Kinshasa 1984, p. 161.
[3] Mbegu n° 67, *Eglise et transition*, Lubumbashi (RDC) 2002, p. 4.

Toutefois, cette égalité fondamentale en droit n est pas toujours reconnue, dans les sociétés et d'une manière particulière en Afrique. Cette discrimination provient, pour la plupart des cas, d'une certaine perception partielle de la femme par l'homme. Ainsi, l'idée d'infériorité de la femme par rapport à l'homme est véhiculée dans toutes les sociétés. Ne s'agirait-il pas simplement d'une question de confusion entre l'égalité et l'identité?. Car, l'égalité est à situer au niveau de la dignité personnelle,[4] laquelle est enrichie des droits inaliénables et des responsabilités propres à la personne humaine, tandis que l'identité se conçoit par rapport à l'être et au rôle spécifique que chacun est appelé à jouer au sein de la société et dans 1'Eglise.

Notre réflexion se veut simplement un survol sur le sujet. Elle se développera autour de trois volets, à savoir

1) Bref aperçu sur la situation de la femme en Afrique et au Madagascar.
2) Quelques causes importantes de la violation des droits de la femme en Afrique et au Madagascar.
3) Quelques pistes pour une promotion effective des droits de la femme en Afrique et au Madagascar.

1. Bref aperçu sur la situation de la femme Afrique et au Madagascar

La situation de la femme en Afrique et au Madagascar a fait l'objet de beaucoup d'études et d'une grande production littéraire. La présente réflexion se veut simplement un survol sur le sujet.

L'Afrique est une mosaïque de cultures, mais il existe des constantes que l'on peut observer. C'est sur ces constantes, telles que le respect de la vie, le sens de la vie communau-

[4] JEAN-PAUL II, *Eglise en Afrique*, St Paul-Afrique, Kinshasa, 1995, n° 82.

taire et familiale ... que les Africains peuvent refonder la situation de la femme.

La femme est considérée comme «celle qui donne la vie, la régénère et la garde. Sa fonction procréatrice est liée à tout ce qui a rapport à la vie, (...). On la trouve dans les grandes cérémonies de naissance, d'agonie, d'ensevelissement et de funérailles».[5] La femme est de ce fait capable de sauver la vie du peuple dont elle est la mère et de retenir la main destructrice de la culture de mort. Les multiples rôles que la femme joue dans sa famille et dans la société sont donc justifiés par sa maternité.

L'Afrique qui valorise le respect de la vie, est réputée, depuis quelques décennies, pour la violation massive des droits humains dont ceux de la femme. Pourtant, chaque Etat Africain, membre de l'ONU, reconnaît dans ses Constitutions quelques droits à la femme. Mais, des lois discriminatoires contre la femme sont votées et promulguées par ces mêmes Etats.

L'Afrique qui valorise le respect de la vie, est réputée, depuis quelques décennies, pour la violation massive des droits humains dont ceux de la femme. Pourtant, chaque Etat Africain, membre de l'ONU, reconnaît dans ses Constitutions quelques droits à la femme.

Pour ne citer que le cas de la R.D.Congo, on observe une certaine amélioration dans les droits reconnus à la femme par le droit congolais mais, en même temps, d'autres lois demeurent discriminatoires. Ainsi, par rapport: au code de travail:

- le code affirme dans l'article 86 alinéa 1: «à condition égale de travail, de qualification professionnelle et de rendement, le salaire est égal pour tous les travailleurs, quelques soient leur origine, leur sexe et leur âge». Cependant, pour la pension de la retraite, la mesure n'est plus la même. Le droit à la pension, à la re-

[5] Cercle des Théologiennes Africaines engagées, *Femmes Africaines. Le pouvoir de transformer le monde*, Sherpa, Yaoundé, 2002, p. 46.

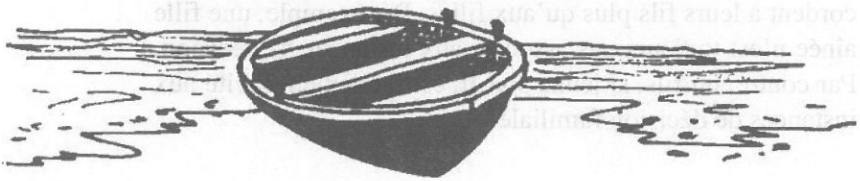
traite s'ouvre à 65 ans pour l'homme et à 60 ans pour la femme.[6]

- au code de famille: une avancée remarquable se dessine lorsqu'on accorde un peu plus de droits à la femme dans le mariage:
  - le droit de donner le nom à l'enfant, chose impensable dans certaines tribus
  - le droit de la transmission de la nationalité aux enfants par la femme...

  Mais, dans la réalité, la préséance de prestige et de pouvoir de première décision, sur la femme revient au mari.
- au code pénal:

  le droit est le même pour l'homme et pour la femme du fait qu'ils sont tous punis de la même façon lorsque l'infraction est établie. Mais, l'infraction d'adultère est punie différemment : pour la femme, en tout état de cause, tandis que pour l'homme, elle exige des circonstances lui imprimant la caractère d'injures graves. C'est comme si l'homme était innocent dans cet acte.

Ces contradictions et tant d'autres prouvent que la femme n'est pas toujours associée à l'élaboration des lois et que l'égalité de droits entre l'homme et la femme reste à conquérir. Ces contradictions montrent aussi l'une des formes de violence que la femme africaine subit continuellement. Cette violation structurelle des droits de la femme a de multiples causes, souvent très complexes. Néanmoins, nous en présentons quelques unes qui nous semblent pertinentes.



[6] Cf. *Journal Officiel de la République Démocratique du Congo, Constitutions de la Transition*, 44ème Année, Numéro Spécial, 5 avril 2003, Article 39, alinéa 1 et 2.

2. Quelques causes importantes de la violation des droits de la femme en Afrique et au Madagascar

2.1. Niveau familial

Les causes peuvent être vues à deux niveaux: au niveau familial et au niveau socio-politique.

En Afrique, la famille représente le premier pilier de l'édifice social, c'est par elle que se transmettent aussi la culture et les valeurs humaines.[7] Cependant, ce pilier de la société est parfois à la base des discriminations que subit la femme africaine. Car, c'est par elle que se façonne la vision de la femme dans la société. Tout commence par la manière dont certains époux traitent leurs épouses au su et au vu des enfants : la soumission maritale de la femme africaine est quelque fois exagérée dans beaucoup de foyers. Comme l'époux est le chef de la famille, la femme n'a souvent pas de voix; le mari dirige la famille et décide seul.

A côté de cette soumission maritale, la force des us et des coutumes contribue aussi à enliser certaines familles dans la non reconnaissance des droits de la femme. Selon certaines coutumes en vigueur dans les milieux ruraux et quelques fois aussi dans les milieux urbains.

– Les travaux ménagers reviennent exclusivement à la femme et aux filles. Cette conception peut être à la base du complexe de supériorité que l'homme et le garçon africains affichent, tout simplement parce qu'ils incarnent l'image du futur chef de famille, par rapport à la femme. Cette attitude est aussi renforcée par la valeur que les époux et les familles accordent à leurs fils plus qu'aux filles. Par exemple, une fille aînée n'est toujours pas associée aux instances de décision. Par contre, un fils, si jeune soit-il, est facilement invité aux instances de décision familiale.

---

[7] JEAN-PAUL II, *Eglise en Afrique*, St Paul-Afrique, Kinshasa., 1995, n° 80.

– La femme n'a pas le droit de parler en public ni de contredire publiquement son mari. Pourtant, la même femme est souvent consultée en catimini pour des décisions importantes de la famille et de la société. Un proverbe bantu affirme: «Un chef qui réussit est un homme qui a à ses côtés une compagne sage et efficace».

– Lors de la cérémonie du lévirat, la veuve n'a pas le droit de refuser l'homme qui lui est donné en remplacement de son mari décédé.

– Dans l'éducation scolaire des enfants, la scolarité de la fille est souvent placée au second plan pour la simple raison que la femme est essentiellement faite pour la procréation et les devoirs conjugaux.

Ces quelques exemples illustrent la situation de la femme africaine qui, d'une manière générale est privée de ses droits ainsi que de la liberté d'expression. Car, comment les droits de la femme africaine peuvent-ils être promus par des législateurs issus des familles qui soutiennent l'infériorité de la femme par rapport à l'homme!

Toutefois, grâce à la crise économique que traverse l'Afrique et à d'autres facteurs, la situation des femmes a quelque peu changé dans certaines régions du fait que la survie de la famille repose sur les activités commerciales, du secteur informel de la femme. De ce fait, quelques femmes commencent à s'affirmer, voire même à s'imposer dans la famille et dans la société. Mais, la majorité des femmes continuent à subir l'injustice. Le malheur est que beaucoup de femmes instruites ignorent leurs droits. Cette ignorance engendre une certaine résignation par rapport aux situations d'injustices dont elles sont victimes.

2.2. Au niveau socio-économique

Les causes socio-économiques sont multiples et complexes. Nous en présentons quelques unes qui nous semblent importantes

- La confiscation du pouvoir (exécutif, législatif et judiciaire) par un homme ou un groupe d'hommes qui conduit l'autorité de l'Etat, à la gestion arbitraire du pays et de ses ressources. Pareille situation, qui est presque générale dans les pays africains, ne peut qu'engendrer la corruption, le favoritisme, la peur ... Et renforcer l'exploitation des faibles dont les femmes.
- La confiscation de l'économie nationale par la minorité au pouvoir. Cette situation crée des pauvres, d'une part, car l'écart entre riches et pauvres ne fait que grandir; d'autre part, elle engendre l'analphabétisme et la recherche de la survie au quotidien dont la femme africaine est la première victime.
- La dévalorisation de la personne humaine qui se concrétise par l'inversion des valeurs : la corruption, l'immoralité, l'exploitation du faible deviennent des méthodes presque institutionnalisées par le gouvernement.[8]

Les causes de la violation des droits de la femme que nous venons de mentionner montrent le visage déformé du continent africain. En effet, ce continent, reconnu pour le respect de la vie, est devenu un champ de bataille dans lequel les droits humains n'ont aucune considération.

En outre, ce tableau prouve aussi que la femme africaine ressemble à la femme courbée de l'Evangile (Lc 13) qui attend d'être relevée. Seul le regard attentif de l'Église famille de

---

[8] Cfr. Synode des Evêques. *Assemblée spéciale-pour l'Afrique, Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice, Instrumentum Laboris*, Cité du Vatican 1993, n° 121.

Dieu, peut mettre la femme africaine debout. Car la notion de l'Eglise Famille de Dieu met l'accent sur l'attention à la personne, la solidarité, le dialogue, l'accueil.[9]

3. Quelques pistes pour une promotion effective des droits de la femme en Afrique et au Madagascar

Pour que les droits de la femme soient réellement reconnus et respectés, trois domaines sont à considérer.

3.1. Au niveau de la famille

Puisque la famille est le lieu d'humanisation de la personne, la promotion des droits de la femme devrait commencer au sein des familles par une sensibilisation de l'homme et de la femme aux sens et aux fondements des droits humains. D'où la nécessité de:

- Créer des espaces de réflexion dans les paroisses, dans les écoles (même à l'école maternelle), les mouvements de jeunes ... pour les couples et pour les enfants sur:
  - Le sens de la dignité humaine sans laquelle on parviendra difficilement à éviter les discriminations contre les femmes.[10]
  - Le sens et le rôle de la famille chrétienne
  - L'évangélisation des coutumes
- Faire découvrir aux couples le sens de la complémentarité enrichissante entre l'homme et la femme dans la gestion commune de la famille et de la société.

3.2. Au niveau des femmes

Puisque les abus contre les droits de la femme en Afrique sont favorisés, d'une part, par le taux élevé d'analphabétis-

---

[9] JEAN-PAUL II, *Eglise en Afrique*, St Paul-Afrique, Kinshasa, 1995, n° 63.
[10] RECCHI S., *op. cit.* p. 123.

me; d'autre part, par la pauvreté persistante qui oblige la femme à accepter n'importe quelle offre pour sa survie et celle de sa famille, parfois au détriment de sa dignité, il y a nécessité:

- de créer des espaces d'expression et de formation pour les femmes au sein de nos œuvres ou nos institutions;
- de promouvoir l'alphabétisation des femmes et la scolarisation des filles;
- de promouvoir la solidarité active entre les femmes sur les questions des droits, la participation des femmes aux instances de décision et sur leur engagement effectif dans la gestion commune de la famille et de la société;
- de promouvoir une chaîne de solidarité entre les femmes à travers le monde;
- de promouvoir le leadership féminin au sein de la société pour leur participation aux instances sociales et juridiques de décision.

3.3. Au niveau de l'Eglise

L'Eglise d'Afrique est consciente de la force transformatrice que la femme imprégnée de l'Evangile a dans son foyer, dans l'Eglise et dans la société.[11] A l'instar de tout ce que l'Eglise réalise, en ce qui concerne la promotion de la dignité de la femme, l'Église d'Afrique et les congrégations religieuses devraient s'impliquer davantage en matière de promotion des droits de la femme:

- créer une pastorale pour la promotion des femmes afin de faire rayonner davantage le génie féminin,[12] de sensibiliser les femmes sur leur situation et de renforcer leur capacité à tous les niveaux pour une prise de responsabilité adéquate;

---

[11] Cf. JEAN-PAUL II, *Lettres aux Femmes*, n° 6.

[12] Cf. RECCHI S., *La femme dans l'Eglise en Afrique Centrale*, in *Omnis Terra*, n° 400, mars 2004.

- promouvoir des structures s'alphabétisation des femmes afin de combattre l'ignorance et les ouvrir au respect de leur propre dignité et à la revendication de leurs droits;
- promouvoir chez les consacrées une culture des droits humains en vue d'un engagement effectif dans la libération de la femme africaine;
- montrer une solidarité active avec les femmes par l'intégration des consacrés dans les structures de promotion des femmes et s'attaquer aux causes de l'exploitation de la femme ; aux causes des injustices et des discriminations dont les femmes sont victimes;
- promouvoir des responsabilités pour les femmes au sein de l'Eglise pour plus de participation des femmes aux instances ecclésiales de décision.

Conclusion

Développer la femme africaine dans le domaine de ses droits, est un travail de longue haleine, mais non impossible. Car il s'agit d'une part, de faire face à une mentalité culturelle, et d'autre part, à des structures gouvernementales discriminatoires.

Pour que l'homme et la femme soient développés dans toutes les dimensions de leur vocation de fils et fille de Dieu, l'Eglise famille de Dieu devrait s'atteler à mettre debout les femmes africaines courbées sous les poids des discriminations, souvent structurelles.

La nouvelle évangélisation de l'Afrique devrait à son tour prendre comme l'une de ses options préférentielles, l'éducation aux droits humains et l'éducation civique en vue de conquérir les droits des citoyens et des femmes en particulier. Cette conquête se fera avec le concours des femmes, mais elle veut une lutte éclairée par l'Evangile et l'esprit de Jésus.

Evangélisation, conflits, processus de réconciliation, construction de la paix - en tenant compte des initiatives de Caritas Internationalis

P. Piero Gavioli, sdb

Objectif et limite de cette intervention

Notre présence en Afrique et notre collaboration à l'évangélisation ne peuvent pas ne pas tenir compte du contexte conflictuel dans lequel nous vivons et des efforts de nos Eglises particulières pour hâter l'avènement de la paix.

Depuis le discours missionnaire de Jésus en Lc 10 et en Mt 10, évangélisation et annonce de la paix vont ensemble. La Bonne Nouvelle que l'Eglise annonce c'est une bonne nouvelle de paix, c'est l'annonce de Jésus qui est notre paix (Ep 2,14).

Je rappelle brièvement que le CG 23 1490 des sdb avait souligné trois nœuds ou points cruciaux dans l'éducation des jeunes à la foi: la formation de la conscience, l'éducation affective et ce qu'il appelait la dimension sociale de la charité. Mon intervention présente cette dimension. Je rappelle en passant que la lettre encyclique de Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, de même que les *Lineamenta* en préparation du Synode des Evêques de l'an prochain, soulignent la caractéristique sociale (et missionnaire) de l'Eucharistie.

Je présente de façon schématique et rapide quelques documents de l'Eglise (au niveau du monde, de l'Afrique, de la RDC et même de Lubumbashi) qui nous interpellent et nous invitent à nous engager dans l'édification de la paix.

1. Edification de la paix: un manuel de formation Caritas, 2002

Edification de la paix: un manuel de formation Caritas s'appuie sur le Guide Caritas Travailler pour la réconciliation (1999), et complète celui-ci en abordant la formation et la programmation pour l'édification de la paix. C'est une ressource qui contient des outils à la fois conceptuels et pratiques pour aider à compléter la «trousse à outils» de l'artisan de paix. Il est divisé en trois sections:

La Section I: «Introduction» présente l'ensemble du contenu du manuel. C'est un bref plan d'ensemble du manuel, des suggestions d'organisation pour les ateliers, des questions à prendre en compte quand on utilise la manuel et un glossaire des termes remis à jour pour compléter le glossaire du guide Travailler pour la réconciliation.

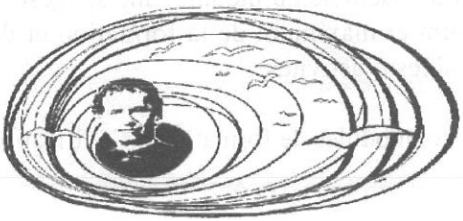
La Section II «Modules de formation à l'édification de la paix» se concentre sur les compétences nécessaires aux artisans de paix et donne le contenu des sessions de formation. Les six modules de la Section II forment le cœur du manuel de Caritas. Ces modules sont centrés sur les défis de la réconciliation, de l'analyse du conflit et du contexte, les principes et les cadres de l'édification de la paix, les compétences en communication, en résolution de conflits et en analyse, conception et évaluation des programmes d'édification de la paix. Au début de chacun des modules de compétences, il y a une petite table des matières qui donne la liste des activités et des documents contenus dans le module ainsi qu'un plan d'ensemble du module, une suggestion des durées minimum et maximum de la formation et des combinaisons possibles d'activités.

Les six modules de formation à l'édification de la paix sont:

Module 1: Présentation et accueil
Module 2: Les défis de la réconciliation
Module 3: Compétences de l'artisan de paix - Analyse du conflit et du contexte
Module 4: Concepts pour l'édification de la paix - Principes et cadres conceptuels
Module 5: Compétences de l'artisan de paix - Communication et gestion du conflit
Module 6: Compétences de l'artisan de paix - Analyse, conception et évaluation du programme.

La **Section III** se concentre sur «**Vous, le formateur**» et fournit des conseils et des compétences pour la formation et l'animation. Il comprend six sous-sections:
3.1 Planifier un atelier
3.2 Les styles d'apprentissage des adultes
3.3 Motivations du formateur: se connaître soi-même
3.4 Compétences d'animation et de formation
3.5 Dynamique de groupe
3.6 Evaluation de la formation.

A la fin du manuel, on trouve deux annexes. L'Annexe A contient des ressources supplémentaires pour aider les formateurs et les participants à continuer à développer leurs compétences et connaissances en édification de la paix ainsi qu'à développer des réseaux. Il comprend des ressources sur Internet, des livres et d'autres matériels disponibles. L'Annexe B contient des études de cas spécifiques à des régions.



2. Lettre pastorale du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), L'Église-Famille de Dieu: lieu et sacrement de pardon, de réconciliation et de paix en Afrique - «Christ est notre paix» (Ep 2,14), du 18 novembre 2001.

(La Documentation catholique n° 2260 du 22 janvier 2002)

Présentation du contenu (cf. n° 7-8 de la Lettre)

La XIIe Assemblée plénière du SCEAM commence sa réflexion par une analyse approfondie de l'environnement conflictuel du monde et de l'Afrique au XXe siècle, en montrant notamment les causes structurelles des conflits et des guerres (ch. I).

- Ensuite, elle s'arrête sur les tâtonnements et les efforts de l'humanité en quête d'une paix durable pour le monde (ch. I, II).
- Puis vient une réflexion théologique sur les notes et les caractéristiques de la paix que seul le Christ offre à l'humanité (ch. II).
- Cette paix, l'Assemblée en développe les exigences à partir de l'Église, communauté des réconciliés pour la paix du monde (ch. III).
- Enfin, en guise de conclusion, l'Assemblée plénière esquisse les voies et moyens qui permettraient à l'Église d'être toujours davantage le lieu et le sacrement de réconciliation, de paix et de pardon pour l'Afrique.

Le présent document se veut un instrument de réflexion pour une action pastorale solidaire à tous les échelons de l'Église en Afrique. Le fléau de la guerre et de la violence dans le monde, avec toutes ses tentacules, apparaît comme l'une des forces les plus opposées à la mission de l'Église et à l'avènement du Règne du Christ. À cet égard, l'Église-Famille de Dieu s'avère être un moyen pastoral efficace pour relever le

défi de la division et de la haine, de la violence et de la guerre en Afrique et dans le monde.»

CHAP. I
ENVIRONNEMENT CONFLICTUEL DU MONDE AU XXe SIÈCLE

1.PROBLÈMES, CONFLITS
ET DÉSÉQUILIBRES EN AFRIQUE
A. Les haines et les rivalités ethniques
B. Des guerres raciales
C. Les guerres par procuration
D. La violence structurelle
- Le racisme et l'apartheid
- L'esclavagisme
- Les problèmes de la migration
E. Les déséquilibres socio-économiques

Les causes du retard économique de l'Afrique:
1) Causes internes:
2) Causes externes

2.LA PAIX QU'OFFRE LE MONDE
A. Le silence des armes
B. Le «do ut des»
C. Le respect des droits humains - L'État de droit

Conclusion (n° 42). Que dire pour conclure? En dépit des grandes difficultés, de la violence, de la guerre, des crises économiques, l'Afrique est à la recherche de la paix. Elle y parvient tant bien que mal, on doit en convenir. Mais on ne peut pas désespérer. *On n'a pas le droit de désespérer.* Le pessimisme dont on veut entourer notre continent n'est aucunement une évidence. *Ce continent humilié et bafoué s'en sortira.* Faisons confiance et travaillons beaucoup, y com-

pris dans l'Église. Alors, *le continent éclopé, blessé, diminué, ressuscitera*. "Alors le boiteux bondira comme un cerf' (Is 35, 6), s'il accueille à pleines mains la paix que le Christ lui offre.

CHAP. II
LA PAIX QU'OFFRE LE CHRIST

A. Le Christ prince de la paix et la dimension spirituelle de toute vraie paix
B. La conversion des cœurs, condition de l'avènement de la paix

CHAP. III
L'ÉGLISE-FAMILLE DE DIEU: UNE COMMUNAUTÉ RÉCONCILIÉE POUR LA PAIX DANS LE MONDE

A. Les obstacles à la paix
1. Le manque de relation de qualité entre l'homme et Dieu
2. La non-reconnaissance de la dignité humaine
3. La duplicité
4. le faux irénisme
5. Le silence complice
6. La fausse tolérance
7. La défaillance du rôle de l'État
8. La prédominance du pouvoir étatique
9. L'attention sélective

B. Les supports de la paix et de la réconciliation
1. Pardon et réconciliation
2. Les trois préceptes évangéliques de l'amour fraternel, fondement de la paix
3. Un amour fraternel jusqu'au bout
4. La dimension surnaturelle de l'amour fraternel

5. La dimension universelle de l'amour fraternel, principe de réconciliation
6. L'éducation à la vie fraternelle et à la paix
   1) *Le Christ nous rassemble et nous donne les uns aux autres*
   2) *L'incarnation du Christ fonde notre dignité incomparable*
7. Exigences de la paix et de la réconciliation (s'accepter, se supporter, s'aider, se pardonner, communiquer)

Conclusion

L'Église est sollicitée pour une action historique décisive, qui visera notamment à:

- Initier une réflexion sur les causes profondes et réelles des guerres en Afrique: causes politiques, économiques, sociologiques, culturelles, etc. (causes internes et externes);
- Former le peuple et notamment la jeunesse aux valeurs de patriotisme, de nationalisme, de travail, de cohésion et d'unité nationale, de solidarité avec les autres dans la vérité (cf. *Ecclesia in Africa, 44; 93)*;
- Aider le peuple à recoudre le tissu social qui a été déchiré, et à s'insérer comme levain dans la pâte dans toutes les organisations de la société civile marquées au coin du sens des responsabilités;
- Combattre l'impunité et éradiquer la corruption, devenue la gangrène de l'Afrique moderne.

Pour endiguer, autant que faire se peut, l'éclatement des guerres et des conflits, il faut mener un combat pacifique pour l'instauration de systèmes politiques et socio-économiques respectueux de la dignité humaine, des impératifs de justice sociale, du droit des personnes et des groupes humains ainsi que du droit des nations. Le conflit, même latent, commence généralement lorsqu'un droit est bafoué ou violé. L'Afrique connaîtra la paix lorsque seront instaurés sur le continent des États de droit (cf. *Ecclesia in Africa, 112)*. L'É-

glise doit y contribuer efficacement, notamment par l'éducation des consciences et l'enseignement de sa doctrine sociale.

Depuis trois siècles, l'Afrique a existé et a vécu en fonction des intérêts d'autres continents. L'intérêt qu'on lui portait était surtout motivé par l'attraction de ses ressources minières. Le XXIe siècle devrait connaître l'émergence d'une Afrique qui existe aussi pour elle-même, en vrai partenariat avec les autres continents, un partenariat fondé non plus sur les matières premières exploitées de manière sauvage et totalitaire, mais sur la matière grise des Africains capables de transformer, avec intelligence et mesure, les matières premières en moteur de développement intégral pour l'Afrique et le monde entier. A ce moment-là, la mondialisation et la globalisation auront un autre sens pour l'Afrique. L'Afrique n'entrera de plain-pied dans la mondialisation que par la mise en place de grands ensembles politiques et économiques sur le continent.

L'image qu'on a donnée de l'Afrique et que consciemment ou inconsciemment ses fils et filles ont intériorisée, est négative et porteuse de conflictualité entre les races. Il est temps que les Africains se saisissent des autoroutes de l'information qu'est l'Internet pour corriger ces fausses images qui circulent et paralysent le processus de développement. L'Église doit s'appliquer de toutes ses forces à restaurer une image positive de l'Afrique qui l'ouvre sur un avenir chargé de promesse *(Ecclesia in Africa, 41)*.

3. L'implication de l'Eglise pour une transition pacifique en RDC

Je présente brièvement les conclusions d'une session de formation tenue à Lubumbashi en juin 2003, autour de la question: que pouvons-nous faire, nous agents de l'évangélisa-

tion, pour que la transition vers un Etat de droit qui assure la paix en RDC puisse aboutir d'une façon pacifique ? Nous avons choisi trois axes d'action

1. Education civique et morale

rappeler ou faire connaître les droits et devoirs des citoyens (libertés);
lutter contre la peur;
retrouver le sens de nationalisme;
retrouver le sens de la justice distributive et de la bonne gouvernance;
retrouver le sens du bien commun;
amener le peuple à participer à la gestion de la chose publique;
lutter contre la manipulation politicienne et l'achat des consciences;
aider le peuple à recouvrer sa dignité et le sens de la démocratie à partir de nos familles;
recouvrer le sens de la vie et des autres valeurs perdues ou oubliées;
recouvrer le sens du travail, du travail bien fait; recouvrer le sens du service;
recouvrer le sens de la famille.

2. Réconciliation

Pour lutter contre les divisions à tous les niveaux: lutter contre le tribalisme, régionalisme, clanisme.
La prolifération des sectes, des églises, qui détruit l'unité du peuple.
Promouvoir la solidarité, l'hospitalité, le sens du partage.
Promouvoir le sens de la famille de Dieu.
Promouvoir l'Amour de Dieu et du prochain.
Arriver à l'unité nationale.
Promouvoir l'esprit de la résolution pacifique des conflits.

3. Consolidation de l'action à la base

Qu'est-ce que la base? famille, CEV, groupes d'intérêt (enseignants, ...)
Favoriser l'unité des personnes dans l'action pour un grand impact
Mobiliser la population pour des actions concrètes
Promouvoir la culture d'engagement et de responsabilité.
Faire pression sur les gouvernants.

Comment développer ces thèmes?
1° L'Education civique
En suivant le feuillet de la Commission Nationale Justice et Paix (n° 2),
Ensemble pour la Transition

Que veut faire l'Eglise?
L'Eglise veut renforcer la participation des citoyens et des citoyennes au processus de démocratisation et assurer ainsi les bases de la construction d'un Etat de droit. C'est pourquoi l'Eglise tient à ce que les élections se tiennent à l'échéance convenue, c'est-à-dire en 2005 ou au plus tard 2006. Mais pour que ces élections soient une réussite, elle veut que le peuple soit instruit sur les notions de base d'un Etat qui se veut démocratique.

Pour un Etat de droit à partir de la base
L'option de l'Eglise c'est de faire advenir la démocratie à partir de la base, c'est de consolider la base afin de l'élever au sens de la responsabilité démocratique. Il s'agit d'éviter de construire une démocratie de bureaucrates, sans la participation du peuple.

Dans la perspective des élections, l'Eglise veut contribuer à l'émergence de nouveaux comportements opposés aux «antivaleurs» du passé. Il s'agit de rendre le peuple aguerri, ver-

tébré, comme disait l'autre, capable de résister aux appels des démagogues, des tribalistes, des politiciens aventuriers.

Concrètement?
Il faut organiser la formation civique du peuple, à partir des communautés de base, là où l'Eglise est vivante. Cette formation a pour but de préparer aux élections qui doivent sanctionner la fin de la transition et ainsi conduire le pays dans un espace démocratique. Il faut expliquer au peuple les choses qu'il ne connaît pas bien; par exemple: pourquoi les élections, pourquoi la démocratie, comment construire un Etat de droit, etc.

4. L'Eglise a un programme pour l'éducation civique

Le programme de mobilisation des Communautés de base pendant la Transition constitue la passerelle à travers laquelle l'Eglise veut contribuer à la construction d'une société fondée sur le primat de la dignité humaine. Un programme à deux volets: éducation civique et éducation électorale. Cinq axes principaux autour des thèmes suivants:

1. *Formation chrétienne à la paix, à la démocratie et à l'Etat de droit.*
2. *Formation sur le Projet de la Constitution*
3. *Formation au leadership chrétien*
4. *Education à la non violence*
5. *Education électorale*

1. Réconciliation

Dans notre région, il y a une douzaine d'années, il y a eu un conflit très grave entre deux groupes ethniques, les originaires du Kasaï et ceux du Katanga. Des blessures et des tensions plus ou moins conscientes persistent encore aujourd'hui. Lors d'une session de formation pour laïcs «coordi-

nateurs» paroissiaux, nous avons tenté une expérience de dialogue et de réconciliation.

Après avoir vu le film Vérité et Réconciliation relatant l'expérience de l'Afrique du Sud (bourreaux et victimes du temps de l'apartheid se rencontrent), les participants à la session ont accepté de vivre un exercice de dialogue et de réconciliation, qui peut inspirer d'autres groupes ou communautés. Trois groupes ont été constitués: les originaires du Katanga, ceux du Kasaï et ceux venant d'autres régions de la RDC.

Chaque groupe a répondu à trois questions:
1) Quelles sont en général les valeurs des autres?
2) Qu'est-ce que vous reprochez à l'autre communauté?
3) Proposez les symboles de la réconciliation?

La mise en commun a été faite à l'église, sous les regards du Seigneur Jésus présent dans l'Eucharistie. Le symbole de réconciliation choisi était un bassinet d'eau, symbole du baptême, dont chacun devait s'asperger.

3. Action de mobilisation à la base

Plusieurs communautés ecclésiales du quartier Katuba se sont mobilisées d'une façon pacifique pour demander la délocalisation d'une usine de traitement de minerais qui pollue d'une façon très dangereuse pour la santé publique la nappe d'eau d'où est tirée l'eau distribuée à la population.

Conclusion

Pour l'amour du Congo, je ne me tairai point (cf Is 62,2), ont écrit les Evêques du Congo. Nous non plus ne pouvons pas rester passifs face à la situation conflictuelle de nos pays. Pour l'amour des jeunes, développons la dimension sociale de la charité.

Le SIDA

P. José Antonio Vega, sdb

1. L'engagement des SDB

Les SDB ont organisé une rencontre d'une grande importance à Nairobi en septembre 2001 sur le problème du SIDA, avec des représentants de toutes les provinces et circonscriptions. A la fin de la session ils ont formulé des conclusions pour les années à venir, et l'engagement des SDB face à fa réalité du SIDA. Parmi les conclusions:

L'éducation selon le style du système de Don Bosco
- dans le processus éducatif à tous les niveaux, soigner spécialement l'éducation à l'amour et aux valeurs
- dans cet effort éducatif, être attentifs de façon spéciale aux familles, aux éducateurs et aux catéchistes.

Quelques initiatives et lignes d'action
- Des programmes de conscientisation et de formation par rapport au phénomène du SIDA à l'intérieur des programmes éducatifs qu'on réalise dans nos oeuvres.
- Des matériaux pratiques d'animation et de formation : livres, schémas, dessins, MCS, avec une approche positive claire et éducative.
- Travailler en réseau dans les provinces
(Conclusions de la session Nairobi, sept. 01)

2. Quelques défis pour nous les SDB et les FMA, éducateurs des jeunes

Les groupes les plus exposés sont les destinataires préférentiels des SDB et des FMA

2.1. Les jeunes de 15 à 24 ans constituent la moitié de toutes les nouvelles infections du VIH/SIDA dans le monde. Ils ont besoin d'un environnement protecteur - une scolarité régulière et une éducation aux valeurs. En 2003 seulement, on estime que 3 millions de personnes de la région ont été nouvellement infectées.

Causes

* Le changement de comportement en Afrique est fort. Les habitudes traditionnelles ont beaucoup évolué depuis 20 ans.
* Le SIDA se transmet dans les 88% des cas par des comportement sexuels.
* La politique suivie par les gouvernements africains en général a été de suivre les orientations des organismes internationaux et des bailleurs de fonds, sans critères moraux et sans une vision respectueuse des valeurs de la personne.
* La réduction du SIDA à un problème de santé physique, en oubliant les aspects psychologiques, moraux, humains.

2.2. Le caractère féminin de l'épidémie

Parce que le pourcentage d'infection est plus haut parmi les jeunes filles et les femmes, elles portent aussi la plus grande partie du fardeau de l'épidémie; ce sont elles qui, selon toute probabilité, prendront soin des malades, perdront leur emploi, leurs revenus et leur chance de scolarité à la suite de la maladie et qui subiront la stigmatisation et la discrimination. Des facteurs biologiques et sociaux rendent les femmes plus vulnérables au SIDA, en particulier au moment de l'adolescence et de la jeunesse. En de nombreux endroits, l'infection du VIH/SIDA touche trois à cinq fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes.

2.3. La transmission mère-enfant: les 25% des enfants nés de maman séropositive seront infectés de la maladie. En 2003, dans les pays à faible et moyen revenus, une femme

enceinte sur dix seulement a bénéficié de services de prévention de la transmission mère-enfant du VIH.

2.4. L'éducation des enfants et les orphelins à cause du Sida

A l'échelle mondiale, le SIDA constitue un obstacle important à la réalisation de l'accès universel des enfants à la scolarisation d'ici 2015. Les enfants – et particulièrement les filles – des familles touchées par le SIDA sont souvent retirés de l'école, afin de compenser les pertes de revenus dues à la maladie des parents et aux dépenses connexes, de prendre soin des membres de la famille qui sont malades et de s'occuper du ménage.

Les orphelins demandent une attention quotidienne pendant des années. Ils ont besoin de nourriture, de vêtements, de tendresse, de discipline, d'éducation, de soins de santé... jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes (= pendant 10 ou quinze ans). Il y a déjà des millions d'orphelins. C'est un problème de grande ampleur sociale.

2.5. Les pauvres sont le groupe le plus exposé

Sur les 40 millions de personnes infectées par le VIH/SIDA, une écrasante majorité (95 pour cent) vit dans les pays en développement. Et dans ces pays, le SIDA est en train de devenir une menace plus grave dans les zones rurales que dans les villes, dans les quartiers que dans le centre ville. L'épidémie se propage à un rythme alarmant jusque dans les villages les plus reculés, réduisant la production vivrière et menaçant la survie des communautés rurales.

2.6. Un grand nombre de leaders nationaux continuent à ne pas vouloir admettre l'impact du SIDA sur leurs populations et leurs sociétés. Beaucoup de pays en profitent pour recevoir des aides économiques face au SIDA, et malheu-

reusement cela ne contribue qu'à l'augmentation de la corruption.

3. La perte des valeurs

Les campagnes menés par les gouvernements, les ONG, les médias, présentent le SIDA comme un problème de santé publique à résoudre avec l'usage massif du préservatif Par conséquence, le changement des comportements de la jeunesse africaine est très fort depuis quelques années. On pourrait souligner

- La banalisation de la sexualité, présentée comme un problème biologique, nécessaire pour le bien psychologique de la personne.
- Les rapports sexuels comme une affaire normale, comme un besoin pour devenir des hommes et des femmes modernes: «Le préservatif, faites-en un complice, pas un complexe», dit un panneau face à la cathédrale de Libreville.
- L'augmentation du vagabondage sexuel, et comme conséquence, la disparition de la fidélité.
- Les infidélités, les divorces, les foyers uni-parentaux deviennent plus nombreux à cause d'un manque d'éducation à l'amour.
- La forte influence des revues et des films porno.
- L'utilisation ambiguë de la terminologie comme: fidélité, amitié, abstinence, amour, fête...
- L'augmentation de la masturbation parmi les jeunes pour éviter les risques du SIDA, et d'autres comportements dépravants de la sexualité.
- La perte des critères moraux: «Avec la capote on a l'esprit tranquille» dit un panneau au Cameroun.

Nous devons nous demander:
Comment évangéliser l'homme moderne africain sur le domaine de la sexualité comme don de Dieu dans le respect mutuel? Quel avenir pour les mariages solides et chrétiens?

4. L'attitude de L'Eglise

Il y a dix ans, le document «Eglise en Afrique» souligne déjà le problème avec clarté dans le n° 116 avec des affirmations et des engagements importants.

- Le Synode a pris en considération le tragique fléau du sida.
- Il en souligne les motifs:
  - Le fond de pauvreté générale,
  - Les médicaments inadéquats,
  - Le rôle des pratiques sexuelles irresponsables.
- Le document engage tout le monde: «La lutte contre le sida doit être le combat de tout le monde».
- Et souligne aussi la solution: «L'affection, la joie, le bonheur et la paix apporté par le mariage chrétien et la fidélité, ainsi que la sincérité que donne la chasteté, doivent être continuellement présentés aux fidèles, spécialement aux jeunes».

Le même document dans le chapitre IV qui nous oriente vers le troisième millénaire donne des points outils, applicables au sujet de notre discours.

– *« Le travail missionnaire pour présenter la nouveauté radicale de la vie apportée par le Christ; une vie qui comporte des ruptures avec les mœurs et la culture de n'importe quel peuple de la terre. Pour les baptisés, le grande défi restera toujours celui de la cohérence d'une existence chrétienne conforme aux engagements de leur Baptême, qui signifie mort au péché et résurrection quotidienne pour une vie nouvelle».* EA 74

– Le Synode nous demande dans plusieurs numéros **façonner la famille:** «*Tout en adoptant des valeurs positives de la modernité, la famille africaine devra préserver ses valeurs essentielles*». EA 80

Le Pape, dans le message pour la journée mondiale du malade de l'an 2005 à célébrer à Yaoundé, souligne:

- La fidélité,
- La chasteté,
- L'amour de la vie,
- la vérité éthique...

Mgr. Javier Barragan, président du Conseil Pontifical pour la santé.

5.1.3. ***Le langage de l'Eglise doit être convainquant et clair*****:** l'abstinence n'est pas la même chose que la chasteté. On commence à connaître des comportements sexuels négatifs pour grandir la personne, en évitant des rapports sexuels à cause des risques d'infection, comme, par exemple, la masturbation.

5.2. La connaissance et l'information constituent la première ligne de défense des jeunes

Pourtant, l'éducation au SIDA est encore loin d'être universelle. Quelques pays, dont le Brésil, la République Dominicaine, l'Ouganda et la Thaïlande, sont parvenus à réduire l'infection du VIH. L'éducation systématique a été le moyen utilisé par ces pays.

Les lettres circulaires des évêques suivent surtout un aspect du problème : l'attention aux malades. Nous les SDB et les FMA, nous devons apporter une orientation claire sur l'éducation, comme moyen pour la prévention.

Le SIDA n'est pas seulement un problème de santé, il a des conséquences morales, politiques, sociales, familières, économiques, démographiques ... Il faut fournir aux jeunes et aux familles une information exhaustive.

L'engagement de l'Eglise pour une présentation convaincue de la chasteté comme valeur positive pour les jeunes pour éviter les infections et pour se préparer au mariage. Si le Synode

«Pour le combattre de façon responsable, il faut accroître la prévention à travers l'éducation au respect de la valeur sacrée de la vie et la formation à la pratique correcte de la sexualité». (n°3)

5. Quelles suggestions?

Pour répondre au problème je propose quelques suggestions

5.1. La sexualité a besoin d'une évangélisation

5.1.1. ***Une présentation positive de la sexualité***, de ses valeurs pour devenir une personne humaine.

Dans le numéro 75 on insiste sur l'importance capitale de la formation. «Personne ne peut clairement connaître les vérités de foi qu'il n'a jamais apprises ni poser des actes auxquels il n 'a jamais été initié»

«Etant donné que le SIDA se transmet par voie sexuelle, la meilleure protection et en même temps la plus efficace, est la formation aux valeurs authentiques de la vie, de l'amour, de la sexualité»

– Les SDB ont une longue tradition d'éducation à la pureté, à la chasteté.

– La famille salésienne doit s'engager plus dans l'éducation des femmes, le groupe le plus exposé. La protection des droits des jeunes filles est essentielle pour abaisser la prévalence du VIH parmi les jeunes. Tout cela suppose l'éducation et la sensibilisation au SIDA; des programmes de changement des comportements, notamment pour les jeunes et les populations à risque accru d'exposition au VIH, ainsi que pour les personnes vivant avec le VIH; la prévention et le traitement des infections sexuellement transmissibles.

5.1.2. ***Il faut éduquer avec conviction*** et présenter les grandes valeurs humaines de

- La responsabilité,
- L'amour vrai,
- La maîtrise de soi,
- La volonté,
- Le respect mutuel,

insiste sur la formation des familles chrétiennes, l'ambiance actuelle ne favorise pas l'avenir de la famille africaine.

La publicité du préservatif, qui favorise le vagabondage sexuel, l'infidélité et une vision hédoniste et matérialiste de la sexualité, ne réussira pas a vaincre le fléau du sida.

5.3. L'action caritative de l'Eglise:

* Comme des bons samaritains, les Paroisses organiseront des comités d'attention aux malades. **L'attention aux malades,** l'élargissement des programmes de traitement qui offrent des thérapies antirétrovirales en mesure de prolonger la vie, le soutien affectif, ...Ils ont besoin d'une personne spirituelle, pour ne pas les culpabiliser, ni les condamner, mais les orienter dans la nouvelle situation et retrouver la paix spirituelle.

* **Les foyers pour les orphelins** du SIDA seront plus nécessaires dans l'avenir, ou le soutien pour leur scolarisation, et aussi pour les enfants porteurs du sida.

6. Un programme concret

A partir de l'engagement des SDB face au problème du SIDA, la Province ATE a commencé l'élaboration d'un plan de formation dans les groupes chrétiens. Dans la première rencontre de la Commission africaine de la pastorale des jeunes, en avril 2003, les délégués ont demandé de continuer un autre programme scolaire sur la formation.

En novembre 2003, à Nairobi, le délégué de l'ATE a déjà présenté les premiers thèmes et la méthodologie à utiliser. En février 2004 tous les délégués ont reçu le CD contenant les thèmes et les diaporamas élaborés.

Les Provinces d'ATE-AFO ont déjà publié des brochures sur

le sujet, l'Angola et le Mozambique préparent une largue édition en portugais. Les provinces de AET et AFW se sont mises d'accord pour la traduction en anglais.

le projet scolaire comprend

I. LE SIDA: 9 thèmes pour les élèves et les professeurs. Chaque thème a aussi des diaporamas pour la projection. Il existe aussi un livret pour l'élève avec tous les textes des diaporamas

Les thèmes sont les suivants:
1. Qu'est-ce que le sida?
2. La transmission du VIH-SIDA
3. Le SIDA tue de plus en plus
4. Comment prévenir le SIDA?
5. Une lourde maladie
6. Comment vivre avec le VIH-SIDA?
7. Comportements sexuels à risque
8. Soutien aux malades
9. Consequences sociales

II. LA SEXUALITE, C'EST UN DON: avec les mêmes critères.

Les thèmes sont les suivants
1. La puberté
2. Un corps à respecter
3. La personne change
4. La fécondation
5. Quelle sexualité?
6. Une sexualité voulue par DIEU
7. Les IST
8. Un comportement responsable
9. L'affirmation de soi

III. EDUCATION AUX VALEURS FACE AU SIDA: avec les mêmes critères.

Les thèmes sont les suivants

1. Les difficultés des jeunes
2. Atteindre la maturité
3. L'amitié
4. Grandir dans l'amour
5. Le vrai chemin: LA CHASTETE
6. Le préservatif
7. Vers le mariage
8. Le mariage chrétien
9. L'engagement chrétien

IV. D'AUTRES MOYENS A DISPOSITION

* GUIDE POUR LES EDUCATEURS: c'est une brochure pour le milieu scolaire, mais elle peut être utilisée dans tous les milieux.
* **Un CD** avec les diaporamas de tous les thèmes
* **Des schémas et une sélection** de diaporamas pour la formation des animateurs (professeurs, catéchistes, animateurs de Centre des jeunes, animateurs de groupes d'adultes...) Ces schémas sont pensés pour un temps suffisant, un minimum d'une journée ou deux.

L'expérience de former des animateurs de mouvements et groupes, devient une profonde formation chrétienne sur la morale, la valeur de la sexualité, la maîtrise de soi, la préparation au mariage...

Nous n'avons pas d'autres documentations en ligne éducative sur le marché. Je crois que ce projet répond à l'engagement des SDB face au problème du VIH-SIDA, et à l'évangélisation dont les jeunes Africains ont besoin.

Etre témoins de l'amour de Dieu auprès d'enfants et de jeunes à risque dans les villes congolaises

P. Frank Ginneberge, sdb

Dans un pays en guerre, comme la République Démocratique du Congo, nous sommes tous les jours confrontés avec les plus faibles de ce monde, les premières victimes de la pauvreté et de la violence : les enfants de la rue, appelés de préférence «enfants à risque». Ces enfants passent leur vie dans la rue, ils y habitent et en ont fait un lieu de survie. Mais ils voudraient une maison, une école, un rapport avec des adultes qui leur assurent l'essentiel de leur vie et leur donnent la possibilité de se sentir chez eux. Ils ne sont pas «des enfants de la rue» (aucun enfant d'ailleurs ne l'était), mais ils le sont devenus à partir de ce que la rue et ceux qui y sont présents leur ont offert comme espace de socialisation.[1]

Ils se sont trouvés là pour des raisons diverses et des causes multiples et complexes: l'indigence économique, les carences éducatives et culturelles, la précarité familiale, l'exploitation ignoble de la part de tiers, l'emploi abusif comme main-d'œuvre, le manque de préparation au travail, les dépendances variées, la fermeture des horizons qui étouffe la vie, les accusations de sorcellerie, la déviance, la recherche d'une liberté et d'une solidarité dans une situation de solitude affective. Ils sont devenus un monde à part, approchés par beaucoup de gens comme un danger et une menace pour la société dans les prochaines années.

[1] Cf. Xec Marquès, *Le projet éducatif des Oeuvres Maman Marguerite. Situation et perspectives*, p. 14.

Car la question première que nous pose l'Evangile est toujours la même: «Qu'avons-nous fait de notre frère, de notre sœur?»

Leur sourire change vite en cri d'appel ou en acte de violence. La vue de leur misère nous devient insupportable, quand, en écoutant Jésus qui nous apparaît dans leur regard, nous le laissons nous arracher notre masque de bienfaiteur-bienfaitrice, quand nous le laissons nous interpeller: «Qu'as-tu fait de ton frère, de ta sœur?» Car la question première que nous pose l'Evangile est toujours la même: «Qu'avons-nous fait de notre frère, de notre sœur?» Désormais, tout retour en arrière nous est interdit, car il ne s'agit plus simplement de prier et de comprendre le monde des exclu(e)s, mais d'y faire éclater la justice, de faire surgir la personne nouvelle et solidaire là où il y a des opprimé(e)s. Celui qui, comme disciple du Christ, a sous les yeux cette réalité et la ressent dans son cœur est appelé à compatir à ces situations et à se montrer solidaire de ceux qui souffrent.[2]

Des ONG's sont nées pour sauver ces enfants et leur présenter une chance de quitter leur situation. Dans les milieux urbains de Lubumbashi, les différentes membres de la Famille salésienne ont pris des initiatives qui, après deux décennies, ont fini par former un ensemble de centres et de maisons bien structurées et organisées, appelé «Oeuvre Maman Marguerite». A partir de cette œuvre, nous voulons concentrer notre attention sur cette situation des enfants à risque comme le champ d'engagement que le Seigneur nous a indiqué. Nous voulons réfléchir sur quelques défis et le contenu d'une nouvelle évangélisation en profondeur chez ces jeunes exclus. Quelle est notre attitude comme membres de la Famille salésienne, évangélisateurs de ces jeunes à risque, vivant dans le monde multiculturel des villes congolaises en leur présentant la «Bonne Nouvelle pour les pauvres»?

---

[2] Luis Pérez Aguirre, Mondialisation, nouveaux enjeux éthiques et Evangile, dans http: /www.culture-et-foi.com/texteliberateur/aguire/issues.htm.

L'annonce du salut aux enfants et jeunes à risque dans le contexte congolais au début de ce nouveau siècle pose ses exigences. L'enfant est victime d'une situation de famille en crise où certains membres ont fui leur responsabilité; il se trouve en contact avec des éléments de plusieurs cultures qui se présentent à lui sans explication de sens et il cherche des solutions à des problèmes concrets, spécialement à la pauvreté de chaque jour.

1. Le défi de la pauvreté: Etre des témoins de Jésus qui a fait un choix pour l'homme le plus faible

Tous ceux qui viveent en contact direct avec les enfants à risque sont avant tout touchés par le cri de la pauvreté de ces jeunes et ils constatent que leur horizon de vie se limite à la recherche de l'immédiat pour survivre en se rendant compte de la manière dont cette misère détruit beaucoup d'entre eux. Leurs besoins les plus essentiels ne sont pas satisfaits: la nourriture, les vêtements, les soins de santé leur manquent En observant avec les yeux de Don Bosco la situation de ces jeunes vivant dans les rues des villes africaines, nous nous sentons interpellés pour rendre plus consistante et qualifiée notre présence parmi les pauvres.

L'Evangile, spécialement dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10,31-32) appelle chaque chrétien, spécialement nous qui sommes engagés dans l'éducation, à s'occuper sérieusement de ces jeunes vivant dans la rue en évitant l'attitude du prêtre et du lévite. Au lieu de «passer à bonne distance» d'une humanité «à moitié morte» et laissée en bordure du monde, il s'agit ici de se souvenir de la prévenance de Dieu qui, comme le suggère le samaritain de l'Evangile (Lc 10, 34), s'est approché de tout être humain en tissant définitivement des liens d'alliance (Is 54, 15) avec lui en Jésus-Christ (Jn 1, 14). Sur ce fondement suprême, nous

sommes appelés à nous solidariser avec la lutte des jeunes à risque qui aspirent à passer des situations de mort à des situations de vie. Ce qui est en cause, c'est l'utopie de Dieu en Jésus-Christ au milieu de ceux qui sont les exclus du festin de la vie. Il s'agit d'assumer le rêve qui travaille le Dieu de la révélation qui «se tient à la droite du pauvre» (Ps 109, 31). Dans cette perspective, il nous faut revendiquer la prétention de prendre l'Evangile au sérieux en investissant son potentiel libérateur dans notre expérience de la mission en terre africaine. L'enjeu de cette recherche, c'est la réponse à l'Esprit qui nous envoie pour être témoins de l'amour de Dieu auprès de ceux qui sont méprisés, précarisés et marginalisés. Chacun de ces jeunes qui nous entourent dans les centres d'accueil et de formation est ainsi un visage de Jésus-Christ qui nous interpelle. Il s'agit ici d'avoir des yeux qui lisent au fond des êtres. Pour cela, il faut apprendre à se taire, laissant Dieu agir et l'Esprit nous pénétrer afin de se laisser accueillir et écouter en sachant qu'on est pris au sérieux seulement au moment où l'homme laissé au bord du chemin découvre que ses éducateurs, laïcs et religieux(es) sont des signes concrets de Jésus-Christ qui a fait un choix pour l'homme le plus faible, l'exploité, à travers ses disciples et ses envoyés qui acceptent de voir les choses de ce point de vue et de descendre dans l'arène pour que la vie de ces jeunes change.[3]

C'est dans ce sens que «le Chapitre Général 23 des Salésiens a désigné la pauvreté comme un des principaux défis pour notre mission spécifique en rapport avec l'éducation des jeunes à la foi.»[4] «L'action salésienne, quel que soit le milieu où elle s'exerce, comprend toujours l'annonce du Christ, la sollicitude pour le salut éternel de la personne.

---

[3] Cf. Jean-Marc ELA, *Repenser la Théologie Africaine*, pp. 239-240.
[4] *CG 23*, § 80.

Dans chaque initiative de prévention, formation ou récupération, cela constitue toujours l'intention et le but principal, même si peut-être son explicitation progressive s'effectue au fur et à mesure que les destinataires deviennent capables de l'accueillir.»[5] Notre approche comme évangélisateur commence avant tout avec «la rencontre, capable d'assumer la souffrance et l'espérance du jeune, de soutenir sa volonté de conversion, d'approche aux signes de Dieu et de l'Eglise. Le salut est annoncé et réalisé quand on crée une situation dans laquelle le jeune est libéré de ce qui conditionnait négativement ce qu'il y a de mieux dans sa vie; quand au contact avec les personnes qui lui témoignent un amour désintéressé, il découvre la valeur et les possibilités d'épanouissement.»[6] L'éducation de ces jeunes ne s'arrête pas à donner le minimum pour vivre, mais doit donner un sens au travail, créer un sens de solidarité avec les autres autour de lui. Ainsi on développe en lui un sentiment de dignité humaine en prenant sa propre vie en main avec une force de vie et avec une espérance que Dieu appelle chacun parmi eux pour être un signe de son amour pour tous les hommes.

2. Le défi des enfants en rupture familiale: témoigner d'un Dieu qui les aime et les appelle à être l'ami de son Fils

Le document de l'Episcopat congolais pour une nouvelle évangélisation au Congo nous montre bien que l'évangélisation des jeunes se passe avant tout dans la famille. Etant le premier milieu vital où grandit tout homme, celle-ci doit être transfigurée par la Bonne Nouvelle du Christ. La famille chrétienne voulue par Dieu est le fruit d'un lien d'amour in-

---

[5] Juan E. Vecchi, *Nouvelles pauvretés, mission salésienne et signifiance*, dans *JMS* 2003, p. 11.
[6] *Ibid.*

dissoluble entre l'homme et la femme. Elle est le lieu où toute vie humaine est accueillie et respectée comme un don de Dieu à l'humanité. Mais au contact avec les enfants à risque nous réalisons qu'un bon nombre de familles chrétiennes ne reflètent pas toujours les attitudes conformes à leur vocation. Perturbées par la désarticulation de la société traditionnelle, la parenté et la solidarité clanique ont beaucoup perdu de ces éléments positifs. Il en est résulté des comportements de parasitisme et l'esprit de profit, de paresse et d'oisiveté, d'égocentrisme et d'exploitation des parents qui ont travaillé et sont aisés, de népotisme et d'esprit de coterie, de tribalisme et d'ethnocentrisme exacerbés, d'irresponsabilité dans la gestion des biens communautaires. Tous ces éléments négatifs ont, ces derniers temps, contribué ici et là à l'abandon des vieillards, vus comme mauvais sorciers, à la brutalité contre des veuves et des orphelins ainsi qu'à leur dépouillement, au phénomène des enfants de la rue.[7]

Devant nos destinataires, parfois définis comme des enfants en rupture familiale, nous sommes confrontés à une double réalité. Celle de la famille comme espace naturel de croissance, d'éducation, d'insertion sociale, et celle de la famille comme ensemble de relations qui ont mené d'une manière ou d'une autre l'enfant à une situation de rue, ou encore comme réalité qu'on refuse, qui menace, qui fait peur.[8] L'enfant est sans famille suite à des événements divers: aucun des liens de sang n'implique une relation de responsabilité. Il nous arrive de constater la dissolution de tout lien familial original ou, à un moindre degré, l'incapacité de ces liens à assumer une quelconque responsabilité éducative vis-à-vis de l'enfant.[9]

---

[7] Conférence episcopale nationale du Congo, NEC (Nouvelle évangélisation et catéchèse dans la perspective de l'Eglise Famille de Dieu en Afrique), 2002, n° 135-136.
[8] Xec Marquès, *op. cit.*, p. 14.
[9] Cf. Xec Marquès, *op. cit.*, p. 5.

Parler de la famille comme premier lieu d'évangélisation pose des problèmes dans le milieu des enfants à risque. Nous devons être conscients de l'expérience personnelle et de l'image négative de la famille chez ces enfants. Présenter l'Eglise comme Famille de Dieu dans la prédication ou la catéchèse peut faire surgir des difficultés de compréhension et engendrer des sentiments négatifs chez ces jeunes. Mais l'expérience d'une atmosphère de famille, un climat d'attention, d'accueil et de dialogue peut apprendre à l'enfant et au jeune dans nos centres le vrai sens chrétien d'une famille de Dieu. Cette expérience de communauté dans les centres d'accueil et de formation et la participation aux CEV's (Communautés d'Eglise Vivante) et aux mouvements doivent aider les jeunes à dépasser leur expérience négative de la famille et à adopter une attitude ouverte à un esprit de famille comme signe d'une communauté des croyants qui cherche le partage, la solidarité et la communion.

Mais nous voulons aussi attirer l'attention sur un autre modèle d'Eglise dans les discussions d'avant et d'après le Synode africain. C'est le Cardinal Bernard Gantin qui nous disait que «la réponse de l'Afrique aux appels des lointains, des pauvres et des plus petits ne peut se chercher que dans une théologie fidèlement chrétienne éclairant une vie authentiquement africaine. Une théologie qui soit 'Sagesse du cœur': étant théologie de la Fraternité pour animer une légitime et urgente aspiration à un complet développement humain et solidaire; théologie de la fraternité pour unir entre eux tous les fils d'un même Père, appelés avec les humains de partout à faire partie un jour d'une unique famille qui soit, en fait, la mère de tous les peuples.»[10] Ainsi, «Fraternité» est le nom propre de l'Eglise, c'est la communauté des chrétiens, ainsi appelée à

[10] Osservatore romano, éd. Française, 12 avril 1988, p.4-5, cité par *Christianisme et humanisme en Afrique*, Paris, Karthala, 2003, pp. 223-224.

«Fraternité» est le nom propre de l'Eglise, c'est la communauté des chrétiens, ainsi appelée à cause d'un lien vital qui les unit au Christ-Frère. L'Eglise se présente comme le milieu de vie et le pédagogue qui va initier et guider le converti désireux de communier à Dieu.

cause d'un lien vital qui les unit au Christ-Frère. L'Eglise se présente comme le milieu de vie et le pédagogue qui va initier et guider le converti désireux de communier à Dieu. Elle lui fait découvrir la richesse de la Bonne Nouvelle, elle l'entraîne dans une expérience d'amitié avec Dieu et avec tous les enfants de Dieu. La mission de cette Eglise est précisément de construire une fraternité universelle, une communion des frères dans le Christ. Le premier acte missionnaire, c'est d'être le témoignage vivant du Dieu qui est amour. Voilà la mission d'évangélisation: révéler à tous les humains que Dieu est un Père qui les aime au point de les appeler à être les frères et les sœurs de son Fils, et leur proposer de recevoir l'Esprit Saint qui les mettra en communion de vie avec Dieu et entre eux dans la Fraternité parfaite.[11]

Cette image d'une Eglise-Fraternité peut certainement nous aider à mieux expliquer aux jeunes à risque le sens de l'Eglise comme lieu de communion. Au sein de l'Oeuvre Maman Marguerite, les expériences de fraternité et de solidarité des jeunes entre eux et de confiance reçue de la part de leurs éducateurs les aident à comprendre le sens profond d'être Eglise, de vivre comme frères et sœurs dans un esprit d'amour et de joie. C'est cette expérience d'être aimé qui est le fondement de notre mission éducative chez les jeunes, spécialement les plus pauvres, qui sont nos frères et nos amis. Don Juan E. Vecchi nous l'écrivait: «Chaque jeune porte personnellement les signes de l'amour de Dieu dans la volonté de vivre, dans l'intelligence et dans le cœur. La pauvreté, qui empêche les jeunes de croître comme personnes et fils de Dieu, est un appel et un défi pour leur restituer la conscience de leur propre valeur et pour faire émerger les dons dont le Seigneur les a comblés. Les jeunes pauvres ont donc été et sont encore un

[11] Cf. Michel DUJARIER, *Vers une mission de fraternité*, dans *Christianisme et humanisme en Afrique*, p. 233.

don aux Salésiens. Le retour vers eux nous fera récupérer la caractéristique essentielle de notre spiritualité et de notre praxis pédagogique: le rapport d'amitié qui crée la correspondance et le désir de grandir.»[12] Cette attention pour des rapports d'amitié et de fraternité avec les jeunes aide à créer une atmosphère de famille où une expérience de communion, de joie et d'optimisme peut les aider à mieux comprendre le sens concret d'une Eglise Famille de Dieu. Ces relations d'amitié parmi les jeunes entre eux et avec leurs éducateurs étaient pour Don Bosco l'expression d'une relation plus profonde du jeune avec Jésus, l'ami des jeunes.

3. Le défi de la sorcellerie: témoigner de la puissance du Ressuscité comme force de transformation dans la vie

Un bon nombre d'enfants à risque a été victime de sorciers, a été accusé de pratiques de sorcellerie ou en a régulièrement entendu parler à travers des récits. L'approche de ce problème de la sorcellerie dans certains milieux protestants, spécialement dans des églises pentecôtistes, a accentué l'importance et le danger de la sorcellerie et de certaines pratiques de la tradition africaine dans la région. «Souvent, quand on parle de la religion traditionnelle africaine, certains pensent principalement à la vénération des ancêtres communs qui ont mené une bonne vie, ceux-là que notre liturgie appelle "ancêtres au cœur droit". pourtant, la religion traditionnelle africaine constitue un ensemble de pratiques basées sur de fermes convictions et d'incontestables croyances, notamment la croyance en la sorcellerie, en de mauvais esprits et de forces occultes, dans les fétiches, la magie et la divination, à l'action maléfique des morts sur les vivants. Toutes ces croyances ont un impact considérable sur le comportement

[12] Juan E. Vecchi, *op. cit.*, p. 11.

de ceux qui y croient.»[13] Une approche modérée et équilibrée de la tradition est importante et les Evêques congolais, inspirés par le Synode africain nous invitent «à s'engager avec prudence et sérénité, respect et estime, dans ce dialogue et cette collaboration avec la religion traditionnelle africaine.»[14]

Une vraie évangélisation en profondeur dans le milieu des enfants de la rue en Afrique exige une analyse critique de la croyance à la sorcellerie. L'analyse, qui est un préalable nécessaire à l'inculturation de la Parole de Dieu, doit s'efforcer de démonter les mécanismes de cette croyance qu'engendrent le subconscient collectif et les structures mentales de pensée et de vie. C'est dans cet ordre d'idées que nous signalons ici quelques champs d'évangélisation qui sont des lieux de lutte et de domination entre individus et groupes humains, des lieux d'interaction des forces hostiles à l'épanouissement de la vie.

Le langage et l'idéologie de la sorcellerie sont pleins de significations. Leur analyse révèle des zones de frustration, des foyers de tensions et de conflits latents et réels dans les relations sociales. Le poids du rêve et de l'imaginaire onirique joue un rôle important dans les croyances à la sorcellerie et à l'action des forces du mal. La vision nocturne, croit-on, est un séjour dans le monde invisible; elle provoque la peur et la suspicion. Le message onirique reçu se laisse interpréter sous forme d'avertissement. Alors, la relation entre le décès, la maladie, l'échec, la peur de l'agression et la sorcellerie se fait authentique. L'omniprésence de la mort demeure dans le subconscient. Dans ce même cadre, le rêve est aussi un langage à comprendre. Il révèle des schèmes de pensée, des structures de vie et de société. Et puisqu'il exerce un pouvoir réel sur les mentalités et les croyances, il im-

[13] NEC, n° 165.
[14] Cf. *EIA*, n° 67, cité dans *NEC*, n° 166.

porte de le soumettre à la critique pour mieux atteindre les structures mentales à évangéliser.[15] L'homme congolais croit à l'existence de la force vitale qui vient de Dieu par l'intermédiaire des esprits et des ancêtres. Aussi tient-il la vie pour une valeur hautement sacrée qu'il faut accroître et renforcer en communiant aux forces invisibles. C'est un bien très précieux qu'il faut conserver avec des fétiches et toutes sortes de protections. Les décès, les maladies, les échecs proviennent des forces du mal incarnées dans les sorciers. C'est pourquoi la croyance à la sorcellerie et au fétichisme surgit préférentiellement en temps de détresse. Ce sont des moments qui ne doivent pas échapper à l'évangélisation en profondeur, car ils manifestent, outre les catégories mentales, le milieu culturel, l'état des forces productives et les conditions matérielles de survie qui ne permettent pas à la population congolaise de maîtriser la vie.[16]

En travaillant chez des enfants à risque nous devenons conscients qu'ils ne sont pas venus de nulle part. Ils sont nés dans un foyer et dans un milieu social où la religiosité populaire a une grande influence. Dans la religion populaire cohabitent le fondamentalisme et le concordisme qui sont à la base d'erreurs et de fausses croyances dans les esprits des pauvres gens. Il faut analyser le langage et les expressions de cette religiosité pour y découvrir l'imaginaire social produit des structures de vie et de société. Il sera également nécessaire de dresser, dans une analyse critique, le portrait psychosocial des enfants qu'on dit initiés à la sorcellerie par des adultes et d'étudier en même temps le contexte social. Les motifs de la peur des sorciers sont dans le subconscient, dans les structures mentales et sociales qu'il faut discerner,

---

[15] Cf. Partage Pastoral/Spécial, *Sorcellerie et Fétichisme. Rapport général et recommandations finales*. Centre Pastoral Diocésain, Boma, 67, 13°année, décembre 1998-mars 1999, p. 55.

[16] *Ibid.*

analyser et évangéliser. Si ces structures ne changent pas, la croyance à la sorcellerie et au fétichisme ne disparaîtra jamais. L'éclairage de la science et de la foi démontre en même temps que cette croyance empêche l'homme de s'épanouir et d'accroître la vie.

Une évangélisation en profondeur doit tenir compte du contexte socioculturel. Nous sommes dans un contexte différent de celui du temps de Jésus et différent de celui du missionnaire du siècle passé. Aujourd'hui notre tâche s'accomplira dans la perspective d'une conversion, d'une transformation des mentalités, dans le but de toucher les critères de jugement, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie dont les enfants sont tant de fois victimes. En outre, dans le processus d'inculturation, il faut éviter la surenchère ritualiste, soi-disant pour renforcer l'efficacité symbolique des sacrements, des sacramentaux et des exorcismes. En réalité, ce glissement ne fait que confirmer les gens dans leurs croyances et dans les structures de la peur. Une évangélisation libératrice doit, au contraire, aider notre peuple, spécialement les enfants et les membres de leur milieu social, à approfondir sa foi, en lui apprenant à chasser par la conversion, la prière et la pratique de la charité les vrais démons incarnés dans son cœur, dans ses structures mentales et sociales. Libérer les gens de la croyance à la sorcellerie, c'est aussi les aider à discerner les signes des temps, à discerner ce qui plaît à Dieu, et à distinguer ce qui est conforme à l'Evangile de ce qui ne l'est pas.[17]

Dans cette perspective nous sommes appelés à une prédication et à une catéchèse permanente et systématique de la foi chrétienne. Une catéchèse basée sur un choix de thèmes bibliques dicté par le souci d'un dialogue avec les valeurs centrales de la culture africaine et les éléments importants de la

[17] *Ibid.* p. 57.

situation actuelle du milieu urbain dans lequel vit le jeune à risque. Un des thèmes importants est l'existence d'un seul Dieu, Etre Suprême, Créateur, Tout-puissant et Source de la vie. Selon la mentalité de la tradition congolaise, le monde invisible est peuplé d'esprits bons et mauvais qui exercent leur influence sur la vie des hommes. Grâce à l'histoire du salut révélé en plénitude en Jésus-Christ, on montrera aux jeunes à risque la souveraineté du Dieu de Jésus-Christ vis-à-vis de toutes les divinités. On insistera en particulier sur la victoire qu'il assure en définitive sur toutes les puissances du mal. On les formera à adresser directement – et avec confiance – leurs prières à cet unique vrai Dieu. Les jeunes doivent être invités à abandonner les pratiques objectivement médiocres au nom du Christ. Jésus est venu pour les sauver des puissances des ténèbres. Il est le Chef de la grande famille de Dieu. Il est venu établir un monde nouveau qui intègre et dépasse en même temps le monde des ancêtres.[18]

Plus importante encore est la présentation du Christ, ressuscité et vivant parmi nous. Sa puissance se trouve dans l'amour qui dépasse toute force du mal, tout danger, toute violence. La Bible souligne le fait que le mal ne vient pas de l'extérieur de l'homme, mais de son cœur: Jésus est catégorique à cet égard (Mt.15,11). Or nous avons constaté que les causes profondes des accusations de sorcellerie sont précisément «le cœur mauvais», le non-amour, la jalousie, l'envie, l'orgueil, la haine. L'homme est créé à l'image de Dieu: libre, responsable, chargé de gérer le monde (Gn. 1,26-29; 2,15); il peut dire «oui» au bien, mais il peut également dire «non» à Dieu (Gn 3, 6). Le péché des origines est un refus d'amour. Nos péchés actuels sont des refus d'amour. L'accusation de sorcellerie est un refus d'amour.[19]

---

[18] *Ibid* et *NEC* n° 166-167.

[19] Cf. Frank GINNEBERGE, *Les enfants accusés de sorcellerie dans les villes du Congo*, Lubumbashi, 2003, pp. 21-23.

Dès lors, quel message fondamental la Bible nous présente-t-elle à cet égard? Nous le dirons en un mot : c'est l'amour. L'amour est l'antidote qui nous permettra d'éviter les accusations de sorcellerie. Malgré notre péché, Dieu continue à nous aimer; il est un Père miséricordieux. Il est «pris aux entrailles», dit l'évangile de Luc (15,20). Son amour manifeste des connotations maternelles. En effet, les entrailles font allusion à la maman qui porte son bébé en elle. Les enfants sont les privilégiés de Jésus qui les accueille et les prend comme modèles du Royaume: «On présenta des enfants à Jésus pour qu'il leur impose les mains en priant. Mais les disciples les écartaient vivement. Jésus leur dit: "Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent." Il leur imposa les mains, puis il partit de là» (Mt 19,13-15; Mc 10, 13-1). Dans la mentalité juive, l'enfant était considéré comme un être insignifiant. C'est ainsi que les apôtres rabrouent «les gosses»! Mais Jésus n'est pas de cet avis. Pour lui un enfant, ça compte, c'est quelqu'un. Jésus donne même les enfants en exemple aux grandes personnes: ils ont l'Esprit Saint en eux et ne sont nullement sorciers. Cette parole de Jésus garde toute son actualité. C'est pourquoi l'expérience de vivre dans un milieu éducatif où l'enfant a l'expérience d'être respecté et aimé comme personne est la meilleure base d'une évangélisation en profondeur. Une telle façon de vivre parle plus fort que des mots.

4. Le défi de la violence: annoncer un Christ souffrant sous la violence du monde, comme un ami qui a mal du mal de son ami

Un bon nombre d'enfants à risque est régulièrement victime, témoin ou acteur d'actes violents. Des expériences de violence se trouvent à plusieurs niveaux: dans la famille proche, entre les camarades du quartier, dans les rues en contact avec d'autres enfants à risque, par les images de violence à la té-

lévision et enfin dans des expériences de situation de guerre ou comme enfants-soldats. Il ne s'agit pas d'une simple expérience du mal corporel, mais d'une blessure de l'homme au fond du cœur. Ce mal est appelé dans un sens plus large «la violence».

L'expérience de la violence peut être le point de départ d'un dialogue sur la souffrance, la douleur et le manque d'affection. «La violence naît souvent lorsqu'on a l'impression de ne pas être écouté, que la communication ne fonctionne pas, dans la famille ou dans le groupe. Lutter contre la violence, c'est apprendre à s'écouter mutuellement, à permettre à l'autre de dire ce qu'il ressent. Chaque fois que l'on développe un climat d'écoute, on fait reculer la violence. L'important, pour faire reculer la violence, c'est de savoir être à l'écoute de la souffrance de l'autre.»[20]

Nous devons faire nôtre l'image du Christ qui accueille, regarde et écoute tous ceux qui souffrent, qui leur donne le pain et le poisson, et qui, souffrant avec eux, prenant sur lui le poids de leur croix, devient le pain vivant. Aller vers les enfants à risque qui ont l'expérience de la violence dans cette attitude d'écoute et d'accueil peut devenir ainsi un premier pas vers l'annonce du Christ solidaire avec ceux qui souffrent et qui sont victimes du monde africain dans lequel ils vivent aujourd'hui. Dans ce monde qui dans la tradition accueillait l'enfant comme un don, un signe de vie, la richesse de l'homme, la sécurité d'une vraie solidarité de famille, nous trouvons tant d'enfants victimes de violence, de jalousie, de haine. Dans leur faiblesse, ils sont victimes des accusations de tant de maux, exprimés par des actes physiques, des paroles et des signes qui ne les condamnent pas seulement en les chassant dans la rue, mais même en mena-

[20] Jean-Marie PETITCLERC, *La violence et les jeunes*, dans Semaines sociales de France, *La Violence. Comment vivre ensemble*, Paris, Bayard, 2003, pp. 80-81.

çant leur vie. Ils sont ainsi victimes de différentes formes de violence et deviennent à leur tour acteurs de violence se trouvant dans l'incapacité de s'exprimer autrement. Ils sont encore poussés dans cette direction en les confirmant comme dangereux, menaçant la sécurité des gens. Ils deviennent les boucs-émissaires d'une société en crise, sur qui certaines personnes jettent la responsabilité de tout le mal-vivre de la société africaine.

si nos oeuvres de Don Bosco à Goma sont restées protégées contre le danger de la lave venant du volcan, les gens ont dit que c'est Dieu qui les avait protégées pour tout le bien qu'on y faisait pour les enfants.

Heureusement, nous constatons aussi des signes positifs venant des chrétiens dans les Communautés de base, et dans les paroisses qui prennent la protection de ces enfants. Et si nos oeuvres de Don Bosco à Goma sont restées protégées contre le danger de la lave venant du volcan, les gens ont dit que c'est Dieu qui les avait protégées pour tout le bien qu'on y faisait pour les enfants. Y a-t-il un meilleur témoignage de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité? Dans ce monde de violence dans la famille et dans la société souffrant de la violence de guerre et des forces de la nature, la mission est avant tout la présence proche de ceux qui en sont victimes ou témoins. C'est un signe libérateur d'un autre monde que nous devons re-créer ensemble en le transformant par nos actes d'amour pour les jeunes qui souffrent de toute forme de violence. C'est le premier pas vers une vraie mission.

Dans ce sens nous pouvons dire avec Jean-Marc Ela que «l'Eglise ne peut se contenter d'une attente pieuse et passive du retour du Christ dans la gloire. Elle doit travailler à bâtir le Royaume en se redéfinissant elle-même comme force de renouvellement et de transformation de l'humanité. C'est ce qui se cherche là où les chrétiens participent à la mission libératrice de Jésus dans un monde marqué par la violence et les forces d'iniquité où la Croix est la présence anticipée de l'avenir de Dieu? La prise de conscience de cet avenir incite à lutter pour un monde nouveau. Dès lors, la mission s'accomplit lorsque l'Eglise partage le destin de Jésus lui-même

à partir de sa solidarité avec les pauvres. Il nous faut donc revenir au pied de la Croix pour redéfinir la mission comme prophétie selon le modèle de Jésus de Nazareth (Lc. 4,18-21). Dans les sociétés africaines où beaucoup de chrétiens investissent trop d'énergie dans le "divin" et dans la religiosité qui s'expriment sous des formes variées, peut-être doit-on retrouver l'actualité de ce modèle en prenant en compte les situations dramatiques qui éveillent un sentiment évangélique d'urgence eschatologique face aux problèmes d'injustice et d'oppression. Dans ce contexte, le Nouveau Testament nous révèle que la mission, c'est d'abord le Dieu qui vient. En d'autres termes, à partir de ce qui porte atteinte à la dignité de chaque être humain, en particulier des pauvres et des opprimés, ce qui est en cause, c'est la gloire de Dieu.»[21]

La question se pose alors de savoir comment approcher les victimes, les témoins et les acteurs de la violence pour les conduire vers ce Christ, victime de la violence des hommes de son temps? Il ne suffit pas d'accompagner l'enfant-victime de la violence, mais il s'agit de s'occuper aussi des parents et du milieu social où il vit. Nous savons bien que la violence fait souffrir les trois groupes. Tous posent des questions comme «Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce que j'ai fait pour que ce mal-là m'arrive?» Ce sont des questions posées par des personnes que la violence effraie, mais en même temps par celles qui l'ont produite. Il y a aussi un mélange entre peur et satisfaction, jouissance parfois. Présente partout dans le monde des hommes, et certainement dans le contexte des enfants à risque, la violence n'en demeure pas moins incompréhensible pour qui pense que le vœu profond de l'humain fragile est de connaître le bonheur et la paix, durant le temps de vie qui est le sien. D'où vient, en effet, que l'homme, qui désire si intensément être heureux, s'acharne

[21] Jean-Marc ELA, *Repenser la Théologie Africaine*, Paris, Karthala, 2003, pp. 211-212.

avec tant de constance à se rendre lui-même malheureux, ou à désespérer son semblable dans son attente légitime du bonheur? Cette violence est telle une force, sans mesure et sans loi, qui frappe et blesse l'âme aussi bien que le corps, et elle tue aussi bien en privant un homme de sa vie qu'en détruisant ses raisons de vivre.

La croix est une critique de la fascination de l'absolu de l'amour tout-puissant, triomphant de tout. Ce deuil de l'amour absolu est salutaire.

Toute la Bible parle de cette violence dans la vie de chacun, dans l'histoire du peuple de Dieu.[22] L'Evangile indique une autre voie, celle du Christ: conversion vers la bonne violence, celle de la douceur, par la douleur. Non plus la violence de la perversion, de la négation de l'autre comme autre et pourtant mon proche, mais celle qui ouvre à la douceur persévérante, active, de la bonté. Car Dieu, en Christ, est un Dieu bouleversé, touché, un Dieu aux entrailles maternelles. Le Christ prend sur lui la douleur et la peine. Douleur provoquée par la violence, douleur provoquée par les méchants, douleur provoquée par les mémoires de l'absurde en nos vies. C'est aussi la douleur de Jésus devant ses disciples, ses amis pourtant, qui ne comprennent rien et vont s'enfuir quand il aurait fallu demeurer une heure avec lui.[23] Devant les enfants et les jeunes qui sont confrontés avec la souffrance et la douleur de la violence, le Christ sur la croix peut devenir l'homme qui leur fait comprendre et sentir que l'inespéré de l'amour est plus réel que la violence. La croix est une critique de la fascination de l'absolu de l'amour tout-puissant, triomphant de tout. Ce deuil de l'amour absolu est salutaire. Il rappelle que l'absolu n'est pas de ce monde, ni sous la forme de la morale, ni sous la forme du messianisme, ni davantage sous celle du politique. La croix joue comme un dévoilement de l'amour vrai et non telle la résolution de l'énigme de la violence. Que Dieu soit maltraité, que Jésus

---

[22] Cf. Véronique MARGRON, *La violence et le message chrétien*, dans Semaines sociales de France, *La Violence. Comment vivre ensemble*, pp. 124-132.
[23] *Ibid.*, p. 136.

soit l'innocent assassiné, demeure aussi énigmatique que la violence subie par la victime, qui est ici l'enfant innocent que nous trouvons dans les rues de nos villes africaines d'aujourd'hui. Ce qui est exemplaire dans la passion de Jésus, ce n'est pas la souffrance en tant que telle, mais la passion de l'amour de Jésus pour ceux qui souffrent : il a donné sa vie pour nous parce qu'il nous aime tous. La mort sur la croix n'est pas, d'abord, un lieu sanglant, mais un lieu aimant, le sommet d'une vie. Douleur d'avoir aimé jusque-là, de ne rien en regretter, joie imprenable car, d'après le temps de la douleur provoquée par la puissance de l'amour offert, librement.[24]

Il y a aussi un deuxième aspect dans cette mort du Christ qui peut donner une vie nouvelle et un monde transformé à ceux qui connaissent la souffrance. C'est la descente aux enfers. Les enfers sont, pour les contemporains de Jésus, et pour nous pareillement, le lieu du néant, de la désolation, qui n'en finit pas de finir et où il n'y a plus rien à attendre. Non pas tant la fournaise que l'extrême abandon esseulé. Descendre dans la mort, jusqu'en son fond, vient alors évoquer le mal de la violence, de ces désespoirs et chagrins. La douceur de l'amour de Dieu en son Fils descend jusqu'en ce lieu où il est enseveli. «Des profondeurs, j'ai crié vers toi Seigneur», prie le psaume 129. Comme s'il avait fallu que le Christ lui-même appelât, depuis ces abîmes, pour tous ceux, celles, qui, enfouis sous la peine, ne peuvent plus ni prier ni crier. Face au fardeau qui cherche toujours à entraîner vers la ruine, la descente aux enfers du Fils de l'homme affirme que, là non plus, il n'y a pas de fatalité. Dieu s'est mis là, s'est installé jusque-là. Devant les puissances de violence qui insinuent la mort dans la vie, qui cherchent à la placer, il extirpe chacun de son infernale fatalité. En face de la souffrance et

Comme éducateurs, à l'exemple de Don Bosco, nous sommes appelés à être témoins de cette douceur de Dieu en opposition avec la violence du monde dans lequel se trouvent les jeunes.

[24] Cf. *Ibid*, pp.137-138.

la mort par la violence, Dieu pose la force de la douceur. Le Christ l'a exprimée en ne nous appelant plus serviteurs, mais amis. Bouleversante nouvelle, un Dieu ami des hommes, de tout homme, car c'est lui, pour confirmer cette extrême amitié, qui s'est dépouillé, ne nous demandant aucune sorte de salaire. Comme l'ami qui a mal du mal de son ami peut consentir à, désirer d'un grand désir, perdre sa vie, mais aussi la trouver, afin que son ami vive.[25]

La question se pose: «Comment mettre en pratique de manière ajustée, respectueuse et responsable cet excès que Dieu nous a confié?» Nous savons seulement qu'il faut le mettre en pratique, maintenant. Le choix entre la mauvaise violence de la mort insinuée dans la vie et la douceur de Dieu doit être fait dans nos manières précaires, mais réelles, fragiles mais présentes, d'aimer, de croire, d'espérer, comme Lui. Comme éducateurs, à l'exemple de Don Bosco, nous sommes appelés à être témoins de cette douceur de Dieu en opposition avec la violence du monde dans lequel se trouvent les jeunes. Notre mission se trouve là où Dieu fait place aux hommes en nous donnant son esprit, un esprit d'amour. Don Bosco avait bien compris qu'être envoyé aux jeunes pauvres voulait dire remplir son cœur de bonté et de douceur pour que le jeune puisse vivre, aimer, espérer.

5. Le défi de la réconciliation: proclamer la réconciliation que Dieu nous offre dans le Christ

Parler de la mission dans le milieu des jeunes à risque congolais n'est pas seulement leur annoncer la Bonne Nouvelle à eux, mais c'est le faire aussi à leur famille d'origine. Dans le travail avec les jeunes de l'œuvre Maman Marguerite, nous sommes confrontés avec le problème de la réconci-

[25] Cf. *Ibid.*, pp. 140-141.

liation avec les parents et les membres de famille qui les ont rejetés, qui les ont poussés vers une vie dans la rue, qui les ont parfois accusés d'être enfants-sorciers. Au-delà de l'aspect juridique et social, la réconciliation de Dieu va bien au-delà de tout forme de réparation, de satisfaction ou de correction de ceux qui ont fait le mal. Elle seule peut guérir les vies blessées et restaurer la dignité du blessé. Ayant reçu l'amour infini et incommensurable de Dieu, le chrétien peut se rendre compte que la grâce est plus grande que la loi des hommes. Annoncer la Bonne Nouvelle dans le monde des jeunes à risque est ainsi aider les jeunes et les responsables (parents, famille, éducateurs) à comprendre que le Dieu de la Bible est un Dieu de miséricorde. Ce message est une «Bonne Nouvelle» pour les pauvres, un message qui leur donne de la force pour affronter l'avenir. Dieu leur donne la possibilité de commencer une vie nouvelle.

Dans le Nouveau Testament, les termes que l'on traduit par «réconciliation» ou par «réconcilier» proviennent du grec populaire de l'époque et veulent indiquer la transformation d'une relation perturbée par un renouvellement de la communication et de la rencontre. L'usage du terme sous-entend donc que la réconciliation est un processus de transformation qui engage une interaction réciproque entre les deux partenaires. Elle demande une véritable rencontre. Dans le sermon sur la montagne (Mt 5,24) le terme est utilisé pour le règlement des querelles entre membres de la communauté avant d'aller devant l'autel. Si la réconciliation des relations humaines est une démarche qui engage deux partenaires en conflit, toute réflexion sur une compréhension chrétienne de ce thème doit partir de la reconnaissance que la réconciliation est offerte unilatéralement par Dieu. La relation entre Dieu et l'humanité, déformée et brisée par le péché, a été restaurée à travers le Christ. Nous sommes appelés et invités à accepter la réconciliation que Dieu nous offre dans le Christ et à la proclamer au monde. A travers lui, de nouvelles

Annoncer la Bonne Nouvelle de la réconciliation et du pardon à des jeunes qui vivent dans un monde dont ils sont victimes, un monde ou les autres sont expérimentés comme concurrents, comme ennemis, comme exploiteurs n'est pas facile, mais c'est un pas nécessaire

relations s'établissent avec ceux qui acceptent son offre: les étrangers et les hôtes deviennent des concitoyens et des membres de la maison de Dieu (Ep. 2,19). Ce n'est pas par de simples négociations ou médiations que des divisions de famille, des conflits entre les parents et les enfants, de fausses accusations, etc. seront résolus. C'est quand tous les membres de la communauté, de la famille de l'enfant maltraité, accusé, renvoyé se tourneront ensemble vers Jésus-Christ que les relations à l'intérieur de la famille et du groupe pourront être restaurées. C'est l'amour de Dieu qui guide le chrétien vers le repentir et prépare la voie de la réconciliation. «C'est seulement quand nous sommes prêts à nommer nos fautes et nos omissions, seulement quand nous sommes capables d'admettre la souffrance causée par les injustices, que nous pouvons espérer nous libérer les uns les autres de ces fardeaux et trouver des chemins nouveaux pour l'avenir. La réconciliation qui vient de Dieu nous conduit dans la large vallée de la vie réconciliée après être passés par la porte étroite du repentir.»[26]

Annoncer la Bonne Nouvelle de la réconciliation et du pardon à des jeunes qui vivent dans un monde dont ils sont victimes, un monde ou les autres sont expérimentés comme concurrents, comme ennemis, comme exploiteurs n'est pas facile, mais c'est un pas nécessaire pour faire comprendre que Dieu se trouve toujours à côté de ceux qui souffrent, qu'il invite toujours le faible à recommencer quand il est tombé.

La réconciliation se réalise aussi sur un niveau plus large de la société et du globe. Les enfants sont aussi les victimes d'une mondialisation qui a brisé la société africaine. Les déplacés de guerre des cinq dernières années au Congo se trouvent dans les camps et dans les rues des grandes villes et des

[26] Konrad RAISER, *Une culture de la vie*, Paris, Cerf, 2003, p. 148.

autre récit qui aide l'enfant à ré-interpréter sa propre histoire de vie et ainsi à la dépasser pour grandir et changer. C'est une méthode proche de la culture africaine où le récit, dans la forme du conte traditionnel, était et reste jusqu'aujourd'hui très important. C'est aussi une méthode très fort développée dans la Bible et la tradition de l'Eglise.

Mais le récit doit répondre aux besoins de la situation dans laquelle se trouvent les jeunes. Dans leur milieu socio-politique et économique d'après-guerre et en contact avec des aspects plutôt négatifs de la culture traditionnelle et où des traits culturels positifs comme la solidarité, l'accueil, la fraternité et la famille sont plutôt peu présents, nous sommes invités avant tout à comprendre la mission comme un appel à la libération et à la défense des plus pauvres en ouvrant des chemins d'espérance. Nous sommes appelés à présenter un Jésus qui nous libère de la violence, qu'elle soit nocturne comme la sorcellerie et autres machinations (Jn 3,19) ou qu'elle soit diurne comme les guerres, les pillages, les querelles, les procès d'intention, les calomnies, etc. Cette libération entend établir, d'une part, le Royaume de Dieu dans ses droits et, d'autre part, l'homme dans ses droits et ses obligations de citoyen du Royaume de Dieu, d'enfant de Dieu (Jn 1,12). La caractéristique essentielle de Dieu lui-même et du Royaume de Dieu que nous annonçons, c'est la non-violence qui se manifeste par l'Amour absolu, la douceur, la miséricorde et le pardon sans limites, la fidélité aux engagements, l'amour des ennemis et la prière pour les ennemis, c'est-à-dire pour la réconciliation et la paix.

Un bon chrétien et un honnête citoyen est toujours à la recherche du Royaume de Dieu et de la justice (Mt 6,33), de la paix, de la communion des croyants par le pardon qu'il faut appliquer soixante-dix sept fois sept fois. Par conséquent, nous, éducateurs et témoins de la foi, nous devons rappeler aux jeunes que le salut offert par le Christ nous libère de

Nous, éducateurs et témoins de la foi, nous devons rappeler aux jeunes que le salut offert par le Christ nous libère de toutes les terreurs du monde visible et invisible.

toutes les terreurs du monde visible et invisible. Certes dans ce monde nous avons peur, comme Jésus l'affirme (Jn 16,33), mais il ajoute tout de suite: «Mais ayez courage, car j'ai vaincu le monde». Et rien ne séparera ou n'arrachera un vrai croyant de l'Amour protecteur du Christ sur la croix.

Nous sommes des témoins du Christ ressuscité en nous mettant à partager avec les jeunes à risque leur souffrance de la violence subie, la peur et la haine senties dans les paroles et les actes de ceux qui leur étaient proches. Nous sommes ainsi des évangélisateurs, des membres de l'Eglise, du Peuple de Dieu qui se construit là où nous découvrons qu'en Jésus-Christ, Dieu s'est mis du côté des crucifiés de l'histoire. Tel est le centre de gravité de notre expérience de la foi. Nous sommes invités à chercher la communion avec ces jeunes. Avec eux nous faisons mémoire de Jésus-Christ qui ressuscite là où un bras se lève pour défendre les pauvres de la rue et ouvrir des chemins de réconciliation avec la famille et d'espérance à une vie nouvelle, en leur présentant l'expérience de l'amour d'un ami des jeunes, don Bosco.

L'attitude d'ouverture pour l'Esprit d'un Dieu miséricordieux et plein d'amour est très présente dans la prière du Magnificat de Marie. Le Dieu dont Marie célèbre la miséricorde est celui qui aime les humbles, les faibles, les persécutés, les malheureux, les veuves, les orphelins. Le Dieu du Magnificat est celui qui se range toujours et inconditionnellement, avec passion, du côté des pauvres. Le regard de Marie découvre en Jésus l'unique roi qui puisse «libérer le pauvre qui n'a personne pour l'aider» (Ps 72,12).[30] La prière profonde du Magnificat peut nous aider à continuer la réflexion sur notre rôle missionnaire parmi les pauvres, spécialement les jeunes, que nous trouvons dans les rues d'Afrique.

---

[30] Cf. Jean-Marc Ela, *op. cit.*, pp. 224-229.

La physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire

P. Jean-Claude Ngoy, sdb

Introduction

Je me suis fait tout à tous, pour porter tous au Christ, voilà des paroles qui restent très actuelles aujourd'hui pour toute communauté religieuse inculturée et missionnaire, soucieuse de répondre à une exigence fondamentale de son être, de son identité. Dans le cas qui est le nôtre, nous voulons réfléchir sur une possible physionomie d'une communauté religieuse salésienne inculturée et missionnaire. Il s'agit bien d'une communauté appelée à réaliser, à travers la grâce d'unité, la synthèse vitale entre la vie fraternelle, la marche à la suite radicale du Christ, le don total à la mission pour les jeunes.[1]

Cette réflexion pourra nous aider à atteindre les objectifs que le séminaire s'est fixé. Pour ce faire, il est bon de nous mettre d'accord sur les concepts qui font l'objet du thème : la communauté religieuse d'abord; ensuite, la communauté (religieuse) inculturée; et enfin, la communauté (religieuse) missionnaire. J'espère que ces trois moments nous aideront à apprécier, à connaître, et donc à retrouver une possible physionomie d'une communauté religieuse inculturée et missionnaire. De quelle communauté s'agit-il? De quelle communauté voulons-nous parler? Il s'agit bien d'une communauté religieuse!

[1] Cf. CG 25, 15 (des Salésiens de don Bosco)

1. La communauté religieuse

Une communauté religieuse! Qu'est-ce à dire? Toute communauté est à considérer comme une cellule d'Eglise, animée par l'Esprit Saint, rassemblée par la Parole du Christ qu'elle a pour mission de louer, d'intérioriser et prêcher. L'annonce de la Parole évangélique est ce qui finalise sa vocation pour qu'elle soit Révélation continuée à la suite de Jésus et des Apôtres dans l'Eglise dont elle reçoit mission. Il ne s'agit pas «d'équipe», ou «d'association» en vue d'une activité quelconque sans plus; mais de la réalité du Corps du Christ qui est l'Eglise et dont la communauté est une expression dans ce lieu.[2]

Pas de communauté sans accueil du souffle de l'Esprit dans les gémissements de l'enfantement de l'homme nouveau rendu capable de dire «Abba, Père» en vue de ne constituer «qu'un seul cœur, une seule âme». L'expérience elle-même prouve que la communauté se manifeste d'abord par un esprit, une intériorité vécue en vérité. Les structures extérieures ne viennent qu'ensuite: une institution, c'est une idée qui prend corps.[3]

Le premier témoignage est celui de la charité fraternelle, l'unité d'hommes rassemblés dans un même mystère de foi, acceptant de vivre sous une règle commune, une vie ordonnée à la fin de cette communauté et à la sanctification des personnes. Mais ce témoignage est marqué par une certaine manière, dans la fidélité aux valeurs évangéliques portées par l'Ordre ou l'Institut auquel appartient ce groupe. Il est donc nécessaire tout d'abord, que chacun définisse le type de communauté qui est le sien et dont les structures sont au service de la mission de l'Ordre ou de l'Institut.[4]

---

[2] Cf. COMITE PERMANENT DES RELIGIEUX DE FRANCE, *Essai sur le rayonnement des communautés religieuses*, pro manuscripto, p. 12.
[3] *Ibid.*, p. 13.
[4] *Ibid.*

Pour éviter les confusions, il est indispensable de distinguer la notion de vie conventuelle et celle de vie communautaire, et de noter que l'idée de communauté n'est pas nécessairement liée au nombre et au lieu. Certes, les communautés sont diverses, tant par leur importance que par ce qui finalise leur existence en général ou leur implantation en un lieu déterminé. Les communautés (au sens strict et au sens large) doivent être élément attirant, au nom même de leur consécration communautaire à un même témoignage. La communauté en elle-même, en tant que telle, porte témoignage. Mais chaque membre aura à traduire par sa vie les richesses de sa communauté. Même les membres itinérants ont à porter au loin le témoignage et par – là quelque chose de sa grâce. Au-delà d'elle, la communauté rejoindra des préoccupations plus vastes et jouera toujours le jeu de l'Eglise.[5]

Cette communauté religieuse doit avoir son point de référence dans la foi. Elle doit être une communauté de personnes qui croient, et qui croient de manière tellement existentielle, grâce au don que Dieu leur fait, qu'elles unissent leur vie en une vie de profession de cette foi et de service de celui en qui elles croient : Dieu, et concrètement, le Dieu de Jésus Christ.[6]

Il est très important d'avoir sur ce sujet des idées précises. La communauté religieuse n'est pas principalement une formule de vie dans laquelle se retrouvent des personnes portées par un fonds commun d'amitié, pour mener une espèce de vie de famille, ou celle d'un groupe, garçons et filles avant le mariage, hommes et femmes qui ne se sont pas mariés. Bien des crises dans la vie religieuse proviennent d'une fausse conception de la communauté, dans laquelle on avait

---

[5] *Ibid.*, pp. 13-14.

[6] DE CARVALHO AZEVEDO M., *Les Religieux. Vocation et Mission. Une perspective actuelle et exigeante*, Paris, Centurion, 1985, p. 138.

mis une espérance presque magique, démentie cependant parce qu'on n'a pas défini l'originalité de la foi comme fondement de la communauté elle-même.[7]

D'autre part, le manque de foi profonde, comme dimension primaire de la communauté, a vidé et stérilisé les communautés traditionnelles. La vie religieuse de leurs membres survit, dans l'héroïsme de quelques-uns et la médiocrité de beaucoup. Héroïsme de ceux qui transcendent la situation et la dépassent dans l'intensité d'une foi personnelle presque toujours alimentée par une grande conscience de l'engagement au service de Dieu et des autres. Médiocrité de beaucoup qui s'installent et finissent même par préférer une communauté ou une pseudo-communauté qui, dans l'anonymat des rapports réciproques, garantit un alibi à leur inertie aliénante.[8]

La communauté religieuse, comme communauté de foi, doit être pénétrée par l'expérience de Dieu, le contact avec Dieu, la vie avec Dieu, la possibilité de trouver Dieu comme quelqu'un de très personnalisé. Notre grand problème et notre risque sont de cultiver la foi comme élément purement rationnel et intellectuel. Insérée en et marquée par Lui, pour être à son service, la communauté cherchera jour après jour à lire dans les hommes, dans le monde et dans les événements (cette espèce de Bible permanente) comment connaître Dieu de manière claire, comment l'aimer de manière plus profonde, comment traduire ici et maintenant sa pureté de toujours.[9]

Je pense que c'est là un des chemins de la grande réalisation de nous-mêmes. Il nous rend heureux et nous permet de manifester au monde notre joie intime d'être des religieux

---

[7] *Ibid.*
[8] *Ibid.*
[9] *Ibid.*, p. 140.

(communauté) parce que nous croyons ainsi dans le Dieu vivant, dans le Dieu présent dans nos frères et sœurs. La possibilité d'être intérieurement joyeux et de transmettre cette joie dans la dimension de la charité, qui est l'expression chrétienne de la solidarité, nous permet de parvenir à être une communauté religieuse. L'expérience de Dieu en nous, et le respect pour l'expérience de Dieu dans l'autre, nous donnent une humilité profonde et une ouverture sincère face à notre frère ou à notre sœur.[10] Que dire d'une communauté religieuse inculturée?

2. La communauté religieuse inculturée

Inculturer signifie faire entrer le christianisme dans une culture donnée pour la vivifier du dedans, en y valorisant au maximum les éléments culturels positifs, en corrigeant avec opiniâtreté les moins bons et en rejetant catégoriquement ceux qui retardent la venue de Dieu, auprès des frères en Christ.[11]

Le problème de l'inculturation ne peut pas faire abstraction du contexte de la fragilité politique, économique et culturelle dans lequel il se pose. En ce temps où l'Afrique vibre au rythme d'événements socio-politiques et économico-culturels importants, on a l'impression d'assister à un bouleversement de l'histoire du continent. Oui, le continent bouge, craque, proteste... Cette tempête générale n'épargne aucune communauté humaine et religieuse. Les religieux africains sont confrontés à ce conflit: la fidélité aux exigences évangéliques et aux réalités africaines.

---

[10] *Ibid.*, p. 141.

[11] Nzuzi Bikaki, *Inculturation de la vie consacrée. Actes du colloque de Janvier 1998*, Kinshasa, Edition «Carmel Afrique», p. 283.

Pour mieux vivre et agir en religieux et religieuses aujourd'hui, en Afrique et au Congo, il faut des préalables : savoir et approfondir son identité religieuse, savoir et cerner davantage notre hic et nunc. Les exhortations apostoliques post-synodales «*Vita consecrata*» et «*Ecclesia in Africa*» nous donnent des critères, des éléments de cette communauté religieuse inculturée : l'identité de la vie consacrée, la vie consacrée signe de communion dans l'Eglise et la mission de la vie consacrée. Le deuxième aspect, celui de la communion dans l'Eglise, peut nous aider à comprendre, et à apprécier la communauté religieuse inculturée, surtout dans la relation du consacré avec l'autorité ecclésiale, principalement avec l'évêque du lieu.

La communauté religieuse rend visible la communion qui fonde l'Eglise; elle est en même temps prophétique de l'unité à laquelle tend l'Eglise comme à son but ultime. Experts en communion, les religieux sont appelés à être dans la communauté ecclésiale et dans le monde, témoins et artisans de ce projet de communion qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. Donc, la communion est le signe d'une communauté religieuse inculturée (c'est le contraire de l'exclusion, de la division...[12]

La vie de communion devient un signe pour le monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ. De cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission, ou plutôt la communion engendre la communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire.[13]

Concrètement, la communauté religieuse inculturée est un lieu dans lequel la règle minimale de la charité est intensé-

[12] Cf. *Vita consecrata*, p. 46
[13] *Ibid.*

ment vécue par tous et principalement par les supérieurs; elle est une communauté dirigée par des grands-frères, des grandes-sœurs, où, de ce fait, il ferait beau vivre en frères et sœurs ; elle est une communauté où les religieux et les religieuses trouveraient leur bonheur. En effet, qui peut honnêtement livrer toute sa vie pour une aventure qui rend malheureux, dans laquelle on est tout le temps épié, traqué et non-aimé…? Elle est une communauté où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues, et de cultures diverses et se situent comme signe d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences. Elle est une communauté où la communion vraie est le signe d'une fraternité sincère qui veut le bien de l'autre.[14]

La vie de communion devient un signe pour le monde et une force d'attraction qui conduit à croire au Christ. De cette manière, la communion s'ouvre à la mission, elle se fait elle-même mission, ou plutôt la communion engendre la communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire.

Cette communauté doit être caractérisée par sa solidarité au monde (aux peuples), par l'ouverture aux cultures; elle doit coopérer avec les organismes civiles d'éducation de promotion sociale; elle est attentive au contexte culturel dans lequel se déploie son action apostolique. Elle doit être une communauté incarnée, c.-à-d. celle qui vit, réalise et actualise le mystère de Noël, de Pâques, et de Pentecôte.[15]

L'incarnation du Fils de Dieu, devenu Fils de l'homme est le modèle de toute inculturation. Dieu a pris chair d'une femme, la Vierge Marie, issue d'un peuple. Le Dieu universel et transcendant s'est donc inscrit dans l'histoire d'un peuple particulier pour se servir de cette culture particulière. L'Evangile assume tout ce qu'il y a de bon dans une culture donnée.

L'inculturation n'est authentique qu'à travers le passage de Pâques, mystère de mort et de résurrection, actualisé dans le

---

[14] Cf. NZUZI BIKAKI, *Inculturation de la vie consacrée*, p. 298.
[15] Cf. *Les Constitutions des SDB* (7, 48, 57).

baptême. Donc, la culture doit subir un baptême crucial. Le Christ est aussi signe de contradiction qui purifie et mortifie une culture donnée. L'inculturation se déroule comme une Rédemption des cultures. En effet, dans le rapport entre foi chrétienne et culture, il ne s'agit pas d'une simple influence réciproque, mais d'une «greffe» avec des réactions vitales et la production d'anticorps. Il y a tout un travail de discernement qui s'impose. Aussi, la culture, comme elle n'est pas statique, est autant une tâche à accomplir qu'un héritage à conserver, à sauvegarder. L'Evangile est créateur, régénérateur d'une culture. La foi au Christ n'est pas une simple valeur culturelle parmi d'autres, qui viendra simplement enrichir une culture existante avec un élément en plus; elle est critique et remise en question, et donc affrontement à ce qui résiste à la conversion dans cette culture.[16]

En effet, la vie religieuse a été accueillie, parfois, certes, avec une certaine réticence, mais souvent avec enthousiasme, par les cultures africaines.

Nous comprenons que l'inculturation est donc un processus complexe et progressif par lequel un don de Dieu (une réalité divine, en soi non culturelle) est accueilli au sein d'une culture; la transforme (ici on parle de l'évangélisation de la culture); et s'exprime par les ressources propres de cette culture désormais évangélisée. Il y a donc trois étapes dans l'inculturation du don de Dieu: l'accueil, la transformation et l'expression.[17]

On peut dire que la première étape a déjà été franchie. En effet, la vie religieuse a été accueillie, parfois, certes, avec une certaine réticence, mais souvent avec enthousiasme, par les cultures africaines. Ce qui, dans celles-ci, les préparait et les prépare encore, à accueillir ce grand don de Dieu de la vie religieuse, ce sont les valeurs culturelles comme le sens du sacré, le respect de ce qui vient de Dieu et conduit vers Dieu,

---

[16] Cf. GS, n° 58.

[17] NOTHOMB D., *Un oui total à Dieu. Initiation à la vie religieuse en Afrique*, in Collection «Pentecôte d'Afrique», Cotonou, Pentecôte d'Afrique, 1999, p. 38.

de ce qui appartient à Dieu et de ce qui nous rapproche de Lui; le sens communautaire et familial de fraternité et de solidarité (les religieux vivent en communautés fraternelles. Ils veulent être, les uns pour les autres, des «frères» ou des «sœurs»). Il y a aussi le sens de la fragilité et de la précarité des choses de ce monde (le bonheur de l'homme ne vient pas d'elles). Lorsque la virginité a pu être comprise comme condition d'une nouvelle et grande fécondité spirituelle, le sens de la vie et de la fécondité, d'une vie supérieure à transmettre à d'autres. Etre «père» ou «mère» sont de grandes valeurs africaines, et les religieux cherchent aussi, à leur manière, à l'être. Le sens du respect de l'autorité des responsables d'une communauté (les religieux promettent l'obéissance à leurs supérieurs). Le sens de la force d'une parole donnée et de la force d'expression des symboles qui engagent la vie... Quand la vie religieuse est bien présentée, elle est volontiers admirée et accueillie avec faveur par les Africains formés par leur culture et appelés par Dieu à cette forme de vie chrétienne.[18]

Ce don de la vie religieuse chrétienne une fois accueillie, transforme profondément ces données culturelles. Cela veut dire que l'image de Dieu (le sacré) est profondément modifiée. Elle est désormais celle d'un Dieu proche, aimant et aimé, humble dans son infinie discrétion et son respect de l'homme, un Dieu de dialogue et d'alliance, un Dieu qui est Père, mais aussi Epoux... Une nouvelle famille est offerte, une nouvelle manière de vivre en communauté, celle des enfants de Dieu, dont le Père est Dieu Lui-même, le Frère Aîné est Jésus. Tous sont frères, ou sœurs, à égalité. Une nouvelle richesse, jusque-là inconnue, s'offre à nos désirs : la richesse du Royaume de Dieu, de la grâce, de la vie éternelle, un Trésor caché, infiniment plus beau et plus comblant que toutes

[18] *Ibid.*, pp. 39-40.

les richesses dont désormais on peut aisément se détacher. Une nouvelle fécondité, spirituelle et éternelle, est accordée aux vierges et aux «eunuques pour le Royaume de Dieu», une participation à la fécondité de Jésus qui meurt pour ressusciter et donner aux hommes la Vie même de Dieu. Un nouveau sens de l'autorité est révélé, c.-à-d. une autorité qui est humble service, service désintéressé, dont le but est le bien de la communauté et le bien de chacun des autres et non le bien personnel du «supérieur». Donc aussi un nouveau sens de l'obéissance, expression non de peur ou d'intérêt, ou de flatterie, mais expression de l'amour envers Dieu et envers les autres. La découverte d'une Parole vraiment efficace, celle de Dieu, celle de Jésus, celle du chrétien qui dit «oui» quand c'est «oui» et qui peut s'engager pour la vie sur la parole de Dieu et sur sa parole fortifiée par l'Esprit de vérité (vœu).[19]

Sans l'évangélisation de la culture, l'expression inculturée de la foi, ou de la vie religieuse, est faussée. Le danger est d'aboutir à une situation où la foi (ou ici, la vie religieuse) est subordonnée à la culture et se trouve changée. Or, ce n'est pas le don de Dieu qui doit changer, mais la culture. La foi, comme la vie religieuse, viennent de Dieu, tandis que la culture vient des hommes. C'est l'homme qui se soumet à Dieu et non Dieu à l'homme. Jésus n'est pas un homme qui a changé Dieu, mais Dieu qui a assumé un homme, et a ainsi profondément changé l'homme en le délivrant du péché et en l'élevant à la dignité de fils de Dieu.[20]

Le don de la vie religieuse a donc été accueilli par des Africains, formés par leur culture propre. Celle-ci a été évangélisée. La vie consacrée peut alors et doit s'exprimer dans et par les ressources de cette culture ainsi évangélisée.

Le don de la vie religieuse a donc été accueilli par des Africains, formés par leur culture propre. Celle-ci a été évangélisée. La vie consacrée peut alors et doit s'exprimer dans et par les ressources de cette culture ainsi évangélisée.

Dans quels domaines précis? La vie consacrée doit s'exprimer

[19] Cf. NOTHOMB D., *Un oui total à Dieu*, pp. 40-41.
[20] *Ibid.*, p. 42.

dans le domaine de la prière. L'utilisation de la langue maternelle, locale, africaine, dans les prières communes, dans la liturgie, et dans l'oraison, est un tout premier pas. Et aussi l'utilisation des symboles culturels dans les célébrations liturgiques ou autres. La vie consacrée doit également s'exprimer dans la vie communautaire. Ici, il faut noter surtout les manières de se saluer, de se communiquer, de travailler ensemble, de collaborer, de se détendre, de se supporter, de suivre un horaire... Mille petites choses impondérables contribuent à cette manière nouvelle, africaine, de vivre ensemble. C'est sans doute dans ce domaine que l'inculturation de la vie religieuse sera la plus spontanée et la mieux réussie. Elle n'a rien de spectaculaire mais elle est de la plus haute importance pour que Africains et Africaines se sentent à l'aise dans la vie religieuse. Les autres domaines sont à considérés : la pratique de la pauvreté religieuse, l'habillement (peut et doit s'inspirer des coutumes locales), l'hospitalité et l'accueil des visiteurs...[21]

La meilleure inculturation de la foi ou de la vie religieuse est celle qui se fait spontanément, en vivant le don de Dieu avec tout ce qui est bon en nous. Que l'Esprit de Jésus enlève de notre cœur tout égoïsme, tout orgueil, toute méchanceté ou dureté de cœur, et alors, sans que nous nous en rendions compte, le don de la vie religieuse s'incarnera en nous, formés par notre culture, celle que nous avons héritée de nos parents, d'une manière bonne et sainte. Il faut noter aussi que le premier souci des Africains et Africaines devenus religieux doit être de devenir avant tout de vrais consacrés à Dieu, tout donnés à Jésus, imitant son genre de vie, s'identifiant aux mouvements de son âme, remplis de son Esprit d'amour et alors il leur sera facile, et comme spontané, de vivre tout cela «à l'africaine».[22]

---

[21] *Ibid.*, pp. 43-45.
[22] *Ibid.*

L'inculturation atteint son sommet lorsque la communauté des fidèles, bien enracinée dans la culture locale, devient une communauté de foi, de liturgie, et de charité. A ce moment, elle s'évangélise désormais elle-même et devient même missionnaire à son tour, comme un signe dressé devant les nations, enrichissant l'Eglise universelle d'un apport nouveau. Cette communauté devient, et doit être missionnaire. Comment?

3. La communauté religieuse missionnaire

La mission, dans l'Eglise, a puisé son inspiration première dans le mandat du Christ ressuscité qu'on lit à la fin de l'Evangile de Matthieu: «Allez donc. De toutes les nations faites des disciples...» (Mt 28, 19-20). Aujourd'hui, la Bonne Nouvelle a été portée pour ainsi dire dans tous les lieux. Mais toute l'Eglise est plus que jamais peut-être en situation missionnaire. La question est partout posée : comment témoigner de l'Evangile auprès de larges portions des populations de nos pays pour qui celui-ci n'est pas ou n'est plus une référence significative? Selon quelles modalités doit s'accomplir la nouvelle forme de la mission qui n'exige pas le déplacement d'un pays à un autre et le passage d'une culture à une autre?

Un des aspects sur lesquels on est de plus en plus conduit à s'interroger est celui du lien entre la vie ecclésiale et la mission. Avant d'être missionnaire par le déplacement, l'Eglise ne l'est-elle pas par la qualité de sa vie comme communauté de croyants? Si oui, quelles sont alors les composantes fondamentales d'une véritable communauté chrétienne (religieuse)? Nous croyons qu'une étude portant sur l'Eglise de nos origines, celle des temps apostoliques, devrait donner des éléments de réponse à ces questions.[23]

---

[23] DUMAIS M., *Communauté et Mission. Une relecture des Actes des Apôtres*, Montréal, Bellarmin, 2000, p. 31.

On est donc invité à relire les textes bibliques, à observer ce qui caractérisait les premières communautés chrétiennes et à se demander si la vie de ces communautés exerçait une force d'attraction qui suscitait le désir de se joindre à elles. Le livre des Actes des Apôtres nous donne des éléments précis. Car cet écrit est à la fois le livre de la mission primitive et le livre de la formation des premières communautés chrétiennes, c.-à-d. de l'Eglise. Dans les Actes des Apôtres, Luc montre comment, après la résurrection et l'ascension de Jésus, les apôtres ont pris le relais de leur Maître pour continuer sa mission. L'Esprit de la Pentecôte qu'ils reçoivent les pousse au dehors, les pousse à témoigner de l'Evangile auprès de tous, les pousse à la mission. Mais en même temps, indissolublement, cet Esprit les pousse au-dedans; il les pousse à vivre quelque chose de fort entre eux, à faire communauté, à faire Eglise.[24]

Les trois chapitres (Ac 2, 42-47; 4, 32-35; 5, 12-16) nous donnent les quatre valeurs essentielles, disons aussi les quatre fidélités de la communauté primitive qui faisaient d'elle une communauté vivante et rayonnante: «ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières». En exposant ces quatre fidélités, Luc ne veut pas seulement décrire la communauté des tout débuts. Il est soucieux de présenter aux chrétiens de son milieu de la fin du 1er siècle un modèle de vie communautaire missionnaire.[25]

La vie communautaire vise à donner aux membres le ressourcement et le support nécessaire pour aller témoigner à l'extérieur, ce qui pourrait s'appeler la fonction centrifuge de la communauté.

La vie des premières communautés, nourrie des quatre fidélités, avait une grande force d'attraction et de témoignage. On avait envie de se joindre à ces communautés: ils trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté (littérale-

[24] Cf. *ibidem*, p. 32.
[25] Cf. *ibidem*.

ment à leur être ensemble) ceux qui trouvaient le salut (2, 47); le peuple faisait leur éloge et des multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient par la foi au Seigneur (5, 13-14). Les apôtres témoignaient donc du Seigneur ressuscité non seulement par la parole, mais aussi par la qualité de leur vie communautaire.[26]

La mission, avant d'être marquée par le déplacement, se doit de l'être d'abord par le rayonnement. En travaillant à bâtir de vraies communautés ecclésiales, la communication de la foi se fera par contagion beaucoup plus que par conquête. La vie communautaire vise à donner aux membres le ressourcement et le support nécessaire pour aller témoigner à l'extérieur, ce qui pourrait s'appeler la fonction centrifuge de la communauté. Mais aussi, et peut-être d'abord, la communauté est évangélisatrice de par sa réalité même de communauté, c.-à-d. de par sa qualité de vie comme communauté, ce qu'on pourrait appeler la fonction centripète de la communauté. Selon ce qu'elle vit, la communauté est témoignage ou contre-témoignage. On évangélise d'abord par ce qu'on est, personnellement et collectivement, avant de le faire par ce qu'on dit et par ce qu'on fait.[27]

De ce fait, nous comprenons qu'il existe un rapport entre communauté et mission. Pour former une communauté vivante, il faut être entièrement mobilisé par la mission. C'est dans l'engagement d'évangélisation que la communauté se forme et grandit. Communauté et mission sont deux réalités interreliées: elles s'appellent et se fécondent mutuellement dans une circularité continue. L'expression la plus profonde du lien entre communauté et mission se trouve dans l'Evangile de Jean. Dans sa prière sacerdotale, qu'on peut aussi appeler prière missionnaire, Jésus confie à ses disciples la mis-

[26] *Ibidem*, p. 43.
[27] *Ibid.*, p. 44.

sion d'être le signe et le reflet de la communion entre le Père et le Fils par leur communion entre eux, le signe et le reflet de l'amour divin pour tous par leur amour les uns pour les autres : « qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé (Jn 17, 22-23). Après avoir donné à ses disciples son commandement nouveau, Jésus ajoute: «si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples» (Jn 13, 35). Vivre et témoigner de la *koinônia* divine par la *koinônia* entre nous, telle est la visée ultime et de la mission et de la communauté.[28]

Donc, la communauté missionnaire doit vivre sa vraie vocation missionnaire comme un appel à une présence prophétique afin de susciter la conversion dans le domaine des péchés collectifs qui empêchent l'avènement du règne de Dieu.

Conclusion

«Je me suis fait tout à tous, pour porter tous au Christ»! Voilà ce qui nous pousse à croire que le salut de Dieu n'est pas limité à un seul peuple. Il se réalise chez tous les peuples, par les envoyés de Dieu, à l'exemple de Pierre et Paul et des autres apôtres (missionnaires). C'est la tâche de l'Eglise, sa mission, c'est la tâche de toute communauté religieuse inculturée et missionnaire: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples» (Mt 28, 19).

Cette mission «*Ad gentes*» en Afrique - Madagascar doit tenir compte d'un contexte précis, déterminé du continent, celui de la fragilité politique, économique et culturelle de

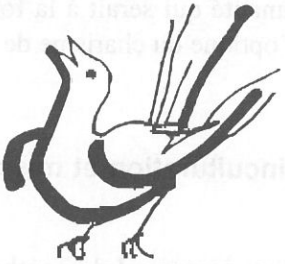
---

[28] *Ibid.*

l'Afrique. C'est dans ce contexte que chaque communauté religieuse (chaque Eglise) est appelée à travailler pour Dieu et pour l'homme.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut une communauté religieuse inculturée et missionnaire. L'inculturation est le défi d'une responsabilité globale et organique qui incombe en premier lieu aux chrétiens d'Afrique eux-mêmes. Raison pour laquelle ils doivent tenir compte de certains critères[29] afin de se référer à une inculturation authentique, qui est le fruit de la rencontre personnelle du Christ ; une inculturation ou une incarnation culturelle de l'Evangile qui doit suivre le chemin de l'Homme-Dieu, c.-à-d. une incarnation culturelle qui se réalise à sa façon en suivant le mystère de Noël, de Pâques et de Pentecôte.

La physionomie d'une communauté religieuse inculturée et missionnaire est une réalité qui doit se réaliser avec les hommes d'aujourd'hui. Cette physionomie peut, doit être définie à travers nos échanges. Réalisons-nous, ou mieux encore sommes-nous vraiment une communauté religieuse inculturée et missionnaire en Afrique? Nous avons le devoir de nous poser cette question et d'y réfléchi!



[29] Cf. MUSHETE N. et BIMWENYI K., *Religion. Tradition et modernisme en Afrique*, in *Cahiers des Religions africaines* 20-21 (1986-1987) 383-388.

«La Physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire». Essai de réponse

Sr. M. Régine Mofila, ddm

Introduction

Je remercie bien cordialement la famille salésienne d'Afrique et du Madagascar qui a organisé ce séminaire, et tout particulièrement la province d'Afrique centrale, qui m'y a invitée. Je suis très honorée par cette marque d'attention et de confiance.

Et sans plus tarder, permettez-moi d'aborder le thème qui m'a été confié, afin d'y apporter ma contribution. En effet, la question que je dois aborder est celle de savoir: «Quels seraient les traits de visage d'une communauté inculturée et missionnaire?»

Ainsi formulée, la question s'articule autour de trois axes, à savoir la communauté, l'inculturation et la mission. C'est pourquoi, il importe d'abord de déterminer les contours de ces trois réalités, pour ensuite mieux dépeindre la physionomie de cette communauté qui serait à la fois inculturée et missionnaire, dans l'optique du charisme de la famille salésienne.

1. Communauté, inculturation et mission: de quoi, s'agit-il?

La Famille Salésienne, comprend de nombreuses communautés, implantées solidement dans plusieurs Eglises locales d'Afrique et de Madagascar ! Ces communautés, comme on peut le constater à plus d'un endroit, assument déjà, dans

leur engagement missionnaire, certaines valeurs culturelles des milieux où elles sont implantées, Cependant, aujourd'hui, si cette famille consacre un séminaire continental à ce thème, c'est certainement, parce qu'elle désire «aller plus au large» (Jn 21,6), comme l'a constamment rappelé le Saint-Père, depuis l'année jubilaire 2000. Dès lors, il est normal que vous puissiez vous poser la question de savoir quelle devrait être la vraie physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire.

Or, parler de communauté, c'est évoquer d'emblée une des dimensions de la vie religieuse, selon laquelle les religieux doivent mener une vie en commun. Dès lors, en tant que famille réunie au nom du Seigneur, les membres se prévienent d'égards mutuels, portent les fardeaux uns des autres, et puisent dans la doctrine évangélique et les Sacrements, une puissante énergie apostolique (Cf. Vatican II, *Perfectae caritatis*, n° 15). Il s'ensuit que l'inculturation de la communauté prendra racine dans ce qu'est fondamentalement une communauté religieuse, et se nourrira, de la doctrine évangélique comme d'une sève vivifiante.

A présent, s'il faut dire un mot de l'inculturation, il faut partir du fait qu'elle renvoie essentiellement au fait d'assumer, faire siens les éléments d'une culture donnée. Or la culture comprise dans son sens large serait, d'après une définition que nous empruntons à Edward B. Tylor (1871): «un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes, ainsi que toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société».

Cependant, comprise dans un sens restreint, et plus pragmatique, la culture s'avère être «la manière d'un groupe humain plus ou moins homogène de percevoir, de comprendre, d'exprimer, de vivre la réalité (qu'il est et qui l'entoure) et d'en

faire l'expérience; cette réalité comprend le monde de la nature et de l'univers, les êtres humains et le monde du transcendant.» Elle comprend également les systèmes de langage, de pensée, de symbole, d'organisation socio-économique, voire des croyances religieuses. Or ces divers éléments peuvent servir à approfondir le sens et les moyens d'engagement missionnaire, de façon énergique et renouvelée.

Car, en définitive, le défi de la mission aujourd'hui, demeure ce que le Pape Paul VI, formulait de manière prophétique dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* en disant: «Pour l'Église, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Evangile dans les tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêts, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein de salut» (Exhortation du 8 décembre 1975, n° 19).

Nous avons ainsi cerné les contours des réalités en présence que sont la communauté, l'inculturation et la mission, si bien que nous pouvons à présent oser proposer une réponse à la question de savoir: «Quels seraient les traits de visage d'une communauté inculturée et missionnaire?»

2. Traits de visage d'une communauté inculturée et missionnaire

Une communauté inculturée et missionnaire en Afrique et Madagascar présente de multiples traits, mais nous allons parler des trois qui englobent les autres. Elle est

– D'abord une communauté très consciente de son identité, celle d'être un groupe religieux qui participe à la mission du Christ, en vertu d'un charisme déterminé.

- Elle est ensuite une communauté en dialogue, en son sein et avec son environnement socio-culturel, pour lire les «signes des temps».
- Elle est enfin une communauté courageuse, capable de se jeter vers l'inconnu sur ordre du Christ (cf. Jn 21,6) en vue d'un engagement missionnaire renouvelé et énergique.

2.1. Une communauté consciente de son identité

Toute communauté religieuse, en l'occurrence la Famille Salésienne, doit demeurer consciente qu'elle est une communauté religieuse et que son apostolat participe à la mission du Christ. Dès lors, elle ne saurait s'engager dans l'aventure de l'inculturation, sans au préalable, approfondir ce que veut dire être une communauté religieuse, salésienne, dans l'Afrique et le Madagascar, d'aujourd'hui.

Cependant, la communauté salésienne, doit aussi prendre conscience de son environnement, social et culturel, qui constitue le champ de sa mission aujourd'hui. Il s'agit de reconnaître les traces de Dieu dans chaque culture et de redécouvrir la centralité du Christ, pour en témoigner ensemble, confrères et consoeurs, dans un nouvel environnement avec des phénomènes comme ceux des enfants de la rue, des enfants soldats, des enfants demeurés orphelins du fait des parents morts suite au VIH/Sida, etc. Les enfants de la rue, le sont pour diverses raisons, notamment parce que les parents n'ont pas les moyens de les nourrir et de les éduquer, ou encore parce qu'ils sont accusés de sorcellerie, etc. Quoi qu'il en soit, ces enfants méritent notre attention, la sollicitude des autorités de nos pays et de notre Eglise.

En somme la communauté est le «lieu d'être» et «le lieu d'être avec», dont l'on doit demeurer constamment conscient.

2.2. Une communauté en dialogue, en son sein et avec son environnement

Prendre conscience de son identité religieuse et des valeurs et anti-valeurs de son environnement doit se faire en dialogue au sein de la communauté. Il s'agit de permettre à l'autre personne – ton confrère, ta consoeur –, de te dire ce qu'elle est et ce qu'elle possède, de dire comment elle perçoit telle chose ou telle autre, à partir de ce qu'elle est et d'où elle vient. Bref, il s'agit d'accepter un pluralisme des visions puis de les confronter, pour arriver à un point de vue unifié, capable de permettre un témoignage commun.

2.3. Une communauté énergique et prête à relever le défi de la mission aujourd'hui

La mission c'est quelque chose de dynamique. Dès lors, une communauté inculturée et missionnaire, c'est celle qui est capable de discerner ce qu'exige la fidélité au Christ et au charisme de la congrégation aujourd'hui, puis d'élaborer des perspectives d'action prophétiques, en vue d'un témoignage missionnaire énergique et actualisé.

Une fois le discernement fait, dans une ambiance de vrai dialogue, la communauté doit être capable de se jeter vers l'inconnu, mais avec le Christ, ensemble avec tous les membres. Rappelons-nous ici, une fois de plus, la scène de la pêche miraculeuse (Jn 21,1-8). Les apôtres avaient peiné toute la nuit sans prendre de poissons. Mais au lever du jour, Jésus leur demande tout de même de jeter à nouveau le filet. Et la surprise a été totale. Ils ont pris une telle quantité de poissons, que leur filet était sur le point de céder.

Il en est de même aujourd'hui. La famille salésienne doit prêter l'oreille au Maître de la Mission, discerner de quel côté le maître veut qu'elle puisse jeter le filet, et sur ordre du Seigneur s'engager résolument.

Conclusion

En somme les grands traits de la physionomie d'une communauté inculturée et missionnaire sont

- D'abord la fidélité à ses sources en tant que religieux et participants à la mission du Christ en vertu du charisme salésien.
- Ensuite, le dialogue en communauté pour discerner comment témoigner du Christ, dans un milieu donné qui a une culture propre.
- Enfin, le courage de l'aventure missionnaire, en ayant foi en Jésus-Christ, et en étant solidaire les uns des autres, dans le discernement et l'adoption de nouvelles perspectives apostoliques.

La communauté inculturée et missionnaire est celle qui fait l'expérience de l'accueil et «d'être avec», et comme famille, elle a le devoir d'assumer la solidarité comme communion d'engagement dans la vie communautaire. Elle doit demeurer disponible à accueillir ce que l'Esprit de Dieu lui inspire, pour une vie spirituelle renouvelée, et un engagement missionnaire déterminé, à l'heure actuelle.

Pour terminer, que vos communautés deviennent le lieu ou l'on rencontre le sacré (Dieu); le lieu ou on vit le charisme salésien comme un héritage légué à tous; lieu d'accueil, de dialogue, de solidarité et de pardon mutuel (la vraie réconciliation). Puis-je vous souhaiter, la grâce de la disponibilité au souffle de l'Esprit. Je vous remercie.

Quelle spiritualité salesienne missionnaire aujourd'hui en Afrique

Sr. Alphonsine Tshabu, fma

Introduction

Une heureuse coïncidence a fait que notre séminaire puisse être précédé par le Congrès International de Missiologie «Tertio Millennio» en ce même lieu du 11 au 17 Juillet de l'année en cours sur le thème: L'avenir de l'activité missionnaire de l'Eglise ad gentes. Perspectives pour le XXIeme siècle réuni par le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar. Outre les documents nous proposés par le centre, à savoir «Ecclesia in Africa» et «Repartir du Christ», je me suis référée à celui issu de ce Congrès pour orienter ma réflexion d'aujourd'hui.[1]

1. Un regard rapide sur l'Afrique

Un regard rapide sur l'Afrique nous fait constater que le continent est pressé de toutes parts par des germes de haine, de violence, de conflits et de guerres; qu'il est saturé de problèmes dans presque toutes nos nations: une misère épouvantable, une mauvaise gestion des rares ressources disponibles, une instabilité politique et une désorientation sociale. Avec les Pères du Synode, je me pose la question de savoir comment le message du Christ peut être «Bonne Nouvelle» pour notre peuple qui vit dans un contexte saturé de mauvaises nouvelles et comment vivre l'amitié avec le Christ aujourd'hui en Afrique.

[1] Cf. TSHIBANGU T. (éd.), *L'avenir de l'activité missionnaire «Ad Gentes». Perspectives pour le XXIème siècle. Actes du Congrès «Tertio Millennio»* (Kinshasa, s. éd. 2005).

2. D'où la question, quelle spiritualité salésienne missionnaire proposer?

L'icône qui a soutenu ma réflexion et qui m'a aidé à proposer une piste de spiritualité salésienne missionnaire en Afrique est celle du Bon Pasteur tirée de St Jean 10, 1-18. Dans ce passage, j'ai trouvé des éléments fortement salésiens et fortement missionnaires qui répondent aux cris de l'Afrique aujourd'hui. Je vous en propose quelques uns.

3. Lecture de l'Evangile de St Jean 10,1-18: le bon Pasteur

«En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et ses brebis à lui, il les appelle une à une et les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.»
Jésus leur tint ce discours mystérieux, mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait. Alors Jésus dit à nouveau: «En vérité, en vérité, je vous le dis Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage.
Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr. Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en surabondance. Je suis le bon pasteur Le bon pasteur donne sa vie pour ses; brebis.
Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et

s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur; C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève; mais je la donne de moi-même.
J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.»

4. Eléments d'une spiritualité salésienne missionnaire

4.1. Le Christ au centre

Dans ce passage, c'est le Christ qui est au Centre et tout se joue entre lui, le Christ Bon Pasteur, et les hommes, ses brebis.

«Je suis la porte, dit Jésus si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera un pâturage» Je reconnais mes brebis et mes brebis me connaissent, elles reconnaissent ma voix, elles me suivent ...»

Le Christ est le point de départ et le point d'arrivée.

Mais de quel Christ s'agit-il? Dans son livre «Courage d'Evangile», Jules Beaulac nous dit que les gens cherchent peut-être plus que jamais un sens à leur vie. Dans un monde où même le travail est une denrée rare, tant pour les adultes qui se font congédier ou commencent une retraite anticipée, que pour les jeunes diplômés qui ne trouvent pas du travail, dans une société déchirée par des tensions entre les peuples,

les langues, les riches et les pauvres, les inclus et les exclus, les religions mêmes, la quête du spirituel et la soif d'intériorité émergent avec une acuité toute particulière.

D'où le Christ apparaît comme un bouche trou, un passe-temps, un gagne-pain facile - sans effort: on n'a rien à faire, on passe son temps avec Jésus; on n'a pas de travail rémunérateur, on s'improvise pasteur et de cette façon on peut se gagner quelque chose en disant n'importe quoi sur Dieu à un peuple en quête d'un Sauveur qui puisse le délivrer de tous les maux.

Centrer sa vie sur la personne même du Christ qui passe en faisant le bien est retrouver le vrai bonheur, le salut. Le Christ «Bon Pasteur» nous fait expérimenter la tendresse de Dieu, nous invite à la témoigner à notre tour. Dans un milieu où les gens sont frustrés et répondent par la haine, la violence, l'agressivité, comment expérimenter la tendresse de Dieu et la faire expérimenter, en créant une harmonie autour de nous? Notre contexte africain n'est pas anti-Christ. Rares sont les personnes que l'on trouve indifférentes à l'endroit du Christ. Par contre, le Christ est invoqué à tort et à travers: dans notre apostolat, il nous faut redonner le vrai visage de Jésus. Nous avons le devoir de faire connaître qui est Jésus et provoquer la rencontre avec LUI.

S'il y a rencontre avec le Christ, cette rencontre bouleverse tout dans la vie de quelqu'un; c'est l'exemple de Saint Paul sur la route de Damas - quel changement radical, quel bouleversement de sa vie!

L'icône du Bon Pasteur nous montre justement qui est Jésus pour nous et qui nous sommes pour LUI et pour Dieu:

«Je suis le bon Pasteur Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Elles reconnaissent ma voix et elles me suivent» Et le psalmiste de dire «Yahvé est mon Berger, rien ne

me manque. Sur des prés d'herbes fraîches, il me parque vers les eaux du repos, il me mène, Il y refait mon âme.»

Nous ne pouvons connaître Jésus Bon Pasteur et Dieu Père qu'à travers l'Evangile. Reconnaître sa voix et le suivre n'est pas une léthargie, mais bien une exigence à rester toujours éveillé, déterminé à lui être fidèle, à témoigner en sa faveur.

4.2. Christ est la Vie

Nos gens aiment la vie, ils cherchent la Vie et ils la cherchent dans tous les sens, même en désordre. Au nom de la vie, ils sont capables de renoncer à tout. Ils se réfugient dans le spiritualisme pour trouver des solutions aux problèmes, recouvrer la santé ... Les aider à retrouver la voie de la Vraie Vie est un devoir dans notre apostolat.

Le passage du «Bon Pasteur» est très concret, plein de vie et de propositions vitales. Il ne se détache pas de la réalité. Je suis le «Bon Pasteur», l'accent est mis sur l'adjectif Bon. Aujourd'hui en Afrique et comme ailleurs, avec la prolifération des sectes, combien de pasteurs ne trouvons-nous pas ! Sont-ils tous bons? Ici encore c'est Jésus qui nous donne des critères pour en décider.

Je suis le Bon Pasteur. Le bon Pasteur protège les brebis, il les garde dans l'unité, il va à la recherche de la brebis perdue. Il donne sa vie pour ses brebis pour qu'elles aient la vie en abondance. Jésus fait allusion au mercenaire qui travaille pour de l'argent et qui abandonne les brebis en cas de danger. Si notre population aime bien la vie, désire la conserver et la transmettre, c'est en Jésus Christ qu'elle peut la réaliser en plénitude. Découvrir Jésus Vie et les dimensions vitales qu'il nous offre, ou mieux rencontrer Jésus VOIE, VERITE et VIE, cela peut bouleverser et orienter la vie de quelqu'un. Il s'agit de faire découvrir que ce que l'on a à offrir va ajou-

ter un plus à la vie, car les gens, les jeunes se demandent si cela va leur donner davantage le goût de vivre au milieu de ce qu'ils vivent présentement? Ils se posent des questions comme: allons-nous trouver une espérance dans ce que vous nous offrez? Allons-nous découvrir de nouvelles raisons de continuer à vivre et à aimer au cœur des difficultés que nous traversons actuellement? Allons-nous en sortir grandis? Si oui j'achète, si non, je ne veux rien savoir de vous.

Jules Beaulac continue en disant: c'est ici que l'Evangile peut agir de façon convaincante, car il possède en lui-même un dynamisme d'espérance et une puissance de bonheur capables de donner ce plus dont ont tant besoin nos populations. Et c'est cela même la réponse des Pères Synodaux à la question de savoir en quoi le message du Christ est bonne nouvelle pour nos gens. L'évangile est plus qu'un message. Il est une personne. Il est Jésus lui-même. Il est cet être absolument extraordinaire qui a voulu venir à notre rencontre, qui marche à nos côtés pour épouser nos joies et nos souffrances. Il est celui qui est passionné d'amour pour nous en tout ce que nous vivons, y compris notre péché. Notre œuvre évangélisatrice consiste à provoquer cette rencontre avec Jésus.

Les qualités vitales du bon Pasteur sont: l'accueil, la patience, l'amour impartial de toutes les brebis, l'attention à leurs besoins et la promptitude à les servir et, enfin, la contemplation.

A la question de savoir comment s'y prendre, Jules Beaulac répond que c'est tout l'être qu'il faut toucher : le cœur, les sentiments, la vulnérabilité. Il faut le rejoindre dans son être profond. Il ne suffit plus de convaincre, il faut aussi émouvoir. Il ne suffit pas de prouver que ce l'on dit est logique et utile; il faut aussi allumer chez les gens cette étincelle d'espoir qui leur permet d'être transfigurés à leur propre yeux. Il ne suffit même plus de se savoir aimé, il faut se sentir aimé - phrase célèbre de Don Bosco.

Les qualités vitales du bon Pasteur sont: l'accueil, la patience, l'amour impartial de toutes les brebis, l'attention à leurs

besoins et la promptitude à les servir et, enfin, la contemplation.

- l'accueil, la patience, l'amour impartial de toutes les brebis: il va à la recherche de la brebis perdue et quand il la trouve, il la met sur l'épaule et rentre heureux au bercail. Le bon Pasteur rassemble, il ne disperse pas. «*J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos. Elles aussi, je dois les conduire*». Cette phrase nous appelle à l'universalité, à un amour sans frontière.
- l'attention à leur besoin et la promptitude à les servir: le bon pasteur cherche l'herbe fraîche, ce qui montre l'engagement d'une fidélité créative qui sait donner des réponses adéquates au contexte et au temps
- et enfin une autre qualité du bon pasteur est la contemplation, cette dimension fondamentale nous fait entrer dans le mystère de Dieu, nous le fait connaître et nous transforme du dedans.

4.3. Christ Transforme la vie

Les gens, face aux multiples vicissitudes sans réponses, ont tendance à se réfugier dans un spiritualisme tranquillisant. La spiritualité du quotidien, telle que nos fondateurs nous l'ont proposée dès le début de nos deux congrégations reste et restera de grande actualité: une façon de vivre l'Evangile en profondeur sans se détacher de la vie: «vivre en la présence de Dieu». «Dieu te voit» comme le disait Don Bosco. La vie concrète constitue, comme nous le dit encore Don Bosco, le lieu naturel où nous pouvons nous perfectionner, répondre chacun à notre vocation spécifique humaine et chrétienne.

Et il me semble que ceci est un point stratégique et capital de la mission en Afrique tant avec les jeunes qu'avec les adultes: partir de la vie concrète, se laisser transformer pour nous rapprocher davantage de Dieu. Pour le dire avec les

Pères synodaux, une spiritualité transformante qui a pour but de transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même. Nous ne pouvons pas parler de la spiritualité concrète, spiritualité de vie, spiritualité réaliste sans faire allusion à la spiritualité du travail - une réalité inhérente à la vie concrète. Dieu nous sanctifie et nous nous sanctifions à travers notre travail.

En tant que fils et filles de Don Bosco et de Mère Mazzarello, nous avons le devoir d'intensifier cet aspect dans notre apostolat en Afrique. Le 24ème CG des Salésiens affirme qu'exercer le travail avec compétence professionnelle et le plus de perfection possible requiert d'assumer volontairement la fatigue, l'engagement constant et la formation permanente en contrapposition au gain facile, à l'intervention gratuite divine que prône les Eglises de réveil. Vivre la discipline et le sens du devoir comme un chemin d'ascèse est la mesure concrète de notre maturation spirituelle. Mère Mazzarello nous dit: «Faire son devoir en temps voulu, à l'endroit qu'il faut et comme il se doit.»

4.4. Christ est gratuité

«Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire lui travaille pour de l'argent et n'a pas souci de la protection des brebis quand vient le danger.»

«Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau.»

Aimer c'est tout donner et c'est se donner soi-même dans la gratuité. Apprendre à nos jeunes à se dépenser et à se dépenser gratuitement devient impérieux dans notre contexte où il y a une nouvelle mentalité qui est en train de s'installer: rien pour rien. Tout service rendu à l'autre doit être rémunéré. Il

ne s'agit évidemment pas ici de minimiser le salaire que mérite chaque ouvrier. Mais nous pouvons nous demander où ira finir une société sans gratuité. La gratuité est signe de l'attention à l'égard de l'autre, signe de la sensibilité aux besoins et à la misère de l'autre. Eduquer les jeunes au don de soi dans le quotidien, au don gratuit de leur temps, de leur savoir, de leur savoir-faire, de leur être profond est une fenêtre d'espérance pour l'Humanité et pour l'Afrique en particulier. Et c'est dans cet entraînement aux gestes gratuits, perdus dans le quotidien qu'on peut s'ouvrir à la plénitude de don qui a fait écrier Saint Paul: «*Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques uns*».

«Dieu aime des donateurs joyeux»

Paroles de conclusion

Sr. Ciri Hernández, fma

Dans la richesse de propositions, d'expérience et de défis de la mission *ad gentes* en Afrique et Madagascar, nous avons aussi partagé et souligné celle de faire de nos communautés respectives de SDB/FMA et d'autres groupes de la Famille Salésienne:

des communautés en mission ou des communautés pour le Royaume

Des communautés

- qui ont comme source d'inspiration les premières communautés chrétiennes, avec le dynamisme prophétique et missionnaire du charisme salésien, ici et maintenant.
- ouvertes, proches de la vie des gens, à l'écoute des questions existentielles des jeunes les plus en danger, surtout ceux qui n'ont pas encore reçu l'annonce et le témoignage du Christ.
- non centrées sur elles-mêmes, toujours en attitude d'exode, comme les «minorités», prêtes à accomplir le mandat de Jésus: «allez!»

des communautés qui partagent

- le style de vie et la recherche passionnée du Christ avec tous ceux qui le cherchent d'un cœur sincère.
- la joie d'avoir trouvé, rencontré Jésus qui appelle à être signe d'une humanité réconciliée, renouvelée par sa Pâque.
- la responsabilité de construire, en réseau, un monde différent... *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* ... une nouvelle Pentecôte.
- la mission éducative comme lieu théologique dans lequel Dieu se manifeste et appelle.

des communautés qui créent une culture, expression d'une authentique spiritualité missionnaire

Spiritualité de

- présence qui crée la rencontre éducative interculturelle.
- qui, en continuité et en harmonie, proclame l'Evangile, la figure séduisante du Christ dans sa simplicité, sa sincérité et sa proximité des jeunes les plus pauvres, les victimes.
- en dialogue avec la culture et la religion de ces mêmes jeunes.
- de réconciliation et d'harmonie.

Comme chemin de sainteté personnelle et communautaire avec les jeunes qui vivent chez nous.

Ô Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Eglise,
En tant que Famille Salésienne, nous nous tournons vers toi
Et nous élevons vers toi notre prière:
Que l'effusion de l'Esprit Saint
Fasse des cultures africaines
Des lieux de communion dans la diversité
En renouvelant les habitants de ce grand continent!

Missio ad gentes: Conclusion du séminaire

P. Francis Alencherry, sdb

En ce moment, mon premier sentiment est un sentiment d'action de grâces à Dieu pour les merveilleuses journées que nous avons passées ensemble en ce lieu. Elles ont été des journées d'enrichissement mutuel pour nous tous. En même temps, elles ont été des journées qui nous ont rendus conscients de l'immense tâche qui est devant nous comme évangélisateurs et éducateurs.

Ensuite, je désire exprimer une chaude parole de remerciement à tous les responsables de l'organisation et de la célébration de ce séminaire. En particulier, je veux remercier les deux provinces qui nous ont accueillis - les provinciaux, les coordinateurs locaux et tous ceux qui se sont chargés de préparer les conférences et les rapports. En effet, vous avez accompli un merveilleux travail. Nos remerciements vont aussi au Père Valentin et aux autres provinciaux pour leur présence et leur participation active. Enfin, j'exprime mes remerciements à chacun des participants pour avoir fait de ce séminaire sur la mission ad gentes la merveilleuse expérience qu'il a été.

Ce séminaire a été très riche en incitations et en réflexions surgies lors des discussions. On nous a donné plus de matériaux qu'il ne faut pour notre réflexion et notre action. Des nombreuses choses que nous avons découvertes au cours des jours écoulés, nous avons choisi trois priorités communes, qui nous serviront d'ossature pour la planification en vue d'une mission plus efficace dans nos différentes provinces et nos différents pays. Maintenant il revient à chaque province d'articuler ces priorités en autant d'objectifs, de stratégies et de lignes d'action, de telle sorte qu'un renouveau dynamique puisse se

produire dans chaque province dans les années qui viennent. Cela signifie que ce séminaire est seulement le début d'un processus de réflexion, d'évaluation, de planification et d'action qui aura lieu dans chaque province. Chacune d'elles aura maintenant à élargir et approfondir les vues reçues dans ce séminaire et à les appliquer dans les situations concrètes existant en elle comme province et comme pays. Même si beaucoup de choses qui ont été dites ces jours ci ne nous ont pas paru nouvelles, j'ose affirmer que certaines vues ont été accueillies pas nous avec une plus grande force, provoquant en nous un plus grand engagement et une plus grande fidélité. En guise de souvenir, je voudrais mettre en évidence certains des points qui ont été plusieurs fois accentués au cours de nos réflexions. Mon unique objectif est d'assurer que ces idées ne soient pas perdues de vue. La plupart d'entre elles peuvent être inclues comme parties des priorités que nous avons choisies.

1. L'urgence de la Missio ad gentes

Où que nous soyons, quoique nous fassions, nous sommes des missionnaires, évangélisateurs, signes et porteurs de l'amour de Dieu pour le jeune. Cela signifie que:

- chacune de nos présences devrait être une présence évangélisatrice.
- nous devons être attentifs au fait que parmi nos destinataires il y a ceux qui:
  - n'ont pas encore entendu l'Evangile,
  - ceux qui ont entendu l'Evangile et ont été baptisés, mais doivent encore être évangélisés,
  - ceux qui ont été évangélisés et qui ont besoin d'être aidés à vivre une vie chrétienne authentique.

Notre activité évangélisatrice doit atteindre toutes ces catégories de personnes. Nous sommes tous des missionnaires - les confrères, sœurs, coopérateurs autochtones aussi bien

que missionnaires expatriés. Nous ne pouvons nous considérer nous-mêmes comme missionnaires que si nous, témoignons et proclamons la Bonne nouvelle du salut à la fois comme individus et comme communautés.

2. A travers notre charisme concentré sur la jeunesse, comme missionnaires nous devons atteindre toutes les catégories de personnes

- Nous ne pouvons éduquer les jeunes hors de leurs familles et de la société plus large dont ils font partie. En vue de rendre notre action éducative auprès des jeunes plus efficace et de lui donner plus de poids il nous faut travailler à l'éducation globale de tous les autres secteurs de la société - parents, adultes, chefs de village, etc.
- L'accent mis sur la jeunesse ne doit pas nous conduire à négliger ou à traiter comme une tâche de deuxième rang notre travail auprès d'autres groupes qui ont besoin de notre attention et de nos soins.
- Dans une situation de mission et de sous-développement, notre charisme pour les jeunes doit être la porte par laquelle nous rejoignons tout le peuple de Dieu pour apporter une transformation réelle de la société par les moyens de l'Evangile.

3. Nous avons besoin de communautés qui témoignent et qui promeuvent la communion ad intra et ad extra

- La communauté est centrée sur le Christ, qui unit et envoie en mission.
- L'unité d'esprit et d'action au sein de la même communauté est le point de départ de toute mission. L'attitude de «mon travail», de «mon argent» doit céder la place à «notre travail», «notre argent». Quelle, que soit notre tâche, il nous faut l'accomplir au nom de la communauté

ou de la congrégation, comme ses représentants et non comme une capacité personnelle.

- Nous devons être des agents qui créent l'unité et la cohésion dans la communauté chrétienne comme un tout. La communauté religieuse a besoin d'être insérée et intégrée à l'intérieur de la communauté chrétienne locale.
- Nous devons travailler en réseau pour la mission comme membres de la même famille (Famille salésienne) inspirés par les mêmes idéaux, unis par la même mission.
- La spiritualité de la communion doit caractériser notre style de vie et de travail.

4. L'Evangélisafion implique un changement de mentalité et un effort d'apporter la vie aux gens selon les exigences de l'Evangile

- Ceci est facilité par le contact direct avec la Parole de Dieu. Dans notre prédication et notre enseignement, ne laissons pas la Parole de Dieu être trop facilement remplacée par la parole de l'homme. La Parole de Dieu est un moyen puissant de transformation de la société.
- Nous devons donner la préférence aux stratégies et aux lignes d'action qui apportent de nouvelles mentalités en conformité avec l'Evangile.

5. Les méthodes que nous employons pour introduire le processus de l'évangélisation devraient être celles qui promeuvent l'auto-critique, la réflexion et la croissance

- Nous devons avoir nous-mêmes des attitudes telles que la sympathie, l'amitié, l'optimisme et le désir d'apprendre des gens autant que de les enseigner.
- Il nous faut donner la préférence à ces activités et méthodes qui renforcent la capacité du jeune et des gens en

général d'apporter le développement et le progrès intégrés. Au lieu d'être des bienfaiteurs du jeune et des gens, nous devons apprendre à être des animateurs qui facilitent le processus du développement et du changement.

- Il est urgent d'impliquer les gens dans leur propre développement et formation.

6. Comme missionnaires nous devons adopter une attitude plus positive et constructive à l'égard des gens et de leur culture

- Nous acceptons les gens tels qu'il sont et leur apportons l'Evangile. Ne condamnons jamais les gens ni ne nous décourageons vis-à-vis d'eux. On nous. demande d'être les architectes d'une société nouvelle, et non les juges de ce qui aurait pu être un passé obscur.
- Cultiver des relations amicales et fraternelles avec les gens est le moyen d'évangélisation le plus efficace.

7. La formation du personnel, aussi bien religieux que 'ai ést d'une importance capitale pour nous aujourd'hui

- De cela dépend le futur de notre charisme, de nos communautés et de l'Eglise.
- Il est important de cultiver et de former des intellectuels parmi les laïcs qui soient loyaux par rapport à la foi et à l'Eglise. La formation d'un grand nombre de leaders laïcs dans chacune de nos présences est un moyen indispensable pour approfondir la foi des gens et pour multiplier notre présence dans les territoires où nous travaillons.

8. Dans nos efforts pour évangéliser et éduquer, nous devons prêter une attention particulière

Aux différentes catégories de jeunes et d'enfants marginalisés, particulièrement aux enfants de la rue et aux enfants sol-

dats. Les calamités causées par le VIH/SIDA parmi les jeunes et les gens en général exige une attention spéciale et une réponse concertée de notre part.

- Le développement intégral des personnes vivant dans la misère et la pauvreté ne devrait pas nous laisser indifférents.
- Il nous faut accorder une priorité à l'éducation à la paix et à la réconciliation dans le contexte de l'Afrique d'aujourd'hui.
- Former des mentalités en accord avec une manière de vie démocratique devrait faire partie de notre bagage éducatif. Eduquer le jeune à une manière correcte de participer à la vie sociale et politique est très important et nécessaire.

9. Plus d'attention à l'éducation et à la promotion de la fille et de la femme

- Comme famille salésienne, il est nécessaire d'accorder plus d'attention à cet important aspect de la transformation sociale.
- Nous devons renforcer les capacités des femmes à devenir protagonistes de leur vie et à prendre la place qui leur est due dans la société.
- Il est à rappeler que les femmes ne sauraient être assurées de leur juste place dans la société sans une éducation adéquate des hommes à ce sujet.

10. Les moyens de communication sociale doivent être employés d'une manière plus intensive dans notre travail d'évangélisation et d'éducation

- L'usage opportun des médias pourrait nous aider à atteindre mille fois plus de gens en même temps que nous sommes capables de le faire dans nos institutions.

- Que le jour puisse arriver rapidement où l'Afrique salésienne francophone possédera un centre de coordination bien organisé pour la production et la distribution de différents produits de moyens de communication, au service de l'Evangile et de l'éducation.

Conclusion

«Paul sème, Apollos arrose, mais Dieu seul donne la croissance» en son temps!»

- Nous devons croire dans le processus de formation d'une véritable communauté chrétienne, guidée qu'elle est par l'action de l'Esprit du Seigneur. Mais nous ne pouvons pas négliger notre petite part.
- Dans la plupart des endroits où nous travaillons, notre présence missionnaire est jeune encore. Nous avons besoin de la patience pour voir les fruits. Par conséquent, «découragement», «désillusion» et des mots semblables, n'existent pas dans le dictionnaire du missionnaire engagé.

Dieu qui nous a inspiré de commencer cette importante mission la portera à son accomplissement et à sa perfection en son temps à Lui. Soyons des instruments simples et dociles dans sa main pour cette grande mission.

Liste des Participants

N°	NOMS & PRENOMS	CONG.	PROVINCE
1.	ALENCHERRY Francis (Conseillère)	sdb	Rome
2.	HERNANDEZ Ciri (Conseillère)	fma	Rome
3.	DE PABLO Valentin (Conseillère)	sdb	Rome
4.	ALVAREZ Mercedes	fma	Rome
5.	KIKANGE Yolande (Provincial)	fma	AFC
6.	GEYS Lucie	fma	AFC
7.	TSHABU Alphonsine	fma	AFC
8.	LIZLHAMMER Hildegard	fma	AFC
9.	TUNGA Noèlla	fma	AFC
10.	BIBI Delphine (Madame)	coopér.	AFC
11.	KIMPUTU Christian (M)	collabo	AFC
12.	OMBA Hypolyte (M)	collabo	AFC
13.	TAMBWE M. Jean (M)	coopér.	AFC
14.	MWAMBA . Faustin (M)		
15.	SWERTVAGHER Camiel (Provincial)	sdb	AFC
16.	TSHIBANGU Joachim *	sdb	AFC
17.	KIVIJNGILA Germain	sdb	AFC
18.	MUHIMA Jean-Pierre	sdb	AFC
19.	GINNEBERGE Frank	sdb	AFC
20.	MUSENGE Antoine	sdb	AFC
21.	KAYUMBA Jean-Claude	sdb	AFC
22.	GAVIOLI Piero	sdb	AFC
23.	VANDE DERKHOVE Jean-Luc	sdb	AFC
24.	AQUERRETA Lucie	fma	AEC
25.	VEGA José Antonio (Provincial)	sdb	ATE
26.	LAGGER Germani	sdb	ATE
27.	ANGEL GEMA Miguel	sdb	ATE
28.	BIKOUTA Jean Cyriaque	coopér.	ATE
29.	SANTOS Lidia	fma	MDG
30.	RAZAFINIRINA Hirinilaina	fma	MDG
31.	PISANO Vincenzo	sdb	MDG

32. STUHLI Vladimiro	sdb	MDG
33. JIMENEZ Manolo	sdb	AFO
34. TIMONEDA Joseph Maria	sdb	AFO
35. VAQUIE Christine	fma	AFO
36. GATTO Monticane Rosanna	fma	AFO
37. SEQUEIRA Victor Luis	sdb	ANG
38. GOMES Agnaldo Antonio	sdb	ANG
39. CIAVATTI Marcelo	sdb	ANG
40. ALFREDO Jeremias Cawaia de J	sdb	ANG
41. FIGINI Lorella	fma	ANG
42. MIGUEL Natalia	fma	ANG
43. LAURENTIN Teresa	laic	ANG
44. KALONJI André	sdb	Mozambique
45. SEBASTIAO Grouveza	sdb	Mozambique
46. KADIMA Virigine	s. Joseph	RDC

Tipolitografia Istituto Salesiano Pio XI - via Umbertide, 11 - 00181 Roma
Tel. 06.78.27.819 • tipolito@pcn.net
Finito di stampare: aprile 2006